

Le Parchemin

Mai - Juin 1983
N° 225



Fondé en 1936 par † Tony CARDON de LICHTBUER

Bulletin bimestriel édité par l'association sans but lucratif

OFFICE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DE BELGIQUE

Musées royaux d'Art et d'Histoire — Parc du Cinquantenaire, 10 — 1040 Bruxelles
Tél. : 02/343 17 97

C.C.P. 000-0021404-64



S.A.R. le Prince Charles (1903-1983)
Régent du royaume de Belgique de 1944 à 1950
Au monument du «Soldat Inconnu» le 11 novembre 1944

Photo INBEL, Bruxelles.

chroniques dynastiques

BELGIQUE (Saxe-Cobourg-et-Gotha)

Le 1^{er} juin 1983 s'est éteint à Ostende S.A.R. le prince Charles, comte de Flandre, prince de Belgique, bailli grand'croix d'honneur et de dévotion de l'Ordre souverain de Malte.

Second fils de S.M. le roi Albert, né à Bruxelles le 10 octobre 1903, colonel de cavalerie, lieutenant honoraire de la Flotte Britannique, le défunt avait assuré la continuité de la monarchie en Belgique en acceptant d'y exercer le pouvoir souverain à titre de Régent, du 20 septembre 1944 au 21 juillet 1950. A ce titre, il s'était fait graver un sceau à son effigie dont ont été scellées les lettres de créance de ses ambassadeurs ainsi que les quelques lettres patentes de noblesse octroyées par Lui.

En 1917, malgré son jeune âge, le prestige de son auguste père lui valut l'offre de la couronne de Grèce par les Alliés qui avaient provoqué l'abdication du roi Constantin; mais très sagement, le roi Albert avait décliné pour son fils mineur ce trône instable qu'avait déjà refusé en 1830 Celui que nous devons élire l'année suivante pour notre premier roi.



Avec la mort du comte de Flandre disparaît de notre armorial le seul écu aux armes de Belgique *bordé d'or*.

En effet l'arrêté royal du 17 juin 1910, modifiant celui du 13 juillet 1880 réglant les armoiries du roi et de la famille royale, avait précisé que les descendants mâles d'un duc de Brabant chargeront leur écu d'un lambel à trois pendants d'or, tandis que les autres descendants substitueront au lambel d'or, une bordure du même.

Le comte de Flandre, ne descendant pas d'un duc de Brabant, était donc le seul à porter: *de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, l'écu bordé d'or*.

Comme tous les autres descendants mâles du roi Albert sont issus d'un duc de Brabant (le roi Léopold III), ils portent tous comme brisure, un lambel à trois pendants d'or, l'écu bordé d'or ayant disparu avec le comte de Flandre.

Seize quartiers du défunt :

Saxe-Cobourg-Saalfeld	Bavière
Reuss d'Ebersdorf	Arenberg
Orléans	Bavière
Deux-Siciles	Bade
Hohenzollern-Sigmaringen	Portugal (Bragance)
Murat	Espagne
Bade	Loewenstein-Wertheim-Rosenberg
Beauharnais	Hohenlohe-Langembourg

Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg

Les comtes d'ANSEMBOURG et leurs châteaux

I. LE VIEUX CHÂTEAU D'ANSEMBOURG

Dominant le point de rencontre à pic des vallées de l'Eisch et de la Hollert, à une vingtaine de km au Nord de Luxembourg, le vieux château fort d'Ansembourg est bâti comme un nid d'aigle sur un socle de grès en triangle qui a résisté à l'érosion. La construction émerge hardiment des bois sur une avancée rocheuse, précédée d'une aiguille



Le vieux château d'ANSEMBOURG, par J.B. Fresez et N. Liez

Lithographie extraite du *Voyage pittoresque dans le Grand-Duché de Luxembourg* par Nicolas Liez avec la collaboration de Fr. Clément, J.P. Schmit et J.B. Fresez (1834).

(L'*Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg* par J.B. Fresez (Luxembourg, 1857) publie une autre lithographie du vieux château, plus romantique mais moins précise, avec l'Eisch à l'avant-plan. Il existe une autre gravure, sur cuivre, par Tippmann-Maroldt, de Diekirch, d'après l'un des dix fusains de Beldenstein reposant au château grand-ducal de Colmar-Berg et publiés à Luxembourg en 1889)

Photo Emmanuel de Schieter de Lophem

assez spectaculaire, à soixante-treize mètres au-dessus de la vallée. Sa construction est remarquable par l'utilisation du site et la disposition des éléments de défense. Il comporte deux enceintes consécutives, dont la plus restreinte — celle du château proprement dit — date du XII^e siècle.

Du côté du plateau, cette première enceinte se défend par un fossé profond creusé dans le roc, dominé par un mur aveugle d'une vingtaine de mètres de haut, de trois à quatre d'épaisseur selon les endroits et couronné d'un chemin de ronde à mâchicoulis. A l'Ouest, une seule tour, ronde, percée d'un accès voûté, s'ouvre sur le pont-levis (actuellement remplacé par un pont dormant); l'appareillage du mur révèle que, primitivement, l'accès devait se faire à côté de la tour par une chicane à angle droit face au précipice et défendue par un mur très épais. A l'Est, dominant le ravin de la Hollert, une tour ronde a été audacieusement édiflée sur une aiguille rocheuse.

Face à l'avant-cour et au plateau, la haute courtine n'est percée que de trois meurtrières disposées au bout de longs couloirs secrets perpendiculaires. Des bâtiments postérieurs, médiévaux puis de la Renaissance, sont venus s'adosser à cette courtine aveugle; ils prennent leur jour face à la cour intérieure et à la vallée; ils comportent une aile en retour d'équerre dotée d'une tour ronde sur la cour (servant d'escalier à vis) laissant un étroit passage au Nord-Est pour la défense face au ravin de la Hollert. Une chapelle gothique dédiée à Saint Thomas (A.A. 574), empiétant sur la cour, est venue s'appuyer au mur extérieur, face à la vallée. Une terrasse Renaissance, actuellement écroulée mais dont il reste les consoles d'appui, reliait à hauteur d'étage le corps de logis (au-dessus de la salle à colonnes) à la tour ronde de l'escalier à vis; au-dessus de la porte d'entrée, les blasons juxtaposés des RAVILLE et des BASSOMPIERRE avec le

A b r é v i a t i o n s

A.A. = Archives du château d'Ansembourg (Cf. Dr N. van Werveke, *Inv. analytique des archives du château d'Ansembourg*, in *Public. de la Section hist. de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, XLVII (1899) & XLVIII (1900).

Les archives des diverses familles seigneuriales d'Ansembourg ont heureusement suivi la dévolution du domaine. Additionnées des archives d'autres seigneuries et de familles alliées, elles ont été inventoriées mais suivant un classement exclusivement chronologique, mêlant les biens et les familles, et sans index, ce qui en rend la consultation malaisée.

Krier & Koltz = T. Krier & J.P. Koltz, *Les châteaux historiques du Luxembourg*. 1975.
Loutsch = Dr Jean-Claude Loutsch, *Armorial du pays de Luxembourg*. 1974.

Meyers & Gengler = Th. Meyers & P. Nicolas Gengler, *Körich, seine Kirche und seine Schlossherrschaften*. Luxembourg, 1915, 136 pp., VI pl. (tiré à part de «Ons Hémecht», 1913-1915).

Nilles = Dr Nic. Nilles, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche, oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*. Luxembourg, 1857, 194 + 10 pp.

Schwindt = Dr J. Schwindt, *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, in *Public. de la Section hist. de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, LXIV (1939), pp. 48-201, blasons.

millésime 1565 identifient l'alliance de Jacques VI avec Marguerite de Bassompierre.

L'ensemble détermine une cour plus ou moins triangulaire, agrémentée d'un puits et autrefois de quelques vieux arbres; la vue est incomparable sur les deux vallées convergentes, le petit village en contre-bas et le «bois rond» déterminé par une courbe de l'Eisch dont on entend la cascade¹.

Des douves sèches assez profondes séparent les deux enceintes.

L'avant-cour ou baille englobant les communs est bien entendu beaucoup plus étendue que la cour du château; elle servait de refuge aux manants et à leurs troupeaux en cas de danger. Joignant les deux vallées à pic, une haute courtine domine un fossé à sec et parcourt un arc de cercle; elle sert d'appui à des bâtiments d'époques diverses: corps de garde, écuries, granges et corps de logis; certains affichent le millésime 1747, témoignage de reconstructions dues au comte Lambert d'Ansembourg. Deux tilleuls multiséculaires agrémentent cette avant-cour de leur ombre tandis que s'ouvre une vue admirable.

La poterne, enserrée entre le ravin de l'Eisch et une tour ronde percée de canonnières et autrefois plus haute, est elle-même défendue par des mâchicoulis; son millésime 1565 précise qu'elle fut renforcée par le seigneur d'alors: Jacques VI de Raville.

Les habitants d'Ansembourg étaient tenus d'assurer la garde du château (A.A. 621). En 1673, quatre d'entr'eux faisaient journellement le guet. A cette époque (guerre de Hollande, où les troupes françaises avaient envahi la principauté de Liège puis les Pays-Bas espagnols), le prince de Chimay, gouverneur du duché de Luxembourg, déchargea les habitants du village d'Ansembourg de la fourniture de palissades nécessaires à la «réparation des brèches» du château d'Ansembourg et imposa celle-ci aux ressortissants des villages voisins de Dondelange, Olm, Tuntange et Roodt, lesquels devaient couper les pieux nécessaires dans les bois les plus proches du château (A.A. 680).

Depuis l'éviction des Raville (1671), les seigneurs d'Ansembourg ont déserté le château d'en haut pour celui d'en bas, édifié en 1639-1647 par les Bidart, fort agrandi par les Marchant au XVIII^e siècle. Entre-temps,

¹ Lors de son voyage à travers le Luxembourg en 1871, Victor Hugo fut frappé par le site du vieux château d'Ansembourg. Voici ce qu'il dit dans ses *Carnets intimes*: «25 août. Excursion, par Mersch, au château en ruine d'Ansembourg. Mersch. Je dessine le beffroi; Hollenfels, le rocher-tour, belle-ruine gâtée par un logis bourgeois; Marienthal, vallée magnifique, rochers comme des tours; Schoenfels, Bellerroche, vieux château absurdement restauré. La ruine d'Ansembourg est admirable. Je la dessine. Forteresse du quatorzième siècle (en fait, du XII^e) avec des choses de la Renaissance. Il y a un revenant... J'ai dessiné le vieux château. Arrivés à 6 heures; repartis à 7. Lune. Vallée mystérieuse. Lueur extraordinaire. Flamme qui s'éteint, comme si l'on soufflait dessus, dans un lieu inaccessible, à la lisière d'un bois. J'ai pensé au mot d'Hamlet à Horatio...» (pp. 182-183; le typo, déchiffrant mal l'écriture de V. Hugo, a chaque fois écrit «Anselmburg».)

le vieux château a servi de rendez-vous de chasse, et l'avant-cour, de ferme jusqu'à son incendie en 1892. Il n'est redevenu la demeure du châtelain que tout récemment.

Ancienne seigneurie avec haute justice, Ansembourg est actuellement sur la commune de Tuntange.

II. LES ANCIENS SEIGNEURS

A l'encontre du droit féodal, il était courant au duché de Luxembourg de voir des fiefs divisés en parts héréditaires et négociables, parfois infimes, au lieu de simples rentes à charge de l'hoir féodal. Il en résulta de nombreux conflits entre co-seigneurs, tous se titrant «seigneur», et une multiplication de procès en retrait lignager, entraînant une certaine instabilité.



Une première famille «d'Ansembourg» est attestée par les archives. Dès le 30 mai 1135 apparaît Humbert d'ANSEMBOURG², dont les successeurs ont porté *d'argent au lion de sable, armé, lampassé et couronné d'or* (Loutsch, 189)³. Les von SASSENHEIM (en français: de SANEM), qui leur ont succédé et portent le même blason (le lion parfois *armé, lampassé et couronné de gueules*; Loutsch, 701), paraissent être de la même race, sans doute une branche cadette.

La liste des seigneurs d'Ansembourg est établie depuis Anselme, seigneur d'Ansembourg, Sassenheim et Schoenfels, mort en 1365 (Schwindt, 87). «Ansembourg» ne viendrait-il pas d'«Anselmburg»?

En 1446, Marguerite de Sanem, dame héritière d'Ansembourg, apporta cette seigneurie à Jean VI de RAVILLE, chevalier, seigneur de Septfontaines, co-seigneur de Dagstuhl, Densdorf, etc.

L'illustre maison féodale de RAVILLE (en allemand: von ROLLINGEN), l'une des plus anciennes et opulentes du duché de Luxembourg, était originaire de Raville, enclave luxembourgeoise en duché de Lorraine près de Saint-Avold. Son blason est *de gueules à trois chevrons d'argent*⁴; mais la branche cadette qui nous occupe portait l'écu Raville écartelé avec Septfontaines depuis l'héritage de cette dernière seigneurie

² H. Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der... Mittelrh. Territorien*. 1, 1860, p. 539 (cité par Jules Vannérus, *Les Avoués de Luxembourg et de Chiny*, in *Publ. de la Section hist. de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, XXXIX, 1909, p. 6).

Pour cette première famille d'Ansembourg, voir à l'index de l'ouvrage de N. van Werckve, *Cartulaire du prieuré de Marienthal*, in *Publ. de la Section hist. de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, XXXVIII (1885) et XXXIX (1891).

³ Lors de l'expédition en Italie de Henri de Luxembourg devenu l'empereur Henri VII pour s'y faire couronner par le pape (1312), il était accompagné du «sire de Ansembourg»; de celui-ci, on ne sait pratiquement rien si ce n'est que le «Rôle de Turin» lui attribue un écu *d'argent à la bande de gu.* (Loutsch, 189).

⁴ Les RAVILLE portaient *de gueules à trois chevrons d'argent* (figure A). Lors de l'héritage de SEPTFONTAINES (1413/1420), ils se sont partagé cette seigneurie et ont écartelé



en 1413. Cette branche cadette (qui ne deviendra aînée qu'en 1548) a gardé des parts dans les seigneuries de Raville, Dagstuhl, Benesdorf, Dalembroich (au duché de Juliers), acquit Koerich en 1580 mais perdra Ansembourg en 1671, Septfontaines en 1702 et Koerich en 1739.

Ainsi, en 1446, la seigneurie d'Ansembourg échu de la famille de *Sanem* à celle de RAVILLE. Trois générations plus tard, elle fut héritée par Jacques VI de Raville, président du Conseil du duché, Justicier des Nobles et bientôt lieutenant gouverneur. Sa très riche alliance (1564) avec Marguerite de *Bassompierre*⁵ — qui lui apporta en dot 30.000 francs de Lorraine, somme énorme pour l'époque — lui permit d'acheter l'importante seigneurie de Koerich dès 1580 et d'en «moderniser» le château de façon fastueuse; ses armes ainsi que celles des Bassompierre s'y voient encore sur l'imposante cheminée à l'étage avec le millésime 1585. Ces mêmes armes d'alliance se retrouvent au vieux château d'Ansembourg à la hauteur de la terrasse Renaissance disparue, ainsi que sur la cheminée monumentale autrefois en la salle voûtée à colonnes du vieux château et installée vers 1930 dans la salle-à-manger du château d'en bas⁶. A l'époque, le château principal des Raville est Koerich. C'est là qu'ils se font inhumer sous la tribune seigneuriale bâtie du côté de l'évangile, sous des dalles encore visibles^{6bis}; et c'est le vieux château d'Ansembourg (toujours place forte du duché) que Jacques VI assigne en douaire à sa femme en cas de veuvage; en cas de remariage, elle n'en jouira que de la moitié ou bien du château de Septfontaines, ce qui indique la gradation suivant laquelle Raville estime ses châteaux (A.A. 182).

leur écu avec la croix ancrée des Septfontaines (B). Entre-temps, l'aîné des Raville ayant épousé l'héritière des DAUN qui lui amenait le maréchalat héréditaire du duché de Luxembourg, lui et ses descendants ont porté soit *écartelé Raville et Septfontaines avec Daun sur le tout* (C), soit *écartelé Raville avec Daun*.



A



B



C

Dessins du D^r Loutsch, extraits de son *Armorial du pays de Luxembourg*

Cette branche aînée possédait notamment les seigneuries de Warnesperg, Benesdorf, Densborn, Hollenfels, la majeure partie de Raville, une part dans Septfontaines. Par ailleurs, elle possédait en Lorraine divers fiefs, entre autres Dagstuhl et un moment, elle eut le maréchalat du duché de Lorraine, ce qui ne manqua pas de susciter des drames de cons-

Thomas (le) Bidart

Longtemps la famille de Raville avait été parmi les plus fortunées du duché. Au décès de Pierre-Ernest cependant (1623), la succession de celui-ci s'avéra fort obérée. Pour éviter la vente de leurs seigneuries, les héritiers acceptèrent l'offre d'un de leurs officiers, Thomas (le) Bidart, et de son frère Nicolas, d'exploiter leurs terres dont jusqu'alors ils ignoraient les ressources en minerai de fer, en chutes d'eau et en bois convertibles en charbon de bois. Le contrat d'admodiation⁷, conclu pour vingt-et-un ans, était aussi profitable pour les seigneurs que pour les maîtres de forges : les premiers étaient assurés de rentrées substantielles et régulières en coupes de bois - jusqu'alors sans valeur tant qu'on ne les transformait pas en charbon de bois - et en rentes sur les «coups d'eau» et terrains nécessaires aux forges; les seconds, en trouvant rassemblés et à prix modéré les trois éléments indispensables à leur industrie. Cependant, la vie dispendieuse des Raville ne fit qu'aggraver leurs dettes, si bien qu'ils durent livrer leurs seigneuries en «engagère» puis, incapables de les désengager, bientôt s'en dessaisir définitivement.

Les frères Thomas (1598-1670) et Nicolas (1601-1636) (le) BIDART⁸ étaient originaires de Dinant, dont ils étaient francs-bourgeois. Le par-

science lors des guerres entre Charles le Téméraire et le duc René II de Lorraine. Cette branche s'est éteinte en 1548.

La branche cadette, qui avait hérité la moitié de la seigneurie de Septfontaines, recueillit celle d'Ansembourg par héritage des Sanem. Ses membres ont rempli les charges de prévôt d'Arlon, gouverneur de Vianden, lieutenant gouverneur du duché de Luxembourg, président du Conseil de Luxembourg, Justicier des Nobles (charge très appréciée). Ils se sont alliés aux meilleures familles du Luxembourg, de Lorraine et de l'Eifel; ils se sont éteints lors de la Révolution française dans sept soeurs : six bien mariées en Saint-Empire et la septième, chanoinesse du chapitre noble de Prague.

Cfr. Dr Jean-Claude Loutsch, *La famille de Raville*, in *L'Intermédiaire des Généalogistes*, n°s 83 à 86, 1959-1960. — Loutsch, pp. 664-665. — Schwindt, 75-125.

⁵ Tante du célèbre maréchal de Bassompierre sous Louis XIII. Cette maison de Lorraine est sans lien connu avec la famille homonyme des libraires à Liège au XVIII^e siècle, anoblée en Belgique en 1929 avec le titre de baron.

⁶ Ces mêmes armes d'alliance ont été récemment reproduites et placées sur la cheminée du château de Septfontaines, admirablement restauré par M.V. Paretti, son actuel propriétaire.

^{6bis} Lors de l'agrandissement de l'église en 1749 au détriment des tribunes des seigneurs, ces dalles ont disparu. Deux, de 1619 et 1623, retrouvées en 1912 retournées sous le pavement, ont été dressées au fond du temple (Meyers & Gengler, pp. 1 & 2).

⁷ Admodier (amodier) : céder à bail avec le droit de s'attaquer au fond jusqu'à épuisement et sans obligation de remplacement, par exemple une carrière, une forêt, une mine. Le donneur d'un pareil bail est dénommé admodiateur; le preneur : admodiataire; le bail : admodiation.

⁸ BIDART / BIDART (le) / BIDART (de Le) : *d'arg. à la fasce d'az. chargée de deux sautoirs d'or, acc. en pointe d'un chaudron de sable doublé d'or.* (Les sautoirs sont parfois «brochants», donc débordant de la fasce; parfois «alésés», donc des flanchis). Famille de



Thomas (le) BIDART
maître de forges d'Ansembourg, Septfontaines, Hollenfels, Ruwer, etc.
1598-1670



François de THOMASSIN, chevalier
maître de forges d'Ansembourg

×
1668



Marie-Anne (le) BIDART,
fondatrice du Mont-Marie (1678)
dame d'Ansembourg, † 1711

maîtres de forges, originaire du Namurois. Une branche, établie à Dinant avec droit de bourgeoisie et caveau en la collégiale Notre-Dame devant l'autel saint-Jean, a passé au Luxembourg au XVII^e s., où elle a parfois usé de la particule «le» (A.A. 220). La branche restée namuroise (et qui portait de manière constante la particule «le») a été anoblée en 1786 par Joseph II avec confirmation de son blason et octroi en sus de la particule «de». Elle s'est

tage en 1624 des biens laissés par leurs parents leur permet de procéder aux investissements nécessaires. Le 5 octobre 1624 fut signé le contrat d'admodiation, fort intéressant à relire (A.A. 305 & 308). Sur tout le territoire des seigneuries d'Ansembourg, Septfontaines et Koerich, et suivant un tarif bien précisé, les Bidart pourront prélever et acheminer librement le minerai, les bois et les pierres nécessaires à l'érection, à l'entretien et à la marche de leurs forges et hauts fourneaux. Ils pourront également retenir et dériver les eaux pour en capter l'énergie et laver le minerai. En revanche, ils devront entretenir le vieux château d'Ansembourg, loué pour 950 thalers l'an.

Dès lors, la vallée change de physionomie, tant au point de vue du paysage, du bruit et du charroi que sur le plan humain, nombre de ses riverains vivant désormais de cette industrie nouvelle. On y fabriquera aussi bien du matériel de guerre que des charrues et des chaudrons. Elle se maintiendra jusqu'au milieu du XIX^e s. L'emploi du coke et les facilités qu'offrent les chemins de fer, rendront inrentables les anciennes forges de style somme toute artisanal axées sur le charbon de bois et les chutes d'eau. A Ansembourg, les forges furent converties alors en scierie; celle-ci fonctionna jusqu'à son incendie total en 1933.

Aussitôt l'accord signé, Thomas (le) Bidart édifie un haut fourneau à Septfontaines au lieu dit «Simmerschmelz» et ensuite une forge à Ansembourg en aval du vieux château et du village; entre les deux usines, il canalise l'Eisch et la rend flottable. Dès 1626, il achète à un concurrent, Nicolas Reumont, le droit d'exploiter le fourneau de Hollenfels installé à l'embouchure de la Mandelbach (A.A. 322) et qu'exploitera à son tour Thomas Marchant jusqu'à son abandon en 1670. Seul un étang rappelle l'emplacement de ce haut fourneau.

A son retour d'Allemagne où il était au service impérial (1628), Florent de Raville reprend usage du vieux château d'Ansembourg. Thomas et Nicolas (le) Bidart doivent se retirer; ils s'installent provisoirement à Hollenfels et, dès 1639, après le décès de son frère Nicolas, Thomas pose la première pierre d'une maison forte dans la vallée, proche de ses forges d'Ansembourg et amorce du nouveau château; le millésime 1647 y indique l'achèvement de la partie centrale carrée.

éteinte en 1887 (ANB, 1852, 310; 1860, 55; 1882, 224). Une autre branche a émigré en Autriche, où elle subsiste avec la double particule. (Cf. : *Brünner Taschenbuch*, II, 1877).

Thomas et Nicolas (le) Bidart étaient parmi les douze enfants de Thomas († 1607) et de Jeanne Piret de Sainte-Ode († 1623). Leurs quatre ascendants sont :

4. Andrieu le Bidart, † 25 oct. 1598;
5. Barbe de Brumagne, † 26 mai 1587;
6. Jean Piret seigneur de Sainte-Ode, † Sainte-Ode 29 déc. 1615;
7. Jeanne de Villenfagne, † 16 mars 1622 (fille de Jean, sgr de Sorinnes, bgm. de Dinant, et de Jeanne Tabolet).

(A.A. 220, 271, 305, 320 & sv., 1152 — Loutsch, 234 — *Ons Hémecht*, 1915, 234 — N. van Werveke, *Septfontaines et Ansembourg (Haut fourneau et forge)*, in *Programme de l'Institut Emile Metz*, 1918-1919 — Schwindt, 133-156).

En 1655, Thomas (le) Bidart et son gendre Thomas *Marchant* achètent le moulin à eau du Ruwer (Rouvert) près de Trèves et le convertissent en «fenderie», la première de la région à être actionnée par la houille (A.A. 515 & 639).

L'année suivante, ensemble, les mêmes obtiennent de Jean *Piret*, seigneur de Sainte-Ode et maître de forges, de partager le droit exclusif qu'il vient d'acquérir pour 24 ans du seigneur de Hollenfels d'exploiter le haut fourneau de la Kalenbach près du nouveau moulin de Hollenfels (A.A. 532). *Bidart* et *Piret* travaillent ensemble pendant douze ans; cependant, comme ce haut fourneau cause un préjudice à celui que Bidart a en propre à la Simmerschmelz, de commun accord ils mettent fin à l'activité de celui de la Kalenbach (Schwindt, 136).

Quarante actes de ventes ou d'emprunts échelonnés sur une quarantaine d'années aboutissent à la cession en engagère en 1668 au profit de Thomas (le) Bidart de tous les droits seigneuriaux et autres de Florent *de Raville* sur le nouveau château, les forges et les biens qui en dépendent (A.A. 634).

Au décès de Thomas (le) Bidart (1670), ses deux filles survivantes (Jeanne, épouse en 1648 de Thomas de RYAVILLE⁹; Marie-Anne, épouse en 1668 de François de THOMASSIN¹⁰) et son gendre Thomas MARCHANT (veuf de sa fille Marguerite, décédée en 1660), las de voir leurs créances impayées et soucieux d'avoir un acte plus solide qu'une simple engagère toujours révocable par remboursement, mettent Florent *de Raville* en demeure de rembourser ou de vendre sans recours. En 1671, les deux sœurs et leur beau-frère sont mis en possession irrévocable de tous les droits seigneuriaux et autres sur Ansembourg (A.A. 662).

⁹ RYAVILLE (de): *écartelé en sautoir d'or et de gu., à deux roses du second, bout. d'or, l'une en chef, l'autre en pointe, aux flancs chargés chacun d'une tête de léopard arrachée d'or*. Famille originaire de Lorraine, fixée au Luxembourg, où elle a possédé des forges à Dommeldange et les seigneuries de Puttelange, Wolmerange et Olm. Elle y fut anoblée en 1656 par le roi Philippe IV nonobstant une attestation de noblesse du duc Henri II de Lorraine datant de 1609. Cette famille n'a rien de commun avec la maison chevaleresque de *Raville*; elle porte d'ailleurs un blason tout autre. (Loutsch, 693-694 — Schwindt, 153-156).

¹⁰ THOMASSIN (de): *d'az. à la croix alésée et écotée d'or* (Il existe diverses variantes. Cf. Loutsch, 763-764). Famille de Bourgogne et de Franche-Comté. 1652: maintenue de noblesse par sentence du Parlement de Dijon (A.A. 503). 1670: attestation par divers gentilshommes de Bourgogne que la maison de Thomassin fait partie de l'ancienne noblesse du comté de Bourgogne et porte le blason ci-dessus (A.A. 654). 1676: attestation de noblesse par le roy d'armes du Luxembourg Engelbert Flacco (A.A. 695). 1679: le roi Charles II accorde la chevalerie personnelle à François de Thomassin, époux de Marie-Anne (le) Bidart et «qui serait issu de l'ancienne maison de Thomassin de notre comté de Bourgogne». (A.A. 718 & 1197 — Schwindt, 144-156).

Marie-Anne (le) BIDART et son mari François de THOMASSIN

Par testament de Thomas (le) Bidart, c'est ce ménage qui hérita les forges et le nouveau château d'Ansembourg, le haut fourneau de Septfontaines, la moitié de la fenderie de Ruwer près de Trèves, les terres à Ansembourg, Hollenfels, Bour, Roodt, Schoenfels, etc., à charge de verser une rente de 400 florins l'an à chacun des autres gendres : Thomas *de Ryaville* et Thomas *Marchant*. Quant à la seigneurie d'Ansembourg, c'est-à-dire le droit de justice, elle fut divisée en trois parts.

François de Thomassin, lui-même issu d'une famille de métallurgistes, était un travailleur infatigable; sa bonne gestion permit d'agrandir le domaine; il décéda en 1684 et fut inhumé à Tuntange dans le caveau des seigneurs sous une dalle armoriée, actuellement disparue :

HIC JACET
PRAENOBILIS AC GENEROSVS
DOMINVS
D. FRANCISCVS DE THOMASSIN
EQVES
CONDOMINVS IN DIEVLWART ET ANSEMBVRG
OBYT
DECIMA QVINTA SEPTEMBRIS
ANNO
MILLESIMO SEXCENTESIMO OCTVAGESIMO QVARTO
REQVIESCAT IN PACE
AMEN

Il avait testé en faveur de son épouse survivante, laquelle continua à bien gérer les forges et l'ensemble du domaine avec l'aide de ses deux neveux Jean-Baptiste *de Ryaville* et Thomas (II) *Marchant*. Elle racheta à son autre neveu, Lambert *Marchant*, la cense de Kahler et la seconde moitié de la fenderie de Ruwer, alors en plein rendement; on y acheminait le produit des forges via Wasserbillig. Elle agrandit également le domaine dans la vallée de l'Eisch et racheta en 1702 la dernière part des *Raville* dans la seigneurie de Septfontaines (A.A. 894).

En 1678, dans les bois d'Ansembourg, là où au creux d'un chêne était vénérée une vierge miraculeuse, la dame de Thomassin née Bidart fit ériger une chapelle dénommée «Mont-Marie» et que vint consacrer le 12 septembre de l'année suivante l'évêque suffragant de Trèves, Jean-Henri *d'Anethan*. En 1687, la dame de Thomassin l'agrandit, la dota et imposa au desservant de donner aux enfants du village l'instruction publique (A.A. 793-796)¹¹.

Dame d'Ansembourg pour un tiers et sans enfant, elle institua pour son seul et unique héritier son neveu Jean-Baptiste de RYAVILLE (déjà seigneur pour un autre tiers), avec substitution à son autre neveu Thomas

¹¹ Dr Nic. Nilles, *Maria, die mächtige Patronin sur Eich oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*. Luxembourg, 1857, pp. 44-45.

(II) MARCHANT (également seigneur pour le troisième tiers): «... voulant et ordonnant que ma maison, forges, fourneaux tierce part de la seigneurie d'Ansembourg et dépendances sans aucune exception m'appartenant ... de même que tous autres biens immeubles et jachères faisant partie de ma succession demeurent unis à toujours à ladite maison d'Ansembourg sans division ny partage et que le tout vienne à mon héritier substitué ...» (A.A. 906). Elle décéda à Ansembourg le 10 mars 1711 et son premier héritier, Jean-Baptiste *de Ryaville*, le 6 septembre de cette même année, sans postérité, ce qui réunit à cette date l'entière des seigneuries d'Ansembourg et de Septfontaines sur la tête de Thomas (II) MARCHANT, bientôt créé baron d'Ansembourg.



Cénotaphe de Marie-Anne (le) BIDART dame d'ANSEMBOURG
douairière de François de THOMASSIN, chevalier, maître de forges
fondatrice du Mont-Marie († 1711)

Ansembourg, Mont-Marie, côté gauche du chœur

Aussitôt ce dernier fit ériger au Mont-Marie un beau monument funéraire en marbre à la mémoire de sa tante, avec l'inscription suivante:

PIAE MEMORIAE
 PRAENOBILIS DOMINAE
 D. MARIAE ANNAE BIDART, HUIUS SACELLI
 MARIANI FVNDATRICIS, TOPARCHAE IN
 ANSEMBOVRG ET KAHLER ET FERRIFVNDINARVM
 DOMINAE, PRAENOBILIS AC GENEROSI DOMINI
 D. FRANCISCI DE THOMASSIN, ORDINIS EQUESTRI
 CONJVGIS, QVAE OBIIT 10 MARTII, A. 1711. HOC
 MONVMENTVM POSVIT GRATVS NEPOS AC HAERES
 PRAENOBILIS DOMINVS D. THOMAS MARCHANT
 TOPARCHA IN SEPTEMFONTIBVS ET ANSEMBOVRG
 LECTOR PIIS MANIBVS APPRECARÉ.
 REQVIESCAT IN PACE.

Les d'Ansembourg actuels ne descendent donc nullement des *Raville*, anciens seigneurs, mais ils doivent une dette de reconnaissance à la ténacité de leur ancêtre Thomas (*le*) *Bidart*, qui a insufflé un sang nouveau à la vallée, y a bâti la partie centrale du nouveau château et qui, avec ses trois filles, par actes successifs, a reconstitué ce beau domaine dilapidé par les *Raville* — ensemble féodal dont les (*le*) *Bidart* puis les *Marchant* ont été, à leur tour, seigneurs hauts justiciers.

LES MARCHANT

Origines - Forges à Couvin - Blason

Pendant que les *Bidart* évinçaient progressivement les *Raville* dans la vallée de l'Eisch, les *Marchant* s'installaient dès 1625 dans celle de la Rul-les (affluent de la Semois) à Habay-la-Vieille et en activaient les forges.

La famille de MARCHANT est originaire de la ville forte de Bouvignes sur Meuse, en face de Dinant (en comté de Namur et non en principauté de Liège), célèbre pour ses objets en étain et cuivre martelé. Le patronyme est d'ailleurs une déformation de «marchau», «marchal», c'est-à-dire le maréchal, le batteur de métal. Dans une charte octroyée en 1345, Guillaume comte de Namur dit que les maîtres de forges sont exempts tout comme les gentilshommes des tailles, corvées, tonlieux et servitudes militaires, sauf en cas d'invasion du comté. Tandis que certains membres de la famille exerçaient les charges d'échevin et de maieur à Bouvignes (1391, 1420, 1450 ...) et même de bourgmestre de Namur en 1450, d'autres ont essaimé à Boussu-en-Fagne et à Couvin (en principauté de Liège), où les chutes d'eau et l'approvisionnement en bois facilitaient la mise en œuvre de forges. Dès 1508, Jean-Jacques Marchant le vieux, franc-bourgeois de Couvin, acquit les forges et fourneaux établis sur le Ry de Rome à Couvin, créés depuis 1485 et parmi les plus anciens ensembles métallurgiques de la région. Dans les environs, ils furent seigneurs de Vaudemont.

Les *Marchant* sont restés à Couvin plus d'un siècle et demi, jusqu'en 1680 et y ont également exercé les charges de maieur et d'échevin. Ils y ont compté un capitaine de la milice de la chàtellenie de Couvin et trois célè-

bres religieux : un théologien et deux Récollets de renom. Ainsi que nous le verrons, ils y portaient pour blason : *écartelé 1/4 d'arg. au lion de sable; 2/3 d'arg. à une herse de sable**. Selon une attestation des échevins de Couvin donnée en 1670, ils timbraient d'un heaume ¹² et auraient même été considérés comme gentilshommes (A.A. 652).



Taque de foyer aux armes MARCHANT
La devise *Fortitudine et Labore* scinde le millésime 1681 (où 84 ?)

* Ce blason n'est nullement la combinaison de deux écus antérieurs mais un témoignage de la double activité des maîtres de forges : la fabrication de matériel de guerre (symbolisé par le lion) et de matériel pacifique (la herse).

¹² Des taques de foyer de cette époque en témoignent également ; elles attestent aussi l'ancienneté de la devise *Fortitudine et Labore*, curieusement omise dans les divers diplômes ultérieurs mais toujours portée par la famille.

Ce heaume se retrouve aussi sur une matrice en cuivre du XVII^e siècle, malheureusement non datable avec plus de précision faute d'en trouver l'empreinte sur des documents datés.

Le seul sceau des Marchant antérieur à l'attestation de 1670 est malheureusement fruste, cassé et illisible ; il date de 1639 (A.A. 406). Ceux relevés par Th. de Raadt (*Sceaux armoriés des Pays-Bas*, III, 421) datent de 1681/1683.

La pièce d'archive la plus ancienne concernant les Marchant date de 1431 (A.E.Namur) ; la plus ancienne conservée aux archives de famille date de 1559 (A.A. 175).

La *Généalogie de la famille de Marchant et d'Ansembourg* a été publiée dans l'*ANB*, 1927-1928, 1 pp. 31 à 69, avec toutes les preuves par le vicomte (Ernest) de Ghellinck Vaernewyck (1880-1940).

En 1646, lors de l'érection de la chapelle de «Notre-Dame de bonne pensée» à Pesche (Couvin), Jacques Marchant, doyen de Couvin et célèbre théologien connu sous le nom de «Marchantius», avait promis d'offrir trois des panneaux peints sur bois à sujet hagiographique formant la voûte; mais la maladie puis la mort (1648) l'avaient empêché d'exécuter sa promesse. Lors du décès en 1661 de son frère Pierre, également dit «Marchantius», franciscain, commissaire général de l'ordre, réformateur et orateur sacré célèbre, leur autre frère Toussaint Marchant, haut maieur de Couvin tout comme leur père, réalisa cette promesse et apposa sur les trois panneaux leurs armes familiales. Ces panneaux existent toujours. A noter que sur les trente-six panneaux de cette voûte, cinq seulement sont armoriés, dont trois aux armes Marchant.



Le père Pierre MARCHANT, dit *Marchantius*
commissaire général de l'Ordre des Franciscains
réformateur et orateur sacré de renom
(Couvin 1585 - Gand 1661)

Pet. de Jode sculpsit
Foppens, *Bibliotheca Belgica*, II, h.t. p. 989



Panneaux peints sur bois dans le genre baroque, formant le voûte de la chapelle de N.D. de Pesche à Couvin, offerts en 1661. Trois sont aux armes MARCHANT.

«LES PIERRE MARCHAN» doit se lire «LE S(eigneur) PIERRE MARCHANT».

Le troisième panneau aux armes MARCHANT, représentant saint Pierre, comportait l'inscription (altérée par des retouches malhabiles postérieures): «Feu le R.M. Doyen Marchant»¹³.

Copyright A.C.L., Bruxelles

¹³ ANB, 1927-1928, I, p. 61 (La date «1616» y est une coquille; il s'agit de 1646, date de l'érection de la chapelle).

Vers 1625, à l'instar d'autres maîtres de forges de l'Entre-Sambre-et-Meuse, Hubert MARCHANT, ancêtre direct à la huitième génération connue, décida de tenter sa chance à Habay-la-Vieille au duché de Luxembourg, en y rachetant les belles forges sur la Rulles (affluent de la Semois) à la veuve et aux héritiers de feu Herman *de Trappé*; celui-ci naguère bourgmestre de Liège, les avait édifiées dès 1613; aussi étaient-elles appelées «la Trapperie».

Hubert s'installa au château où sont nés ses enfants. Mais son décès prématuré en 1636 avec sa femme et ses deux aînés lors de la grande peste, engagea ses enfants survivants à d'abord confier la direction de la Trapperie à leur oncle Guillaume Marchant, puis à la lui céder en 1654. L'excellente gestion de celui-ci lui permit d'acquérir - outre de nombreuses terres à Habay entre 1636 et 1679 - les forges de Bologne à Habay-la-Neuve et de Buzenol¹⁵, ainsi que les seigneuries de Lannoy-Saint-Etienne et de Rochette, auxquelles son petit-fils Jean-Mathieu ajouta encore les forges de Waillimont (1693) et les seigneuries de la Tour de Biourge (1692) et de la Hamauwé à Ethe (1701).

Etant donné qu'au duché de Luxembourg on lui contestait sa qualité de gentilhomme, Guillaume obtint en 1670 une attestation des échevins de Couvin comme quoi ses ancêtres ont toujours été tenus pour nobles, ont joui des privilèges de la noblesse et ont porté blason timbré (A.A. 652). Cependant, la jurisprudence héraldique n'admettant pas ce genre d'attestation, pour éviter toute contestation des roys d'armes, Guillaume accepta d'introduire une requête auprès du roi Charles II d'Espagne duc de Luxembourg; il en reçut des lettres patentes de noblesse au port des armes de ses ancêtres (1676). Capitaine prévôt d'armes du marquisat d'Arlon, il décéda en son château de la Trapperie en 1680 et fut inhumé à Habay-la-Vieille, église dont il avait fait bâtir le chœur¹⁶. Epoux d'Anne-Marie de POTESA¹⁷, il est souche de la branche de la Trapperie, éteinte dans les BAILLET LATOUR en 1727. Les archives de cette branche ont disparu.

¹⁴ Cf. Marcel Bourguignon, *Les usines du bassin de la Rulles*, in *Annales de l'Institut arch. du Luxembourg*. Arlon, LVIII, 1927, pp. 107 & sv. — Tandel, *Les communes luxembourgeoises*, III, pp. 598-606.

¹⁵ Le fourneau «Marchant» à Buzenol et les forges de Waillimont (à 5 Km de Biourge) ont été revendus le 20 déc. 1747

¹⁶ Sa pierre tombale ainsi que celles de ses fils Servais et Jean-Charles — toutes trois armoriées mais fort usées, autrefois placées dans le chœur — sont dressées près de l'entrée de l'église d'Habay-la-Vieille, à gauche. Leur faible relief est fort mal rendu en photo.



Forges et château de la TRAPPERIE

successivement aux TRAPPÉ, MARCHANT, BAILLET LATOUR et d'ANETHAN
dessinés par la baronne d'Anethan née Joséphine Versyden de Varick

Lithographie de Jobard, extraite du *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas* par De Cloet,
19^e livraison, 1827.

Photo Emmanuel de Schieterre de Lophem

¹⁷ Quartiers gén. : Potesta, Bodson, de Selys, Marcellis.

POTESTA (de). Famille originaire de la principauté de Malmedy où elle a exercé les charges de bourgmestre (dès 1564 ; au moins onze fois sous l'Ancien Régime), mayeur de la haute cour de justice (dès 1587), doyen héréditaire, conseiller de S.A. le prince-abbé. Elle a possédé les seigneuries de la Planche, Pouxhon, Ernonlheid. Elle est issue de Martin de la Vaulx dit le petit potestat (cité dès 1535, † avant 8 oct. 1558), dont descendent plusieurs Lignes. L'une a donné des maîtres de forges de Dieupart et a porté écartelé 1/4 d'az. à une anille d'arg. ; 2/3 d'or à trois mâcles d'az. surmontées chacune d'une merlette de sable, blason attesté à l'Etat Noble du duché de Luxembourg le 7 déc. 1772 par le marquis du Pont d'Oye, le baron de Zitzwitz et M. de Pfortzheim (A.A. 1106 ; les quartiers 2/3 paraissent être une variante de l'écu de Bellevaux/Belva, famille de Malmedy, Stavelot et Luxembourg). Une autre a émigré à Trèves vers 1706. Une autre s'est fixée en principauté de Liège, où elle a porté d'az. au chevron d'or acc. de trois étoiles à 5 rais (à 6 suivant les branches) d'or (alias d'arg.) ; de cette Ligne descendent les barons de Potesta de Waleffe. Une quatrième Ligne est restée à Malmedy, où elle s'est éteinte dans les mâles au XIX^e s. (A.E. Liège, Fonds Le Fort, III, papiers «Lamet» — Archives de l'OGHB, Fonds de Schaetzen, farde «Potesta» ; Fonds Maurice Lang, fiches «Potesta» — *Le Parchemin*, 1938, pp. 5, 105-106 (rép. de M. Lang) et 146 (rép. du Dr Thiry) — Loutsch, 649 — ANB, 1873, 233).



Pierre tombale de Jean-Baptiste de BAILLET, seigneur de La Tour († 1714)
et de son épouse née Anne-Marie-Thérèse-Alexandrine de MARCHANT
héritière de la Trapperie († 1727)

Eglise de Latour
Pierre bleue polychromée 236 × 104 cm
Copyright A.C.L., Bruxelles

En effet, sa fille Marie-Thérèse (1661-1727) épousa à la Trapperie le 13 septembre 1682 Jean-Baptiste de BAILLET, seigneur de Latour. Dès 1690, elle avait hérité la Trapperie de ses neveux. Leur douzième enfant reprit la Trapperie et apposa ses armes d'alliance (BAILLET HAMAL) au-dessus du vieux portail, avec la date 1731. Ses héritiers vendirent le domaine en 1783 à François d'ANETHAN, haut forestier du duché de Luxembourg, seigneur de Densborn, créé baron en 1787. Celui-ci et ses héritiers luttèrent contre le déclin de l'industrie métallurgique en Luxembourg mais, finalement, ils durent arrêter toute activité de cet ordre à la Trapperie en 1840.



Le château de BIOURGE
aux MARCHANT de 1692 à 1747

Copyright A.C.L., Bruxelles

La Tour de Biourge (à Orgeo) était une seigneurie relevant d'Herbeumont et comportait d'importantes forges. Le 28 fév. 1692, elle fut cédée par les demoiselles *de Billot* à Jean-Mathieu MARCHANT, éc., déjà maître de forges de Buzenol.

Cette branche des Marchant (rameau de celle de la Trapperie) résida au château de Biourge et exploita les forges de Waillimont toutes proches ainsi que le fourneau «Marchant» à Buzenol. Le tout fut vendu le 20 déc. 1747 par le père Antoine *de Marchant*, jésuite (et non «capucin») à Jean-Louis de GERLACHE, éc., sgr de Gomery, Bleid, etc., en y laissant son propre portrait à l'huile et une taque de foyer identique à celle ici reproduite p. 207 ; celle-là orne encore un des salons. (Archives du château de Biourge A° 1747 — Archives photographiques des A.C.L. — note du baron Pierre de Gerlache en 1930 — Tandel, *Les communes luxembourgeoises*, VIa).

¹⁸ Ce diplôme du 8 août 1681 précise que le lion des quartiers 1 & 4 est *armé et couronné d'or, lampassé de gueules* (A.A. 737).

*Les seigneuries d'Ell, Useldange
Les forges de Dommeldange, Kahler, Wormeldange, Hollenfels
Les seigneuries et forges d'Ansembourg et Septfontaines*

Bien qu'ayant vendu la Trapperie à leur oncle Guillaume ci-dessus, les deux fils survivants d'Hubert sont restés dans le duché de Luxembourg.

L'aîné, Thomas (1630-1681, ancêtre direct à la IX^e génération), échevin de la ville de Luxembourg et son justicier, réinvestit dès cette même année 1654 le produit de cette vente dans l'acquisition des forges et du haut fourneau créés à Dommeldange par Jean de Ryaville (A.A. 585). Il est probable que c'est lui le bâtisseur du château, qui date de cette époque. Il acquit également la seigneurie d'Useldange, les forges de Kahler, celles de Wormeldange et la moitié de celles de Hollenfels. En 1670, du chef de sa femme Marguerite (*le*) Bidart, prédécédée, il hérita pour un tiers les seigneuries d'Ansembourg et de Septfontaines, avec le haut fourneau de la Simmerschmelz, des biens à Ehner et à Kahler (A.A. 655). A son décès, il laissait en outre des rentes à Anvers, Couvin, Givet et plusieurs maisons à Luxembourg (A.A. 751).

A son tour, il demanda et reçut ses lettres de noblesse du roi Charles II en 1681 au port des armes de sa famille¹⁸, à l'instar de son oncle Guillaume qui avait reçu les siennes cinq ans plus tôt. Il décéda cette même année 1681 et fut inhumé auprès de sa première femme aux Récollets à Luxembourg, où vint l'y rejoindre sa seconde épouse :

MONUMENTUM
NOBILIS AC STRENUI
THOMAE MARCHANT, HUIUS
CIVITATIS SCABINI FF. PP.
FODINARUMQUE IN DOMELDING
MAGISTRI
QUI OBIIT 29^{bris} AN
1681
EIUSQUE CONIUGIS DOMINI
MARGARETA DE BIDART Q.
OBIIT NONA JULII ANN.
1660
ET
DNAE MARIAE DE
HERMÉE, EIUS UXOR
EX SECUNDIS NUPTIIS, QUAE
DECIMA SEPTEMBRIS ANNO ... (1693)
R.I.P.¹⁹

¹⁹ Marbre bleu (Abbé Jacques Grob, *Recueil d'actes et documents concernant les Frères-Mineurs dans l'ancien duché de Luxembourg*, in *Publ. Section hist. Institut grand-ducal de Luxembourg*, LVI, 1909, p. 686). Le relevé des tombes aux Récollets à Luxembourg fut effectué en 1806, avant la démolition de ce couvent pour réaliser la place Guillaume (vers 1835). «... Cette église était donc la sépulture des plus illustres familles de la ville de Luxembourg, car les Zoëteren, les Metzenhausen, les de Wald, les d'Autel, les Cassal, les Huart, les Marchant y avaient leur sépulture comme les d'Arnould et les Baillet de la Tour et encore d'autres qu'il est ici inutile de nommer, dont les blasons couvraient tous les murs de ce temple » (p. 683).



Thomas (I) MARCHANT, éc. ×
 maître de forges de Dommeldange, 1652
 Ansembourg, Hollenfels, Septfontaines,
 co-sgr d'Useldange, Ansembourg, Septfontaines etc.,
 1630-1681

Marguerite (le/de) BIDART
 1636-1660



Le château d'USELDANGE (Unseldingen)
 dessiné par le baron Auguste de Peellaert

Lithographie de Jobart, extraite du *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas* par De Cloet, 28^e livraison, 1824.
 Photo Marcel Schroeder, Luxembourg

Elevé sur un promontoire d'une dizaine de mètres de haut, le château-fort domine le village et la rivière Attert. Son donjon date du XII^e s. Sa «baille» englobait primitivement

Lambert, puîné, échevin de Luxembourg, acquit en 1655 la seigneurie d'Ell sur Attert, où il y avait un château-fort ; il y plaça ses armes d'alliance. Sans enfant de Marie de HERMÉE, il laissa ce fief à son filleul homonyme, fils aîné de son frère Thomas.



Armes d'alliance de Lambert de MARCHANT, seigneur d'Ell (1655)
échevin de Luxembourg, conseiller d'épée aux Etats du duché de Luxembourg
et de Marie-Bonne de HERMÉE

Pierre au-dessus de l'entrée du corps de logis du château d'Ell.
Photo Marcel Schroeder, Luxembourg

Le château d'Ell est typiquement un château-fort de plaine (vallée de l'Attert), de forme ovoïde, défendu par des douves, larges de six à huit mètres.

Détruit par ordre de Philippe le Bon en 1453 lors de la résistance luxembourgeoise à l'emprise bourguignonne, il fut reconstruit sous forme d'un corps de logis massif mais dépourvu de tours et entouré d'une chapelle et de bâtiments d'exploitation s'appuyant sur les vieux murs d'enceinte. Tel quel, il fut cédé le 21 sept. 1655 par Guillaume d'ENSCHERANGE à Lambert de MARCHANT, échevin de Luxembourg et conseiller d'épée aux Etats du duché ; celui-ci y plaça ses armes d'alliance au-dessus de l'imposte de l'entrée. Lambert laissa cette seigneurie à son filleul et neveu homonyme, souche de la seconde branche d'Ell.

Etant donné les charges de robe de ses nouveaux seigneurs, Ell fut tôt affermé à des exploitants agricoles mais le seigneur y nommait le chapelain. Le château est resté dans la famille jusqu'en 1816.

A.A. 624 & 1061 — Krier & Koltz, *Les châteaux historiques du Luxembourg*, 104.

l'église romane et une vaste avant-cour au point qu'en 1637, on put y enfermer quelque cinq cents prisonniers français.

Plusieurs familles « d'Useldange » s'y sont succédé, portant des blasons différents.

A la fin du XVII^e s., Thomas (I) puis Thomas (II) de Marchant apparaissent comme co-seigneurs d'Useldange, concurremment avec les *Bade* puis les *Nassau-Vianden*, etc. Lors de l'octroi du titre de comte du Saint-Empire avec augmentation d'armoiries au comte Lambert de Marchant en 1750, le quatrième quartier du grand écartelé des quatre seigneuries principales est censé représenter Useldange : *d'or à l'aigle de sable, languée de gu.*

Au décès du comte William (1882), Useldange fut attribué à sa fille Berthe baronne Egon de Fürstenberg. Après la mort de celle-ci (1907), le château fut vendu à un Américain d'origine luxembourgeoise qui, vers 1930, fit abattre le vieux corps de logis pour y substituer une malencontreuse villa moderne au pied du donjon ! L'ensemble a été acquis par l'Etat en 1964.

A.A. 651, 655, 688, 698, 861, 889-890, 943, 965, 1112, 1143, 1180. — Krier & Koltz, 198.



Le château de SEPTFONTAINES (Simmern, Siebenborn), par N. Liez

Lithographie extraite du *Voyage pittoresque dans le Grand-Duché de Luxembourg* par N. Liez avec la collaboration de Fr. Clément, J.P. Schmit et J.B. Fresez (1834)

Photo Emmanuel de Schietere de Lophem

Ancien alleu, Septfontaines a été converti en fief en 1233, à relever du marquisat d'Arlon et doté de la haute justice en 1312. Le château-fort a été érigé au XII^e s. sur un rocher dominant de cinquante m. le confluent de l'Eisch et d'un torrent. La famille de *Septfontaines* (éteinte au XIV^e s.) portait de gu. à la croix ancrée d'arg. Par les *Craenendonck* et les *Milberg*, les *Raville* ont hérité Septfontaines vers 1370.

En 1624, les *Raville* admodièrent la seigneurie de Septfontaines aux frères *Bidart* en vue de son exploitation métallurgique. Un haut fourneau fut érigé par ceux-ci au lieu-dit «*Simmerschmelz*» sur l'Eisch. Entre 1668 et 1702, les *Bidart* rachetèrent par fractions successives aux *Raville* la seigneurie (où subsistèrent les droits de co-seigneurs).

En 1711, Thomas (II) de MARCHANT hérita Septfontaines en même temps qu'Ansembourg.

En 1750, le comte Lambert obtint d'apposer son blason familial sur un écartelé de ses quatre seigneuries principales; le quartier 3 y est censé représenter Septfontaines: *de vair à la fasce de gu.*

Entre-temps, n'étant plus habité, le château s'était dégradé, surtout après un incendie en 1779. En 1882, le château échut au comte Amaury tandis que la partie foncière de Septfontaines était reprise par sa sœur la comtesse Livin de *Metternich* qui la vendit en 1905 à une société bruxelloise. A son tour, le comte Amaury se débarrassa des ruines en 1919. Après divers propriétaires successifs, le château échut en 1969 à M. Vittorio *Paretti* qui en restaura une partie avec beaucoup de goût; il y édifia notamment une cheminée identique à celle qui décore encore le château de Koerich, aux armes *RAVILLE* (écartelé avec Septfontaines) - *BASSOMPIERRE*.

VII

SERVAIS
échevin de Couvin
en 1577 et 1611
maieur en 1615
(fils de Nicolas et de
Sybille de Maireau)

×

Anne del HALLE



Matrice en cuivre
XVII^e s.

Plafond armorié
à N.D. de Pesche
1661

Attestation du blason
1670 (A.A. n° 652)

VIII

HUBERT
° Couvin ± 1606
† Givet 1636
maître de forges
achète la Trapperie

×

Pétronille
TABOLLET
(famille namuroise
qui a fourni plusieurs
bgm. à Dinant)

LA TRAPPERIE p. 210

GUILLAUME
° Couvin 1608
† la Trapperie 1680
maître de forges de la
Trapperie (1654)
sgr de Lannoy-St-Etienne
et de Rochette
anobli en 1676

× vers 1654

Anne-Marie de
POTESTA
(ex matre de Selys)

IX

THOMAS
° la Trapperie 1630
† Luxembourg 1681
vend la Trapperie à
son oncle Guillaume
Maître de forges de Dommeldange
et Ansembourg
échevin et justicier de Luxembourg
sgr d'Useldange en partie
sgr haut justicier *causa uxoris*
d'Ansembourg, Septfontaines et
Kahler en partie (1670)
Anobli en 1681

× A) 1652

Anne-Marguerite (le) BIDART
1636-1660

× B) 1663

Marie-Louise de HERMÉE



LAMBERT
° la Trapperie 1632
†... (après juin 1692) S.P.
sgr d'Ell, conseiller d'épée aux Etats,
échevin de Luxembourg
× avant 1662

Marie de HERMÉE

SERVAIS
°..., † la Trapperie 1710 S.P.
capitaine et prévôt d'Arlon
JEAN-Mathieu
sgr de la Tour de Biourge (1692)
et de la Hamauvé (1701)
× Ursule JACQUIER

Marie-Thérèse
1661-1727

hérite de la Trapperie
× 1682

Jean de BAILLET, sgr de LATOUR

ELL

LAMBERT

° Luxembourg 1655

† Luxembourg 1715

sgr d'ELL et de la Hamauvé

co-sgr d'Ethe

échevin justicier de Luxembourg

conseiller au Conseil du duché

× avant 1690

Ide de BEECKMAN



ANSEMBOURG

THOMAS II-BAPTISTE

° Luxembourg 1660

† Ansembourg 1728

sgr d'Ansembourg, Septfontaines,
Useldange, Kahler

créé baron en 1728

× 1704

Anne-Marie de NEUVEFORGE

(ex matre d'Anethan)

DOMMELDANGE p. 253

GUILLAUME-François

° Eisch 1670

† Luxembourg 1723

sgr d'Heysdorf

× 1715

Agnès d'ANETHAN

HENRI-François

° Virton 1703

† Luxembourg 1768

sgr d'Ell et d'Ethe

procureur général au Conseil du duché
de Luxembourg

× A) M.-Cath. du MONT

B) Henriette le FORT

C) Marie de SEGNITZ

dont enfants

† en bas âge

ou religieux



LAMBERT

° Luxembourg 1706

† Ansembourg 1768

créé comte d'ANSEMBOURG en 1749

comte du Saint-Empire en 1750

× 1734

Anne-Marie-Catherine

comtesse de VELBRÜCK

DAMIEN

° Luxembourg 1716

† Steinsel 1786

sgr d'Heysdorf

× 1781

Catherine DETHIER

PHILIPPE

° Luxembourg 1717

† au champ d'honneur à Torgau 1760

capitaine au service impérial

× Gertrude PARCY, dont une fille unique

CHRISTOPHE

° Luxembourg 1719

† Francfort-sur-le-Main 1751

chanoine

THOMAS

° 1722

† au champ d'honneur près de Prague 1741

lieutenant au service impérial

S.A.

ANTOINE, jésuite (et non capucin)

vendit Biourge en 1747 à J.L.

de Gerlache avec les forges

de Buzenol et de Waillimont

Marie

religieuse

III. PRECISIONS GENEALOGIQUES ET CASTELLOLOGIQUES

La généalogie de la maison de Marchant et d'Ansembourg ayant déjà été publiée (*ANB*, 1927, I, 31-69) ainsi que sa mise à jour (*Recueil de l'OGHB*, 1958, VII, 91-100; *EPN*, 1965, 265-273; 1978, 1-11; *Almanach de Gotha, Gräfliche Häuser*, 1866 ... 1941; *GHdA, Gräfliche Häuser*, B/II, 1960 et B/IV, 1973; et, pour la branche néerlandaise, dans le *Nederl. Adelsboek*, 1977, 235-246), le présent article s'en tient à fournir une série de précisions la plupart inédites; pour les données d'état civil, nous renvoyons le lecteur à ces publications. Pour la troisième Ligne cependant, dite de Dommeldange, on la trouvera in extenso p. 253, complétée et rectifiée par le baron Roland d'Anethan.

Les caveaux funéraires de la famille ont été successivement à Couvin, Givet (aux Récollets), Habay-la-Vieille, Luxembourg (aux Récollets, fosse n° 6 devant le maître-autel et fosse n° 24 au bas du chœur; A.A. 1096), Tuntange, Fraiture, Hex, Amstenrade, Mont-Marie à Ansembourg, Melle et Assenois.

En marge de la **Ligne de la Trapperie**, Ligne cadette issue de leur grand-oncle Guillaume et dont nous avons parlé (Ligne éteinte en 1727 dans les *Baillet*), les trois fils de Thomas (I) Marchant, éc., sont les auteurs des trois Lignes:

X. *Lambert de Marchant*, éc. (1655-1715), seigneur d'Ell par héritage de son parrain homonyme, d'Ethe en partie et de la Hamauvé, échevin justicier de Luxembourg, époux d'Ide de BEECKMAN²⁰. Il est souche de la **seconde Ligne d'ELL**, éteinte en 1771, qui a produit un procureur général au Conseil de Luxembourg en 1737, avocat au Grand Conseil de Malines, conseiller au Conseil de Luxembourg (*ANB*, 1927, I, 45-46). Au château d'Ell subsiste, au-dessus de l'entrée du corps de logis, une pierre aux armes d'alliance *Marchant-Hermée*. Les archives de cette Ligne ont disparu.

X^{bis}. *Thomas (II) de Marchant*, éc. (1660-1728), licencié en droit de l'université de Louvain, avocat à Luxembourg (Schwindt, 166), seigneur de toute la seigneurie d'Ansembourg en 1711 (aux décès de sa tante *Thomassin* et de son cousin germain Jean-Baptiste de Ryaville), seigneur et maître de forges de Septfontaines, seigneur d'Useldange, Kahler, Olm, etc. Il épousa Anne-Marie de NEUVEFORGE²¹, fille de Louis, conseiller au Conseil de Luxembourg et au Conseil Privé, et de Gertrude d'*Anethan*. En 1728, l'empereur Charles VI le créa baron de son nom et de sa terre d'Ansembourg érigée en baronnie et lui accorda la particule. Thomas II décéda peu après. De lui descend la **Ligne d'ANSEMBOURG**, seule à porter ce nom (*ANB*, 1927, I, 46-59).

X^{ter}. *Guillaume de Marchant*, éc. (1670-1723), issu du second mariage de son père avec Marie-Louise de *Hermée*²², épousa en 1715 Anne-Jeanne-Agnès d'ANETHAN²³, dame en partie de Densborn. En 1711 il acquit le château et la seigneurie d'Heysdorf, relevant de la prévôté de Luxembourg. Il est souche de la **Ligne des seigneurs d'HEYSDORF** dite de **DOMMELDANGE**, éteinte après trois générations en 1870. Complétée et corrigée, la descente de cette Ligne figure en page 253.



Thomas (II)-Baptiste
baron de MARCHANT et d'ANSEMBOURG
1660-1728

× 1704 Anne-Marie de NEUEFORGE
1668-1734

²⁰ Elle était fille de Nicolas de *Beeckman*, député des Etats de Liège et du comté de Looz, et de Jeanne de Helleweghe; petite-fille de Guillaume et de Mabilie de Villers (*ANB*, 1867, p.64).

BEECKMAN (de): *de gu. à la fasce ondée d'arg. acc. de trois roses du même, boutonnées d'or et cour. du même*. Originaires de la principauté de Liège où ils ont joué un grand rôle, les Beeckman ont leur filiation établie depuis le XVI^e s. et leurs lettres de noblesse depuis 1630. La cité ardente leur doit plusieurs bourgmestres fameux, des conseillers, des chargés de missions diplomatiques notamment auprès de Henri IV, de l'archiduc Albert et au traité de Westphalie. Créés en 1714 chevaliers du Saint-Empire, les Beeckman ont obtenu *motu proprio* le titre de baron en 1774 et en 1789. (*EPN*, 1960, 72).

²¹ Quartiers: Neufforge Ferrier Huart Cymont
Anethan Henzel de Zell Paccius Dierdorf

NEUEFORGE (de la) / NEUEFORGE (de): *d'argent à trois losanges d'azur*. Famille ancienne, issue de la maison de *Leuze* et originaire du pays de Stavelot. La branche fixée au Luxembourg portait ce blason mais avec inversion des émaux (brisure? ignorance?). Les recherches effectuées à sa demande par le roy d'armes liégeois Le Fort l'ont amenée à reprendre les armes d'origine, au champ d'argent. Seigneuries: Heid, Grimonster, Pouxhons, Poulseur, Warge, Crosée, Monzée, Plennevaux, Fisenne. Alliances: Harzé, Anthisne, Groulart, Calonne, Huart, Anethan, Veyder-Malberg, Fraula. Cette famille a compté un maître de la haute cour du duché de Luxembourg, un conseiller receveur général des Domaines du duché de Limbourg, un avocat au conseil souverain de Brabant, un conseiller du roi de Prusse en 1728, trois générations de bibliophiles et de généalogistes, notamment l'auteur de *l'Armorial du royaume des Pays-Bas* (1828). Elle était très fortunée dès la fin du XVII^e siècle. En 1741, elle obtint la chevalerie de notre souveraine Marie-Thérèse.

La branche restée belge s'est éteinte en 1929 en la vicomtesse Guillaume de Spoelberch née Colienne de Neufforge. Il existe une branche autrichienne avec ramification en Argentine. (A.A. 77, 135, 144, 157, 414, 427, 434, 553, 575, 628, 683, 734, 778, 783, 1153, 1181-1186 etc. — A.V.Liège, Fonds Le Fort, dossiers Neufforge — Loutsch, 608 — *ANB*, 1868, 264 — *Le Parchemin*, 1983, 190-192).

LIGNE des barons puis comtes d'ANSEMBOURG

X^{bis}. Revenons à *Thomas II*, créé baron de son nom et de sa terre d'Ansembourg, avec octroi de bannières aux armes de l'écu (1728; A.A. 998). C'est lui qui flanqua les angles sud du nouveau château de deux tours, au travers desquelles passaient les carrosses, l'entrée étant alors à ce niveau. Il joignit ces tours par l'élévation de la grande terrasse sous laquelle se dressent les statues monumentales des quatre races humaines enchaînées; les ancrages indiquent le millésime 1719.

Thomas et son épouse reposent en l'église de Tuntange, dans le caveau des seigneurs sous le chœur. Bien que chacun ait bénéficié d'une pierre tombale succincte non armoriée (celle de Thomas, † 1728, encastrée dans le mur extérieur, à gauche de l'entrée; celle d'Anne-Marie, † 1734, dressée dans le transept droit, ANB, 1927), une belle dalle funéraire en pierre bleue leur a été érigée peu après au même dernier endroit: elle présente les armes d'alliance sous le bonnet de baron brabançon, avec les bannières aux armes de l'écu, ce qui est conforme au diplôme^{23bis}. Par moulage, cette belle dalle, avec son inscription, a pu être reproduite en fonte dans la chapelle du Mont-Marie; et, à partir des seules armoiries, des taques de foyer ont pu être coulées. Par la suite, jugeant cette dalle trop simple, leur fils Lambert tint à ériger en cette même église de Tuntange un monument funéraire très élégant en marbre noir, blanc et veiné ocre, dû au ciseau du sculpteur Rendeux; un long éloge y est fait des vertus des défunts (ANB, 1927) et leurs armes d'alliance y sont sommées de la couronne que, suivant l'usage des barons luxembourgeois, Lambert arborait (trois fleurons et deux groupes de trois perles dont une relevée).

²² HERMÉE (de): *une herse triangulaire* (cachet de Pierre Hermée, seigneur de Dion le Val, père de Marie-Bonne épouse de Lambert Marchant seigneur d'Eil).

Variante: *parti, au I, coupé à une herse triangulaire et à une fasce ondulée; au II à un arbre arraché* (château d'Eil, armes accolées Marchant - Hermée). Famille de robe au Luxembourg au XVII^e siècle. (Loutsch, 429).

²³ Quartiers (A.A. 1195):

4. Jean d'*Anethan*, sgr de Densborn et Dhom, conseiller aulique de S.M.I., conseiller d'Etat et chancelier de S.A. Electorale de Trèves;

5. Anne *Peccius*;

6. Jean-Jacques (de) *Biever*, sgr de Brandenburg, châtelain et receveur pour S.M. Britannique de la terre de Dasbourg;

7. Marie-Madeleine de *Bock*.

ANETHAN (d'): *coupé, au I: d'or au lion assis de gueules, lampassé d'azur, la queue fourchue et passée en sautoir; au II: d'azur à quatre pals d'or*. Maison originaire de l'électorat de Trèves (XV^e s.), où elle apparaît avec quatre générations consécutives nanties de charges auliques. Jean d'*Anethan*, conseiller intime et chancelier de trois princes-électeurs successifs, fut l'un des plénipotentiaires de l'Electorat au traité de Munster (1648). En 1630, il avait reçu ses lettres de noblesse au port de ses armes de famille avec attestation de quatre quartiers, collation de la particule et octroi de la qualité de comte palatin à titre personnel par l'empereur Ferdinand II. Cette maison compte de nombreux bourgmestres et échevins de Trèves, un évêque suffragant de Trèves et de Cologne, un prieur d'Eindsiedl, un aumônier de l'impératrice Marie-Thérèse, un chambellan du roi de Bavière, un haut forestier du

(suite p. 226)



Dalle funéraire (1728) de Thomas Baron de MARCHANT et d'ANSEMBOURG
 et de son épouse née Anne-Marie de NEUFFORGE

Eglise de Tuntange, pierre bleue
 Photo Marcel Schroeder, Luxembourg



Second monument funéraire (1734)
de Thomas Baron de MARCHANT et d'ANSEMBOURG
et de son épouse née Anne-Marie de NEUFFORGE

Eglise de Tuntange, œuvre de Rendeux
Photos Prof. Norbert Thill, Luxembourg

X. *Lambert* (1706-1768), baron puis comte d'Ansembourg, seigneur de Koerich, Septfontaines, Useldange, Ell, Kahler, Boreldange, Vance, Olm, Reckange, etc. Il était le filleul de son oncle Lambert de Marchant, seigneur d'Ell. Mis au collège des jésuites à Luxembourg, il y excella dans les sciences et la philosophie ; à dix-sept ans, il défendit vingt-et-une thèses de logique et d'entomologie (Nilles, 96-125 ; Schwindt, 168). Par ses



Lambert
baron puis comte de MARCHANT et d'ANSEMBOURG
1706-1768
approchant de sa vingtième année



Sceau de Lambert
baron de Marchant
et d'Ansembourg
(entre 1728 et 1749)



Sceau de Lambert
comte de Marchant et d'Ansembourg
et du Saint-Empire
(depuis 1750)

A remarquer la devise, non citée dans les diplômes

forges, ses seigneuries et son mariage, Lambert avait élevé sa famille parmi les plus considérables du duché. S'alignant sur l'usage des barons luxembourgeois, il adopta leur couronne, se fit graver l'exlibris ci-contre et fit élever un second monument funéraire à la mémoire de ses parents avec leurs armes d'alliance sommées de cette couronne.



Ayant lui-même épousé en 1734 Anne - Marie - Catherine comtesse de VELBRÜCK²⁴ et du Saint-Empire, il usa de cette même couronne pour timbrer ses propres armes d'alliance, qu'il apposa en style baroque sur le portail monumental de la cour d'honneur et sur les pilastres de la grille Nord s'ouvrant entre les tours-colombiers sur l'escalier à double révolution (ce qui date ces ouvrages d'entre 1734 et 1749) — armes qu'il fit couler en un style plus classique

(suite de la note ANETHAN)

duché de Luxembourg, un conseiller d'Etat du royaume des Pays-Bas, un ministre d'Etat chef du Cabinet du roi Léopold II et ministre des Affaires étrangères en 1870, longtemps ministre de la Justice, plusieurs diplomates. Seigneuries: Densborn, Latour, Barbanon, Moeringberg, etc. Alliances: Henszell, Neufforge, Marchant, Hontheim, Külberg, Maréchal, O'Donnell, Cassal, Versyden de Varick, Blochausen, Cornet de Grez, Overschie, Liedekerke, Woelmont, Luppé, Potesta, Gerlache. Baron bavarois en 1750; baron aux Pays-Bas en 1787 avec couronne ancienne de vicomte. (EPN, 1960, 20; 1971, 29 — *Le Parchemin*, 1982, 425).

^{23bis} Le blasonnement dans le diplôme de 1728 est rédigé d'une façon peu orthodoxe: les bannières y sont dites «aux émaux de l'écu» (ce qui, sans autre précision, ne veut rien dire) en place de «aux meubles de l'écu»; en sus, au lieu de présenter la réplique de l'écu, les bannières reproduisent, à dextre, le seul quartier I, à senestre le quartier 2, comme si l'écartelé était la combinaison de deux écus distincts (voir la note* p. 207). Or, en cas de discordance dans un diplôme entre le dessin et le blasonnement, c'est ce dernier qui prime et fait foi.

²⁴ Quartiers (A.A. 113, 1196 & 1200):

Velbrück, von der Reven zu Lomar, Hatzfelt zu Wildenburg, Velbrück;

Wachtendonck, Nesselrode, Wendt zu Holtfeld, Wendt zu Crassenstein.

VELBRÜCK (olim ALDENBRÜCK), von: *d'or à la fasce d'azur*. Maison de noblesse de race, apparue dès 1262 dans le duché de Berg. Elle a donné des abbesses aux abbayes de Fürstenberg et de Reuss, des gouverneurs de Vianden, Vornefeld, Dusseldorf; des chambellans héréditaires; un conseiller impérial. Baron du Saint-Empire en 1635. Comtes du Saint-Empire en 1711. Cette maison s'est éteinte à l'orée du XIX^e siècle avec les nièces du prince-évêque de Liège. Alliances: Vercken, Metternich, Winckelhausen, Lutzerath, Flohdorp, Nesselrode, Kessel, Weichs, Horion, Vlatten... Seigneuries: Hof Lovelich, Mael, Bachem, Elsum, Richrath, Graven, Lanquit, Vorst, Garath, Ophoven, Auel, Neuerburg,...

dans des taques de foyer millésimées «1736».

En 1749 en effet, Lambert introduisit une requête auprès de l'impératrice Marie-Thérèse en tant que duchesse de Luxembourg : il y fit état de son mariage ainsi que de l'acquisition de l'importante seigneurie de Koerich, pour demander l'érection en comté de sa baronnie d'Ansembourg et de pouvoir poser ses armes familiales sur un écartelé des seigneuries d'Ansembourg et de Koerich sommé de la couronne à cinq fleurons²⁵. Eu égard à sa position dans le duché, Marie-Thérèse lui accorda non seulement la première partie de sa requête (avec couronne à cinq fleurons), mais elle tint à renforcer l'augmentation d'armoiries en plaçant les quartiers Ansembourg et Koerich dans les bannières où ils remplacent avantageusement la répétition de l'écu familial (1^{er} oct. 1749 ; A.A. 1060). L'année suivante, Lambert s'adressa cette fois à l'empereur François I^{er} pour en obtenir le titre de comte du Saint-Empire avec autorisation de poser le blason familial sur un écartelé de ses quatre seigneuries principales : Ansembourg, Koerich, Septfontaines et Useldange²⁶ — titre et blason transmissibles à tous les descendants —, ce qu'octroya l'Empereur avec en sus la répétition de la couronne à cinq fleurons sur l'écusson en abîme (16 juil. 1750 ; A.A. 1063 ; Recueil OGHB, VII, 96). Ces grandes armes sommées de la couronne à cinq fleurons se retrouvent dans les travaux et embellissements ultérieurs exécutés par Lambert, qu'elles signent et datent en quelque sorte, notamment le socle des sphinx sous la tour Est du château à l'entrée de l'allée mythologique ainsi qu'au-dessus du portail de la chapelle du Mont-Marie. Par moulage, ce dernier bel ensemble a été reproduit dans le fronton du château et dans des taques de foyer.

Pour coiffer cette cascade d'honneurs, l'impératrice-mère Elisabeth nomma la comtesse Lambert dame de l'Ordre de la Croix Etoilée (14 sept. 1750 ; A.A. 1065).

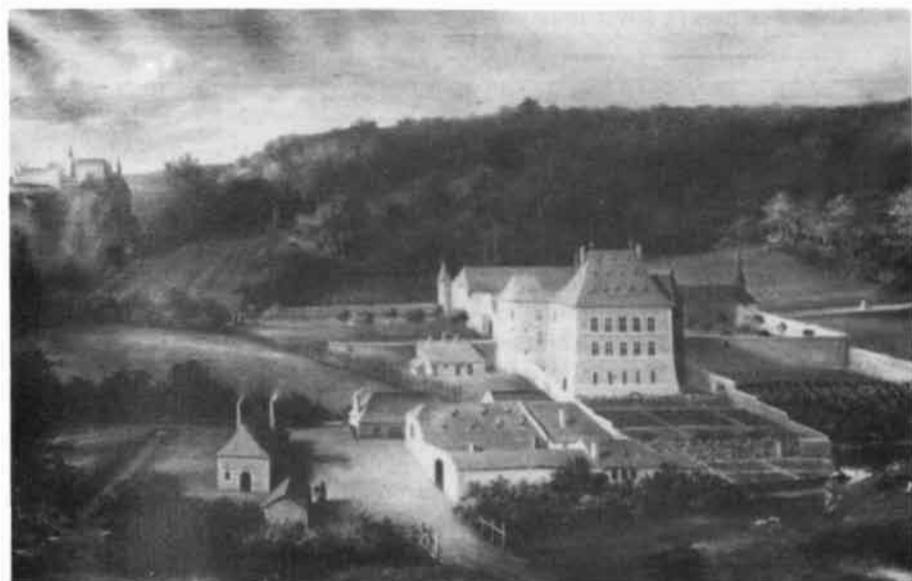
Le comte Lambert était épris de faste et avait un goût prononcé pour les objets d'art. Il flanqua le château d'en bas de deux longues ailes, édifia en face, entre les tours-colombiers, le monumental escalier de la cour d'honneur ainsi allongée et le magnifique portail d'entrée. Il agrandit les jardins en terrasses, qu'il relia par des escaliers à double révolution à l'italienne et des fontaines ; celles-ci étaient alimentées par des sources captées de l'autre côté de l'Eisch et leurs eaux étaient acheminées en siphon par des conduits constitués par des coeurs de chênes percés au fer rouge à la forge. L'année suivant le décès de sa première épouse († 1760), il rebâtit

²⁵ Biblioth. hérald. au Min. Aff. Etr., Ms n° 295, XIV, f° 164.

En réalité, les émaux du quartier d'Ansembourg sont erronés, tant dans la requête que dans le diplôme : le lion devrait être *de sable* et non de gueules. (Loutsch, 189).

²⁶ Pour le quartier «Ansembourg», voir la note précédente. Pour les quartiers «Septfontaines» et «Useldange», censés représenter ces seigneuries, nous n'avons pas retrouvé de pièces à conviction justificatives (ni sceaux, ni pierres armoriées, ni armoriaux).

Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv (Wallnerstrasse 6 a, A-1010 Vienne), verbo «Marchant et d'Ansembourg».



Les deux châteaux d'Ansembourg et les forges
du temps de Thomas (le) BIDART
avant 1678, date de la construction de la chapelle du Mont-Marie

Photo Prof. Norbert Thill, Luxembourg



Les deux châteaux d'Ansembourg, les forges, les jardins,
la chapelle du Mont-Marie et le presbytère peu après 1761

Photo Prof. Norbert Thill, Luxembourg



Photo Marcel Schroeder, Luxembourg



Portail du château d'ANSEMBOURG (château d'en bas)
aux armes d'alliance MARCHANT-VELBRÜCK (× 1734)

Aquarelle
Vicomte de Ghellinck Vaernewyck pinxit 1914

La carte chorographique (1771-1778) du comte de Ferraris révèle la disposition des bâtiments de l'avant-cour du vieux château, ceux en arrière de la chapelle du Mont-Marie récemment agrandie, les forges avec le bief de l'Eisch, le pigeonnier à gauche du grand portail du château d'en bas, les murs divisant la grande cour d'honneur en trois cours ainsi que ceux enserrant les jardins et le presbytère.



Lambert
comte de MARCHANT et d'ANSEMBOURG et du Saint-Empire
1706-1768

la chapelle du Mont-Marie à l'instar d'une église, nantie de trois autels baroques et de riches boiseries en chêne de style rocaille. Il dédia l'autel de droite à sainte Hedwige de Silésie en souvenir de ses deux fils, Charles et Adam, morts en 1757 et 1759 lors de la campagne de Silésie contre les Prussiens (guerre de Sept Ans). Auparavant (1731), il avait érigé le presbytère à flanc de la colline avec une école paroissiale (qui ne disparut qu'en 1844, quand l'Etat assura l'instruction publique) et une bibliothèque populaire (qui subsista jusqu'en 1847) (Schwindt, 173)¹¹.

Passionné de sciences naturelles, Lambert avait rassemblé une importante bibliothèque de livres anciens et précieux, qu'il doubla d'objets d'art et d'une collection remarquable de monnaies anciennes. Le savant père Xavier de Feller passa des mois à Ansembourg pour classer sa bibliothèque et ses collections (Schwindt, 173). Par ailleurs, Lambert ne négligeait pas ses forges et «fenderies»; celles-ci fournissaient régulièrement du matériel de guerre. Les archives du château d'Ansembourg contiennent un curieux placet, non daté, adressé au gouverneur du duché par plusieurs maîtres de forges, faisant le relevé de leurs doléances, afin de voir aplanir une série de difficultés rencontrées (A.A. 1147).



La comtesse (Lambert) de MARCHANT et d'ANSEMBOURG et du Saint-Empire
dame de la Croix Etoilée
née Anne-Catherine comtesse de VELBRÜCK et du Saint-Empire
1714-1760

A cinquante-six ans, Lambert se remaria (1762) avec... la nièce de son propre gendre Staël de Holstein: Marie-Anne baronne de HARFF de DREIBORN²⁷, chanoinesse du chapitre noble de Susteren, fille aînée de Damien baron *de Harff de Dreibern* et de Félicité baronne *de Staël de Holstein* (A.A. 1093), dont il n'eut pas d'enfant. Sa jeune douairière se remaria avec Joseph-Clément baron *de Manteuffel*, chambellan de S.A. le prince-électeur de Cologne.

Nonobstant sa grande fortune, les goûts munificents de Lambert l'entraînèrent fort loin. Il ne parvenait pas à honorer le pacte de famille conclu le 7 décembre 1761 (peu avant son remariage), par lequel il s'était

²⁷ Quartiers:

Harff zu Dreibern	Metternich	v.d. Horst zu Haus	...
Staël v. Holstein	v.d. Reven	v. Bowir	v. Nagel

HARFF de DREIBORN (von): *coupé, au I de gu. à un lambel d'azur (sic) à trois pendants; au II d'arg. plain*. Noblesse d'extraction du duché de Juliers (1318). Reconn. du titre de baron en 1650. «Concession» du titre de «baron de l'Empire français» avec création en 1810 d'un fidéicommiss de 302 Ha à Dreibern.

engagé à donner 10.000 thalers de dot à chacune de ses trois filles (A.A. 1087). Le 12 février 1763, le Conseil du duché mit Lambert sous curatelle et nomma curateurs son gendre Romain *de Neufforge* et son cousin germain Henri-François *de Marchant*, seigneur d'Ell, procureur général au Conseil de Luxembourg (Schwindt, 175); ceux-ci lui assurèrent une rente régulière et prirent les mesures nécessaires par la vente ou l'admodiation de certains biens, notamment des vignes (A.A. 1099), des coupes de bois, la vente de ses oeuvres d'art, de sa collection numismatique et de sa bibliothèque. Celle-ci ne rapporta que 4.000 francs, alors que précédemment Lambert avait refusé une offre de 46.000 francs de l'abbaye d'Orval... On imagine la peine que dut ressentir Lambert dans ces années pénibles. Après son décès, il fallut également vendre la seigneurie de Koerich.



Portail de la chapelle castrale du MONT-MARIE à ANSEMBOURG (1761)
 Sous l'écu de la comtesse Lambert d'ANSEMBOURG née VELBRÜCK pend le bijou de
 l'Ordre de la Croix Etoilée dont elle était dame

Photo Marcel Schroeder, Luxembourg



Le château de KOERICH (Etat actuel)

Face Est, avec le donjon carré à gauche du portail - Face Ouest avec la tour de la chapelle où l'on voit la cheminée monumentale.

Ce château se présente curieusement comme une forteresse de plaine, au pied d'un rocher où a été bâtie l'église du village. Le puissant donjon, érigé en 1303 par la famille *de Koerich (de gu. au chef fretté de sable)* s'est vu adjoindre dès 1356 par Gilles d'Autel un corps de logis au sud*, aux angles chanfreinés de deux tours (dont subsiste encore celle de la chapelle).

En 1580, Koerich fut acquis par Jacques VI de Raville, seigneur d'Ansembourg, président du Conseil du duché et Justicier des nobles. Il réédifia la partie ouest du château avec ses grandes salles et dota la tour de la chapelle d'une cheminée monumentale, ornée de ses armes et de celles des *Bassompierre* avec le millésime 1585.

En 1739, Lambert de MARCHANT baron d'Ansembourg - et déjà seigneur de Schillbach ou Koerich-Bereldingen (Bereldange) à Koerich - acquit cette importante seigneurie ; dix ans plus tard, il obtint d'en arborer le blason dans sa bannière senestre et, l'année suivante, de pouvoir poser son écu familial sur un écartelé de ses quatre seigneuries principales, dont Koerich au quartier 2.

Nonobstant l'importance du château de Koerich, Lambert ne s'y installa point, préférant aménager somptueusement celui d'en bas à Ansembourg.

Par la suite, les ruines du château de Koerich sont devenues la propriété des seigneurs de *Sterpenich*, des *Tornaco*, *Pfortzheim*, *Marches* et *Wykerslooth* pour finalement échoir, en 1949, à un habitant du village.

A.A. 258 et sv. — Th. Meyers & Nic. Gengler, *Körich, seine Kirche und seine Schlossherrschaften*. 1915 — Krier & Koltz, 138.

* Les larges fenêtres de cette façade sud ne datent que de 1728.



Dalle funéraire de Lambert Comte de MARCHANT et d'ANSEMBOURG
et du Saint-Empire
et de sa première épouse née comtesse de VELBRÜCK et du Saint-Empire

Eglise de Tuntange, pierre bleue
Photo Marcel Schroeder, Luxembourg



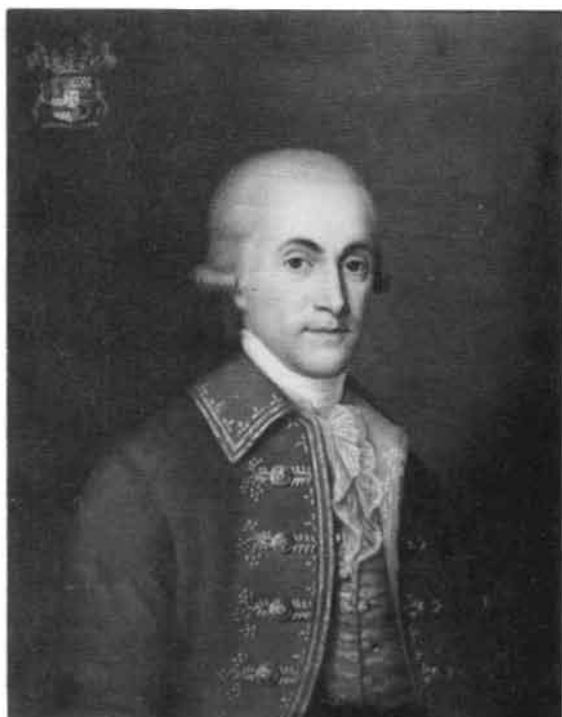
Les jardins du château d'ANSEMBOURG (XVIII^e siècle)

Aquarelle

Hermanus pinxit 1913

XII. Le comte Claude-Romain (1745-1798), seul fils survivant, rétablit rapidement la situation compromise par son père. Dès 1770, il afferma les forges de la vallée de l'Eisch; et dès l'année suivante, il était à même de racheter au séquestre le prieuré des jésuites à Useldange pour 12.390 florins (Schwindt, 178); à l'église paroissiale de ce lieu, il fit don de l'autel et des objets du culte de ce prieuré. Ancien page puis lieutenant des pages de son oncle, le prince-évêque de Liège comte François-Charles de Velbrück²⁸, il en obtint qu'il bénisse dans la chapelle du château de

²⁸ Né en 1719 au château de Garath près de Dusseldorf, le comte François-Charles de VELBRÜCK fut successivement page à la Cour de Vienne, chanoine de la cathédrale Saint-Lambert à Liège à l'âge de seize ans, archidiacre de Hesbaye en 1756, grand-prévôt de la cathédrale, premier ministre et grand-maître du palais du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière, lequel résidait essentiellement à Cologne dont il était l'archevêque. Avec son oncle le comte de Horion, Velbrück incarnait l'influence française en principauté. En 1772, il fut élu à l'unanimité prince-évêque; il régna jusqu'à son décès survenu à Hex en 1784. Homme fort séduisant et distingué, il fut franc-maçon, tolérant, reflétant la bonté et la générosité. Il contribua à la fondation de la *Société d'Emulation* de Liège. C'est à celle-ci que ce mécène confia la surveillance des établissements qu'il fonda : l'*Académie de peinture, de sculpture et de gravure*, l'*Ecole gratuite de dessin pour les arts mécaniques*, le *Cours gratuit de mathématiques*, l'*Ecole gratuite sur l'art de l'accoucheur*. En son domaine de Hex (cf. note suivante) et en marge de son château, il édifia au milieu des bois un édicule qu'il baptisa *Temple de la Philosophie*, où il aimait réunir des esprits éclairés. Ce prince-évêque philosophe et mécène fut très apprécié. Lors du pillage révolutionnaire du palais des «tyrans mitrés» dix ans après son décès, seuls les portraits de Velbrück furent respectés. Sur sa tombe en la



Claude-Romain
comte de MARCHANT et d'ANSEMBOURG et du Saint-Empire
1745-1798

Hex²⁹ son mariage (1779) avec Victoire de HAYME de BOMAL³⁰, fille de Jean-Baptiste baron *de Hayme et de Bomal*, bourgmestre de Liège et conseiller privé du prince-évêque, seigneur de Fraiture, Fermie, Verlain, Hodister, etc., et de Marie-Anne (*de*) *Willems*. A l'occasion de ce mariage, le prince-évêque de Velbrück fit ériger dans le parc de son château de Hex une colonne de granit surmontée d'un amour. Trois des côtés du piédestal représentent des allégories évoquant les cérémonies romaines des fiançailles et de l'hyménée, avec les blasons des conjoints et les devises latines des deux familles. Sur la quatrième face figure une inscription latine rappelant l'événement.

cathédrale Saint-Lambert, son neveu Claude-Romain d'Ansembourg lui fit élever un beau mausolée de marbre, dû au sculpteur *Dewandre*. Lors de la démolition de la cathédrale en 1794, les éléments de ce mausolée furent rendus à Claude-Romain. En 1858, le petit-fils de ce dernier, Oscar d'Ansembourg, en fit don au musée provincial de Liège. Après diverses vicissitudes, réédifié, le mausolée fut confié à la *Société d'Emulation* dont il orne le hall. Quant à la dépouille du prince-évêque, après diverses péripéties, elle fut finalement inhumée à Hex en 1938 (cf. pages 250-251 ; G. de Froidcourt, *François-Charles comte de Velbrück, prince-évêque de Liège franc-maçon*. Liège, 1936, 296 pp., ill., index — *Biographie Nationale*, XXVI, 1938, 523-531 — G. de Froidcourt, *Le mausolée de Velbrück*, in *La Vie Wallonne*, 19^e année, n° 7 (CCXXIII) du 15 mars 1939).



La comtesse (Claude-Romain) de MARCHANT et d'ANSEMBOURG et du Saint-Empire
née Victoire (des barons) de HAYME de BOMAL
1751-1806

²⁹ Ami de la nature et du paysage hesbignon, le prince-évêque de *Velbrück* s'était fait bâtir à Hex ce qu'il appelait un «pavillon d'été» (1772-79), à titre de rendez-vous de chasse, de philosophes, de gens de lettres et pour ses menus plaisirs. En fait, il s'agit d'un petit palais à la campagne, excessivement raffiné, dans le style baroque typiquement liégeois qui correspond à la transition Louis XV-Louis XVI. Nombre d'artistes et d'artisans liégeois y ont travaillé et laissé leur empreinte en cette période d'âge d'or des arts décoratifs.

Hérité par le comte Claude-Romain d'Ansembourg au décès de son oncle le prince-évêque de *Velbrück* (1784), le château de Hex s'est transmis dans sa descendance du Nom jusqu'en 1944. Par héritage, il est actuellement la propriété du comte Michel d'Ursel.

³⁰ Quartiers général :

Hayme	Martin dit Finet	Le Comte	de Saive
Willems	Duckers	Hayme	Martin dit Finet

HAYME de BOMAL (de): *d'argent burelé de cinq pièces de gueules, au lion d'or brochant, armé et lampassé de gueules*. Famille de la principauté de Liège (autrefois «Bon-jean»). Elle a fourni plusieurs bourgmestres à la cité ardente, un conseiller privé au prince-évêque, des chanoines tréfonciers au chapitre de Saint-Lambert, des chanoines à ceux de Saint-Martin à Liège et de Saint-Servais à Maestricht, un intendant et directeur rural du Mont-de-Piété de Liège. Lettres de naturalisation aux Pays-Bas en 1742. Acquisition de la baronnie de Bomal en 1743. Concession de noblesse en 1745. Acquisition de la pairie et baronnie de Houffalize en 1747 pour une tierce part. Concession du titre de baron en 1767 avec couronne de comte à treize perles dont trois relevées. Alliances: Le Comte, de Sluse, de Clercx, Willems, Woot de Tinlot. (ANB., 1897, p. 76. — Archives du château de Neubourg).



Photo André Kaye



Le château de BOMAL, hérité vers 1799.
Fronton Ouest, aux armes d'alliance HAYME de BOMAL - Le COMTE.
(A remarquer les étranges supports des écus)³¹.

³¹ Bomal: baronnie du duché de Luxembourg, acquise en 1743 par Jacques de Hayme, sujet liégeois, qui, à cette fin, avait demandé et obtenu des lettres de naturalisation de Marie-Thérèse l'année précédente. Son neveu et héritier Léonard-Bernard de Hayme entreprit dès 1761 de raser l'ancienne forteresse des Hamal et des Berlaymont sur le promontoire dominant la bourgade, l'Ourthe et deux de ses affluents, pour faire place (1774) à une belle demeure de plaisance carrée de style classique liégeois en briques et pierres bleues à trois niveaux. Celle-ci a été bâtie sur des terrasses débordant l'assise rocheuse et partiellement élevées sur de robustes voûtes, notamment au détriment de la chapelle castrale, rebâtie extramuros. Une pierre angulaire au pied du grand mur sous le château, près des pièces d'eau, porte la date 1761 avec les prénoms des deux filles du bâtisseur: Rosalie et Victoire, qui sans doute, furent les marraines de cette première pierre des terrasses. Une douzaine d'années furent nécessaires pour achever celles-ci ainsi que le château. (*Archives de Bomal, Pièces générales*, communication de M. Maurice Fanon):

Le fronton Ouest du château est orné des armes d'alliance en relief, en style baroque, des parents du bâtisseur: Léonard de Hayme, créé baron à titre posthume avec ses trois fils en 1767, et son épouse Anne-Ida Le Comte. A remarquer que, suivant l'usage des barons luxembourgeois, la couronne est à trois fleurons séparés par deux groupes de trois perles dont une relevée. Curieusement, les supports, au lieu d'être, à dextre un simple «homme sauvage couronné et ceint de sinople tenant sa massue sur l'épaule» et à senestre «un léopard au naturel accolé d'or», sont en fait Hercule assis, étouffant l'hydre de Lerne et une déesse fluviale également assise, symbolisant l'Ourthe.

La décoration intérieure est d'époque et fort soignée.

Echu vers 1799 à la comtesse d'Ansembourg née Victoire de Hayme de Bomal, le château et son vaste parc ont été vendus au milieu du siècle dernier à la famille de Braconier qui les posséda jusqu'en 1960. Actuellement, le château est la propriété de M. Tilman.



Le château de FRAITURE, édifié vers 1780 dans le pur style néo-classique.
Hérité vers 1799. Détruit en 1962 après incendie total³².

Photo Association Royale des Demeures Historiques de Belgique

Victoire fut héritière des seigneuries de Bomal³¹, Fraiture³², Amstenrade³³, Geleen³⁴, d'un hôtel à Liège en Féronstrée³⁵; et, en 1813, son petit-fils Oscar hérita l'hôtel de *Hayme de Houffalize* à Liège, quai de Maestricht³⁶, ainsi que le château de Neubourg³⁷.

³² Fraiture en principauté de Liège fut acquis en 1778 par le baron Jean-Baptiste de *Hayme de Bomal*, père de la comtesse Claude-Romain d'Ansembourg. Le château fut édifié vers 1780, d'après les plans de l'architecte Barthélemy *Digneffe*, dans le plus pur style néo-classique, décoré de panneaux de Watteau. On y remarquait un escalier monumental en rotonde, un charmant salon de musique et des décors en stuc aux figures mythologiques autour du lion héraldique des Hayme de Bomal. La château fut vendu vers le milieu du XIX^e siècle. Menacé d'être démoli, il fut racheté peu après 1940 par l'«Association royale des Demeures Historiques» grâce au mécénat de la comtesse Alfred d'Ansembourg; il a servi de cadre à des expositions de mobilier, argenterie, armes et verres liégeois jusqu'au jour où, complètement dévasté par un incendie en 1962, il dut être rasé.

L'«Institut Royal du Patrimoine Artistique» (av. de la Renaissance à Bruxelles) possède trois fardes de photos de la décoration intérieure du château (classé au nom de la commune fusionnée: Tinlot).

³³ Amstenrade (Limbourg hollandais): seigneurie du Pays de Fauquemont, érigée en comté en 1654 en faveur des *Huyn* par Philippe IV, conjointement avec les seigneuries de Geleen et de Spaubeek, avec haute, moyenne et basse justice. Des *Huyn*, éteints en 1668, le comté d'Amstenrade échut par héritage aux *Salm, van Dietrichstein* et *Ligne*. En 1779, il fut acquis par Nicolas (de) *Willems*, banquier liégeois originaire d'Eupen. Celui-ci chargea le célèbre architecte liégeois *Digneffe* de rebâtir le château dans le style néo-classique, tout en maintenant la vieille tour d'angle. Le projet prévoyait une seconde tour en pendant avec une aile en retour d'équerre. La décoration intérieure, due probablement à l'artiste liégeois *Lovinfosse*, est restée dans toute sa délicatesse du XVIII^e siècle finissant. Nicolas (de) *Willems* légua Amstenrade (comté et château) en 1788 à sa nièce la comtesse Claude-Romain d'Ansembourg née Victoire de *Hayme de Bomal* ex-matru *Willems*, laquelle le céda de son vivant à son fils le comte Jean-Baptiste, qui en fit encore le relief féodal. Celui-là (1782-1854) aménagea le parc dans le goût romantique. Le château passa ensuite à son deuxième fils le comte Oscar, au second fils de celui-ci le comte Arthur, à un des neveux de ce dernier le comte Max († 1975) puis au comte Lambert, fils aîné de ce dernier. C'est au comte Max qu'on doit l'aménagement du hall d'entrée dans le goût du XVIII^e s. (L. baron

Entre-temps, Claude-Romain avait hérité le château et domaine de Hex de son oncle le prince-évêque, qui en avait fait son héritier universel.

En 1794, Claude-Romain émigra avec les siens à Francfort-sur-le-Main. Pour sauver ses biens du séquestre, il revint en 1798. Etant en son château de Fraiture, il y fut incarcéré par les sans-culottes. Il y décéda subitement sans que ses géoliers s'en aperçussent... avant deux jours. Vu les circonstances, il fut inhumé à Fraiture.

de Crassier, *Dict. hist. du Limbourg*, in *Publ. Soc. hist. et arch. dans le Limbourg à Maestricht*, LXVI, 1930).

³⁴ Geleen (Limbourg hollandais) : grand fief de Fauquemont, érigé en seigneurie en 1557 avec haute, moyenne et basse justice, puis en comté en faveur des *Huyn*, conjointement avec Amstenrade en 1654 et dont Geleen suivit désormais la destinée.

Aux d'Ansembourg depuis 1788 par héritage des *Willems* via les *Hayme de Bomal* (*Ibidem*).

³⁵ L'hôtel dit d'Ansembourg à Liège, en Féronstrée, fut en fait édifié par le banquier Michel *Willems* et sa femme née Marie-Marguerite de *Hayme*. Il fut construit circa 1740 en style de transition Louis XIV - Louis XV typiquement liégeois. Il fut recueilli en 1788 par leur petite-fille Victoire de *Hayme de Bomal*, par testament de son oncle Nicolas (de) *Willems*. L'inventaire des décors muraux et des meubles, dressé lors de cette succession, est d'une lecture suggestive et révélatrice. Cet hôtel fut loué dès 1811 puis vendu au locataire en 1849. En 1909 il fut racheté par la ville de Liège qui l'a aménagé en musée des arts décoratifs liégeois. (Cf. J. Philippe, *Le musée d'Ansembourg à Liège*. 1976, 24 pp., ill.)

³⁶ Le second hôtel à Liège hérité par les d'Ansembourg des barons de *Hayme* (en l'occurrence, lors du décès du dernier baron de *Hayme de Houffalize* en 1813) est en fait l'ancien hôtel de *Hayme*, sis 8 Quai de Maestricht. Il fut bâti dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par le célèbre architecte *Digneffe*. Ses arrières touchent presque ceux de l'hôtel *Willems* dit d'Ansembourg en Féronstrée. La décoration de la salle à manger à l'étage, aux miroirs fixés par des appliques en bois en forme de palmiers, est remarquable. Il fut la demeure des chanoines tréfonciers de *Hayme*. Lors de la Révolution, il fut pillé. Le 6 août 1795, les «représentants du peuple liégeois» s'y établirent et bientôt il devint officiellement la préfecture du Département de l'Ourthe sous le régime français. Napoléon y logea. Lors des Cent-Jours, le maréchal Blücher y établit son quartier général et y subit une révolte des troupes saxonnes, lorsque celles-ci apprirent qu'une bonne partie du royaume de Saxe allait être cédée à celui de Prusse. Après Waterloo, l'hôtel fut restitué aux d'Ansembourg, qui le louèrent à l'administration provinciale de Liège. Le roi Guillaume I^{er} et l'impératrice de Russie y séjournèrent. En 1858, l'hôtel fut vendu à un fabriquant d'armes. En 1882 la ville de Liège l'acquiert pour y établir son musée d'armes.

³⁷ Neubourg (Limbourg hollandais) : seigneurie foncière sise sur la paroisse de Gulpen, mais distincte du fief de ce nom (simple cour de justice dépourvue de foncier), relevant tous deux de Roduc. Cette dénomination de «Neubourg» (contraction de «Nieuwenburg») apparaît dès 1301, par opposition à l'ancien château situé ailleurs. Neubourg appartient aux familles de *Julémont*, *Sippenaken*, *van Ophem*, *van Eppenart*, aux barons d'Eynatten (1398-1716 : reconstruction en Renaissance mosane de la grande tour d'angle, de l'aile méridionale et de l'avant-cour), *von Clermont* (1716) puis aux comtes de *Platenberg* (1732), lesquels modifient les fenêtres et ajoutent un escalier de style Louis XIV.

En 1769, les seigneuries contiguës de Neubourg, Gulpen et Margraten sont acquises par Léonard-Bernard baron de *Hayme de Houffalize*, ancien bourgmestre de Liège, conseiller d'Etat du prince-évêque, époux de sa cousine germaine Rose (de) *Willems*, fille du banquier liégeois Michel (de) *Willems* et de Marie-Marguerite de *Hayme*. Ceux-là font de notables transformations au château : portail monumental néo-classique percé dans l'aile centrale de

XIII. Le comte Jean-Baptiste (1782-1854)³⁸, comte d'Amstenrade par donation de sa mère (1788) et dont il fit encore le relief féodal à la veille de la révolution brabançonne (Huygen, 17). Outre les nombreux châteaux hérités de son père et de sa mère, il recueillit en sus (pour son second fils Oscar) de son oncle à la mode de Bretagne, Léonard-Michel dernier baron de Hayme de Houffalize, un second hôtel à Liège³⁶ ainsi que le château de Neubourg³⁷ (1813).

Le comte Jean-Baptiste fut la deuxième génération à graviter autour de Liège. Il résidait de préférence dans ses châteaux des environs, ne venant à Ansembourg que pour les chasses. Il cessa d'habiter son hôtel en Féronstrée en 1811 et le vendit en 1849.

En 1814, il fut désigné pour faire partie de la commission de cinq membres établie par le général russe *Wintzingerode* pour administrer provisoirement les provinces belges libérées par les troupes du Tsar. De 1816 à 1830, il fut président du Corps Equestre du « duché de Limbourg » séant à Maestricht. En 1830, le district de Maestricht l'envoya siéger au Congrès National, puis au sénat de 1831 à 1839, date où cette ville fut cédée au royaume des Pays-Bas avec la moitié Est du Limbourg où étaient situés ses châteaux d'Amstenrade et de Neubourg. Dès lors, il dut opter pour la nationalité néerlandaise. Quand il venait à Bruxelles, il descendait à l'hôtel des étrangers, 34 rue des Fripiers.

l'avant-cour (afin d'éviter de passer par la ferme fortifiée), suppression des tours défendant la dite ferme, comblement du fossé séparant l'avant-cour du château, ouverture de la cour intérieure face à l'Est par destruction de cette aile et de la tour d'angle Nord-Est, reconstruction (suivant Franquinet) de l'aile Sud, décoration intérieure Louis XVI.

L'annexion à la République française (1795) réduisit à néant les droits féodaux sur Neubourg, Gulpen et Margraten, mais laisse subsister la propriété du domaine foncier de Neubourg avec le château. Par testament du baron Léonard-Michel de Hayme de Houffalize (†1813), dernier de son nom, Neubourg est hérité par son petit-neveu à la mode de Bretagne, le comte Oscar d'Ansembourg (1811-1883), petit-fils de Victoire de Hayme de Bomal. Celui-ci y fait de notables transformations : fermeture à l'Est, comme autrefois, de la cour intérieure (muée en vaste salle à manger) par une aile à pignon, terrasse et perron ; les boiseries dorées proviennent vraisemblablement de l'hôtel de Hayme à Liège ; construction d'une nouvelle chapelle à l'extrémité de l'avant-cour, en remplacement de celle à l'intérieur du château où s'inscrivait désormais l'escalier, orné au palier des armes d'alliance ; aménagement du parc dans le goût romantique.

Le domaine passe successivement à son fils aîné le comte Iwan, au deuxième de celui-ci le comte Rudolf, puis à la veuve de ce dernier. Ceux-ci se sont retirés dans le corps oriental des dépendances, meublé avec un goût raffiné, tandis que le château a été aménagé en hôtel de grande classe. (Comte R. de Marchant et d'Ansembourg, *Inventaris van het archief der grondheerlijkheid Nieuwenburg en de pandheerlijkheden Gulpen en Margraten berustend op het kasteel Nieuwenburg (Neubourg) te Gulpen*. Maastricht, 1916 — Franquinet, *Het kasteel Neuborg te Gulpen*, in *Nedermaas*, 1933-1934 — C.A. Huygen, *Neubourg, Gulpen's trots*. 1959).

³⁸ Voir son portrait dans *Le Parchemin*, 1981, p. 81.

³⁹ Quartiers (A.A. 1125) :

Wendt, Westphalen von Fürstenberg, Droste, Nienhausen ;

Brackel zu Breitmar, von der Portzen, Berg-Durffendaël, Brackel zu Overempt.

De son mariage avec Marie-Antoinette baronne de WENDT-HOLTFFELD³⁹, il eut notamment trois fils, souches des trois Branches contemporaines. A sa succession, l'aîné eut Ansembourg, Septfontaines et Useldange; Oscar reçut Amstenrade et Neubourg; Alfred eut Hex.

Jean-Baptiste fut inhumé à Hex dans le caveau de famille.

Branche aînée

XIV. Le comte Guillaume dit *William* (1809-1882), chambellan de S.M. le Roi des Pays-Bas Grand-Duc de Luxembourg, membre du Conseil d'Etat du Grand-Duché, résida essentiellement à Ansembourg. Soucieux de pouvoir héberger dignement ses invités, nombreux surtout en période de chasse, il aménagea l'aile gauche dite «des chasseurs»; et, à l'intention des montures de ses hôtes de passage, il mit à bas les anciennes dépendances en torchis face au château et les fit rebâtir telles qu'elles sont actuellement des deux côtés des tours-pigeonniers et de l'escalier monumental (lequel est du XVIII^e s.). On lui doit aussi la conversion des forges en scierie ainsi que la plantation à l'anglaise des abords du château ...

De son mariage avec Juliette des barons de BAGENRIEUX de LANQUESAINT⁴⁰, il eut quatre enfants. Il fit faire à ses deux fils leurs études à Metz puis aux universités de Strasbourg, Liège et Nancy, et sortir ses filles dans le monde rhénan — d'où les alliances METTERNICH et FÜRSTENBERG. Son fils aîné Gaston étant mort à vingt-cinq ans lors d'un voyage à Pise, il le fit inhumér dans un nouveau caveau sous la chapelle du Mont-Marie, où il devait le rejoindre en 1882.

WENDT-HOLTFFELD (von): *d'or à trois chapeaux de fer partis d'azur et d'arg., les cordons de gu. passés en sautoir*. Maison d'ancienne extraction (1248). Rhénanie, Westphalie, Bavière. Confirmation du titre de baron en 1844. Ils ont possédé en Westphalie les seigneuries de Holtfeld (près de Bielefeld), Borlinghausen (près de Warburg), Crassenstein (à Diestede), Horst (à Gelsenkirchen) et, en Rhénanie, Hardenberg (à Noviges), toutes héritées par les d'Ansembourg. Les Wendt se continuent par la branche des Wendt-Papenhaus, au château Papenhaus.

⁴⁰ Quartiers généalogiques:

Bagenrieux	v. Ypersele	Durand	Béhault
Dardenne	Recq	le Maire de Sars le Comte	de Pestre

BAGENRIEUX de LANQUESAINT (de): *écartelé* (depuis 1823): *aux 1 & 4, d'azur à un arbre arraché d'or accolé de deux étoiles du même; aux 2 & 3, d'azur à un arbre arraché d'or* (qui est du Jardin). Famille originaire d'Ath en Hainaut (1590), anoblée en 1782 au port de ses armes de famille. Seigneuries de Lanquesaint et des Isles. Cette famille a eu des membres bailli de la châtellenie de Mons, bourgmestre d'Enghien, avocat au conseil souverain de Hainaut, sénateur du royaume. Ce dernier obtint en 1839 le titre héréditaire de baron. Alliances: du Jardin seigneur des Isles, Hollain, Rombise, Behault, Jonghe, Cossée de Sémeries, de la Roche, Knyff de Gontroel, Villegas. La branche de Lanquesaint s'est éteinte en 1897; la branche cadette en 1953.

* En 1839, lorsque la Belgique fut contrainte à céder la moitié Est du Luxembourg, une loi fut aussitôt votée permettant aux frères séparés et à leurs descendants de recouvrer la nationalité belge par simple déclaration unilatérale auprès des autorités belges. Nombreux sont les Luxembourgeois qui ont usé de cette faculté.



Amaury

Comte de MARCHANT et d'ANSEMBOURG et du Saint-Empire

Chambellan de S.A.R. la Grande-Duchesse de Luxembourg

Chambellan de S.M. la Reine des Pays-Bas

Chargé d'Affaires du Grand-Duché de Luxembourg en Belgique

1849-1926

XV. *Comte Amaury* (1849-1926). Bachelier ès lettres de Strasbourg (1867), candidat en droit de Liège (1868), il termina ses deux années de baccalauréat en droit à Nancy le 10 août 1870. Désireux d'entrer dans la carrière diplomatique, il opta pour la nationalité belge à sa majorité* et fut nommé attaché de légation (déc. 1871). Affecté à la légation de Berlin en janvier 1872, il y resta un an. Ayant demandé un poste méditerranéen pour raison de santé, il fut affecté à celui de Lisbonne (février 1873), où il fut sous les ordres du baron d'*Anethan*. Là il prenait parfois sur ses genoux la petite Augusta qu'il devait épouser plus tard. Après le décès de son frère aîné Gaston, il obtint un congé illimité puis démission honorable avec droit au titre d'attaché de légation honoraire (1877). L'état de santé de son père l'incita à redevenir luxembourgeois (1879). En janvier 1882, il épousa la fille de son ancien chef le baron d'ANETHAN, laquelle avait alors dix-huit ans⁴¹; il en avait trente-deux. Ils durent retarder leur voyage de noces car William était sur sa fin (il décéda vingt-trois jours

après leur mariage). De 1882 à 1888, le jeune ménage vécut toute l'année à Ansembourg en raison des soultes dues par Amaury à ses sœurs pour la reprise de tout le vaste domaine d'Ansembourg, leur part sur le foncier de Septfontaines et Useldange n'y suffisant point. L'hiver on entendait le hurlement des loups descendus des bois et rôdant autour du jardin, heureusement entouré de grilles et de murs. En 1888, Amaury acquit l'hôtel du 15 rue du Trône à Bruxelles qui devint la légation lorsqu'en 1892, il fut Chargé d'Affaires du Grand-Duché auprès de la Belgique⁴². Pendant la guerre 1914-1918, la légation sauva des mains des Allemands de nombreuses armes de chasse, d'apparat et autres, que les amis d'Amaury lui confièrent en raison de son immunité diplomatique. Très élégant, Amaury était un habitué du Cercle noble du Parc où il avait son auditoire. Il fut chambellan de S.A.R. la Grande-Duchesse de Luxembourg et chambellan de S.M. la Reine des Pays-Bas. Il fut bourgmestre de Tuntange durant quarante-cinq ans.

Pourvus de trois filles à marier, Amaury et Augusta s'étaient entendus entre autres avec le vicomte et la vicomtesse de GHELLINCK VAER-NEWYCK - qui avaient quatre fils dont deux en âge adéquat - pour organiser un petit cours de danse. Dans l'esprit des parents, l'aîné, Ernest, devait épouser Juliette, et le second, Hélène. Mais lors d'une des séances rue du Trône où Gabrielle s'était montrée, Ernest n'eut d'yeux que pour celle-ci. La belle saison ayant dispersé les jeunes dans leurs campagnes respectives, Ernest, soucieux de revoir la dame de ses pensées, eut recours à son imagination. Il persuada son cousin et ami le comte Guillaume de *Lichtervelde* de mettre dans le coup la tante de sa femme, la baronne Jules *Goethals*, châtelaine de Hollenfels. Celle-ci accepta de jouer le jeu : elle invita Ernest chez elle et elle écrivit à ses voisins d'Ansembourg qu'elle avait un jeune Ghellinck en séjour de repos après examen et qui ne s'amusa guère en sa compagnie ; elle demandait qu'on l'invitât à Ansembourg où il y avait de la jeunesse. A la fin de l'été, Ernest⁴³ et Gaby étaient fiancés (1908).

Du fait que ses fils ne se marièrent que fort tard, le comte Amaury ne connut jamais d'autres petits-enfants que les petits Ghellinck, lesquels venaient passer l'été à Ansembourg avec leurs parents.

⁴¹ Quartiers généalogiques :

Anethan (cf. note 23)	Versyden de Varick	Jonghe	Roovere
Mosselman (du Chenoy)	Muts	Coghen	Rittweger

⁴² L'hôtel du 15 rue du Trône à Bruxelles fut le siège de la légation du Grand-Duché de Luxembourg de 1892 à 1932. Par la suite, le comte Gaston l'installa au 30 rue Ten Bosch, puis au 25 boulevard de Waterloo (1934) et enfin au 60 avenue Louise (1939-1940).

⁴³ C'est lui l'auteur de la *Généalogie de la famille de Marchant et d'Ansembourg* parue dans l'*ANB*, 1927-1928 (I, 31-69) et dont il distribua des tirés à part.

Durant ses séjours à Ansembourg, il fit une aquarelle du portail monumental (en possession de l'auteur) et, vers 1910, les photos de tous les portraits d'ancêtres, ce qui permit de reconstituer certains de ceux qui avaient été détruits en 1944.

XVI. *Comte Gaston* (1891-1957). La guerre de 1914 et l'immunité diplomatique de la légation du Grand-Duché à Bruxelles y avaient entraîné un surcroît de travail et de responsabilités. Gaston ayant témoigné de son sens de l'initiative et de l'efficacité, le ministre *Eyschen* obtint de la Grande-Duchesse Adélaïde qu'il soit nommé (malgré son jeune âge : vingt-trois ans) secrétaire de légation à Bruxelles sous les ordres de son père alors fort âgé. C'est ainsi que durant les hostilités, il intercédait nombre de fois comme diplomate neutre en faveur de Belges condamnés et qu'il se donna à plein avec le marquis *de Villalobar* à la «Commission for Relief of Belgium», puis, après l'armistice, à la «Commission pour le relèvement des Flandres». Il contribua ensuite dans une très large mesure à la réalisation de l'Union économique belgo-luxembourgeoise. C'est tout naturellement qu'il succéda à son père († 1926) comme Chargé d'Affaires du Grand-Duché auprès de la Belgique, et chambellan de S.A.R. la Grande-Duchesse, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1940.

En 1933, les bâtiments des anciennes forges d'Ansembourg (convertis en scierie) furent détruits par un incendie (18 octobre).

Le 12 mai 1940, Gaston quitta Bruxelles pour rejoindre la famille grand-ducale de Luxembourg et l'accompagner au Portugal, d'où il partit en mission à Washington. A son retour en septembre 1940 — le Grand-Duché ayant été entretemps annexé au «Gross Deutschland» — Gaston fut pris par la «Gestapo» et enfermé à la prison du «Grund» à Luxem-



Cheminée aux armes d'alliance (1564) RAVILLE - BASSOMPIERRE,
autrefois au vieux château d'ANSEMBOURG,
actuellement au château d'en bas

(La taque de foyer est aux armes MARCHANT-NEUFFORGE)

bourg où il subit des interrogatoires, des coups et autres mauvais traitements durant trois mois. Finalement, il fut déporté avec sa femme⁴⁴ (fille du baron BRUGMANN de WALZIN) et leurs enfants à Berlin puis à Liegnitz en Silésie dans les locaux de la «Gestapo». Dans cette ville, ils retrouvèrent «sainte Hedwige de Silésie» en place d'honneur dans toutes les églises catholiques, cette même sainte qui trône au Mont-Marie à Ansembourg en souvenir des deux fils du comte Lambert morts au champ d'honneur en Silésie au XVIII^e s.... Lors de l'avance russe en janvier 1945, Gaston parvint à contacter le comte de *Wolkenstein* et, grâce à lui et sous une fausse identité, à prendre place avec les siens et la famille *Wolkenstein* dans un char à betteraves traîné par deux chevaux et à fuir vers l'Ouest parmi des flots de réfugiés allemands. En Saxe, ils furent recueillis à Tannenheim chez le baron Karl-Friedrich de *Schoenberg* et la baronne née Rena de *Boch-Galhau* (petite-fille de Berthe d'Ansembourg), où ils purent se reposer sept jours. Après six cents km en quarante-deux jours, Gaston et les siens parvinrent à Ascherode chez le comte Josi de *Stolberg-Stolberg* (fils de Marie d'Ansembourg), où ils furent libérés par les troupes du général Patton le 10 avril 1945.

Grand chasseur, surtout au gros gibier, et habile pêcheur de truites, Gaston laissa un livre de souvenirs cynégétiques en Autriche, Belgique, Pologne et Carpathes roumaines, rédigés avec sa verve habituelle durant son exil en Silésie : *Au bon vieux temps*; cet ouvrage avait été sélectionné pour le «Prix Bovesse» mais celui-ci ne put lui être remis pour une question de nationalité, l'auteur n'étant pas belge!⁴⁵

XVI^{bis}. Comte Raymond (1897-1959), chambellan de S.A.R. la Grande-Duchesse de Luxembourg. A l'âge de quelques mois, il tomba de son landau sur la tête, d'où une méningite qui le rendit sourd. C'est le Dr *Decroly* qui parvint à lui apprendre à parler sans entendre sa propre voix, devant un miroir, et à lire sur les lèvres — ce qui, à l'époque, était une gageure. Le docteur, qui devait devenir célèbre par cette méthode d'éducation, appliqua celle-ci pour la première fois à Raymond, lequel, très éveillé, répondit à son attente. Le docteur demanda et obtint de pouvoir publier le processus des réactions et des progrès de son élève; à la demande des parents de Raymond, il l'y nomme simplement «R»⁴⁶.

⁴⁴ Quartiers généalogiques :

Brugmann	Offermann	Kenens	Vrancken
du Roy de Blicquy	Cossée de Maulde	Comhaire de Sprimont	Hamal de Focan

Famille originaire de Dortmund (1558), fixée à Bruxelles à l'orée du XIX^e siècle et qui a compté trois générations de banquiers. Concession de noblesse et du titre de baron en 1912; adjonction du surnom de terre «de Walzin» en 1929. Alliances : Borghèse, du Roy de Blicquy, Jonghe, Radzitzky. Famille éteinte dans les mâles. (ANB, 1929-30, I, p. 5 — ENP, 1960, p. 309).

⁴⁵ Cf. son article nécrologique dans le *Bulletin de l'ANRB* n° 51, 1957, p. 28-31.

⁴⁶ Dr C. Decroly & Mlle J. Degand, *Faits de psychologie individuelle et de psychologie expérimentale*, in *Bulletin de l'Institut d'enseignement spécial*, mars 1908, p. 313-329, ill.

C'est au cours de ses nombreux séjours à Elseghem chez sa soeur Gabrielle, que Raymond rencontra Anne-Marie BEHAGHEL de BUEREN⁴⁷, alors veuve avec trois enfants en bas âge, qu'il épousa en 1939.

XVI^{ter}. *Comte Victor* (1898-1981), chambellan de S.A.R. la Grande-Duchesse de Luxembourg. La baronne Jules *Goethals*, dame de Hollenfels et de Schoenfels, avait une nièce ravissante, Karine *van de Poll*, avec laquelle Victor se fiança en 1925. Ces fiançailles furent rompues. Pour lui changer les idées, Eugénie et Wladimir d'Ansembourg lui proposèrent de les accompagner en Argentine (1926), où ils allaient visiter leur soeur Ludmilla et son mari le baron Adolf *de Weichs zur Wenne*, y installés comme «estancieros» (gentlemen farmer). Ils y séjournèrent plusieurs mois. Victor a laissé de ce voyage une relation très intéressante, où se révèlent son humour et sa sensibilité. Botaniste d'un certain renom, il publia divers articles en cette matière.

C'est par sa soeur Gabrielle, très liée avec Madame *van den Corput* (née Fernande *du Toict*), que Victor fut introduit à Assenois et connut celle qu'il devait épouser en 1929: Christiane van den CORPUT⁴⁸. Il laisse une nombreuse descendance.



Le château d'ASSENOIS, au comte Amaury d'ANSEMBOURG
par héritage des van den CORPUT

⁴⁷ Quartiers généalogiques:

Behaghel	Limon	Ruzette	Ghelcke
Bueren	Kerchove de Denterghem	Fortemps	Prévinaire

Famille originaire de Bailleul (France, XVI^e s.), anoblée par Louis XVIII en 1822. Reconnaissance de noblesse en Belgique en 1845; concession du titre de chevalier en 1907, adjonction du nom «de Bueren» en 1921; autorisation d'écarter avec les armes des comtes de Bueren en 1925. Alliances: Limon, Ruzette, Crombrughe, Bueren, Morel de Westgaver, Hemptinne, Bassompierre, Broqueville... (EPN, 1960, p. 79; 1971, p. 122).

XIV. *Comte Oscar* (1811-1883), chambellan de S.M. le Roi des Pays-Bas, président de l'Ordre Equestre du « duché de Limbourg », bourgmestre de Gulpen. Héritier de Neubourg dès 1813, il reprit Amstenrade lors du partage familial de 1854. Il épousa en 1837 sa cousine germaine, Léonie baronne de WENDT-HOLTFFELD⁴⁹ et du Saint-Empire, dame de Crassenstein, Holtfeld, Hardenberg, Horst et Borlinghausen.

Il laissa, outre une fille épouse d'un STOLBERG, deux fils :

XV. *Le comte Iwan* (1850-1915), l'aîné, reprit Neubourg. Il fut chevalier d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte, membre des Etats Provinciaux du Limbourg hollandais, bourgmestre de Gulpen. Il épousa à Vienne en 1881 Ludmilla comtesse de la FONTAINE d'HARNONCOURT-UNVERZAGT⁵⁰.

Il laissa une nombreuse descendance.

XV^{bis}. *Le comte Arthur* (1853-1925), le cadet, reprit Amstenrade et acheta Ravenbosch. Il fut chevalier d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte, chambellan de S.M. la Reine des Pays-Bas, membre des Etats Provinciaux du Limbourg hollandais, bourgmestre d'Amstenrade. Il épousa à La Haye en 1886 Eugénie de SILVA (1858-1913), dame d'hon-

⁴⁸ Quartiers gén.: van den Corput, Hay, du Toict, de Hèle.

Famille originaire du duché de Brabant (Breda, XVI^e s.) ayant joué un rôle important à Dordrecht au XVII^e s. L'un de ses membres fut la mère des célèbres frères Jan et Corneil de Witt, conseillers pensionnaires des Etats, assassinés en 1672 lors de la guerre de Hollande. Pour sauver sa foi, cette famille préféra émigrer et se réfugier aux Pays-Bas catholiques. Fernand van den Corput, gouverneur du Luxembourg belge, fut anobli au port de ses armes de famille (1919). Il fut président de l'Académie luxembourgeoise. Alliances: Hay, du Toict, le Pelletier de Glatigny, Briey, Alcantara, Moermans d'Emaüs, Cornet d'Elzius, Braun, Menten de Horne... (ENP, 1961, p. 215; 1973, p. 73).

⁴⁹ Quartiers:

Wendt	Droste zu Erwitte	Brackel von Breitmar	Berg-Durffendael
Ansembourg	Velbrück	Hayme de Bomal	Willems

Cf. note 39.

⁵⁰ Quartiers:

Fontaine d'Harnoncourt	Unverzagt	Haugwitz	v. Fries
Berchtold	Maguis	Wratislaw v. Mitrowitz	Sterndahl

FONTAINE d'HARNONCOURT (de la): *d'or à deux bourdons de pèlerin d'az. posés en sautoir, brisé en chef d'une coquille de gu.* Maison d'ancienne extraction (1237) originaire du duché de Luxembourg (Marville). Seigneur d'Harnoncourt (depuis 1620), Chopey, Pouilly, Xerbey, Ville, Rouvroy, Ebenfurt. Comte du Saint-Empire en 1627. Chambellan du duc de Lorraine. Alliances: Presle, Chamouilly, Pouilly, Maillen, Lambertye, Waha, Unverzagt, Locatelli...

Le célèbre chef d'orchestre Nicolaus Harnoncourt est le petit-neveu de la comtesse Iwan d'Ansembourg.



Le château de RIVIEREN (Limbourg hollandais),
au comte Hans-Karel d'ANSEMBOURG
dans son ascendance v. SCHRICK et des barons v. FÜRTH depuis 1686

neur et de dévotion de l'Ordre de Malte, fille du marquis d'Arcicollar des marquis de Santa Cruz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S.M. Catholique le Roi d'Espagne, et de la comtesse Lucie *de Borchgrave d'Altena* et du Saint-Empire, dame d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte. Ce ménage n'eut pas d'enfant. Tous deux sont inhumés à Amstenrade où ils sont décédés. A la mort d'Arthur, son château d'Amstenrade fut repris par son neveu Max.

T r o i s i è m e B r a n c h e

XIV. Le *comte Alfred* (1813-1876) reprit Hex lors du partage familial de 1854. Il fut capitaine-commandant au régiment des Guides et bourgmestre de Hex. Il épousa en 1847 Henriette baronne van OUTHEUSDEN de SEVENHUYSEN⁵¹ et du Saint-Empire.

Outre trois filles célibataires, il laissa deux fils :

XV. *Comte Gustave* (1852-1914), châtelain célibataire de Hex et bourgmestre de Hex. Il procéda à diverses transformations malencontreuses à son château : toitures relevées, percement de nouvelles fenêtres

⁵¹ Quartiers gén. : Outheusden, Roest d'Alkemade, Buteux, Godin.

OUTHEUSDEN (van) : *de sin. au lion d'arg., armé et lamp. de gu., chargé sur la poitrine d'un écusson d'or à une roue de gu.* (qui est Heusden). Famille originaire du Brabant septentrional (XVII^e s.). Confirmation de noblesse et concession pour autant que de besoin avec concession du titre de chevalier en 1755. Baron du Saint-Empire en 1805 par l'empereur François II. Famille éteinte en 1893. Alliances : van der Dussen, Diert, Preud'homme d'Hailly, Roest d'Alkemade, Desmanet de Boutonville...

(gothiques !), fermeture de la cour d'honneur par une galerie... Il avait un élevage de chevaux sauvages, une collection de voitures et avait pris à son service l'ancien cocher de Dickens. Très adroit de ses mains et passionné de style gothique, il façonnait dans ce genre bahuts, armoires, escaliers... Par testament, il laissa à la ville de Bruxelles son hôtel 518 avenue Louise avec 500.000 fr or, à charge de créer et entretenir un musée du style gothique ! Il légua son château à son neveu Alfred.

XV^{bis}. *Comte Louis* (1858-1926), chevalier d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte. Cadet de la Branche cadette, il n'avait pas de propriété. Sa femme, née comtesse Marie-Thérèse (Résie) de SPANGEN d'UYTERNESSE⁵², possédait les châteaux de Beerlegem, Oosterzele et Baudries. Elle troqua ce dernier château contre des terres avec son neveu le comte Louis de *Lichtervelde*, fils puîné de sa soeur Marguerite. Louis et Résie ont laissé deux fils :

XVI. *Comte Alfred* (1886-1944), chevalier d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte, co-fondateur de l'Association des chevaliers de l'Ordre et membre de son conseil, président provincial de l'Association de la Noblesse pour le Limbourg belge, bourgmestre de Hex, maître d'équipage du « Rallye Campine » ; sous son « règne », la meûte de ce Rallye était à Hex. Outre ce château, il possédait ceux de Beerlegem et d'Oosterzele (ce dernier généralement loué), ainsi qu'un hôtel 5 rue Belliard à Bruxelles.

Bien conseillé par sa femme née comtesse Ghislaine de BOUSIES⁵³, dame d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte, il répara les erreurs architecturales de son oncle Gustave à Hex et réalisa les terrasses sous la façade Est.

En 1938, en grandes pompes, il procéda à l'inhumation à Hex de la dépouille de l'arrière-grand-oncle, le prince-évêque Charles de *Velbrück*,

⁵² Quartiers :

Spangen	Croix-Clerfayt	la Fons de la Plesnoye	Olmen
Rodriguez d'Evora y Vega	Draeck	Andelot	Rodoan

SPANGEN d'UYTERNESSE (de) : *d'or à la fasce d'azur*. Maison d'ancienne chevalerie du comté de Hollande. Chevalerie personnelle en 1607 par l'archiduc Albert. Baron du Saint-Empire en 1634 par Ferdinand II. Comte aux Pays-Bas catholiques par Charles II en 1698. Alliances : van Braekel, van der Noot, Glymes, Berlo, Croix, Berchtold, Rodriguez d'Evora y Vega, Lichtervelde... Maison éteinte en 1940 avec la comtesse Louis d'Ansembourg.

⁵³ Voir ses 64 quartiers sur l'obiit ici reproduit.

Maison chevaleresque apparue dès 1172, ayant participé à la quatrième croisade. Comtes de Fauquenbergh (XV^e s.) ; vicomtes de Rouveroy (XVI^e s.). Cette maison a compté de nombreuses chanoinesses de chapitres nobles de Mons, Moustier-sur-Sambre et Nivelles, une abbesse de l'abbaye noble de Forest, des dames de l'Ordre de la Croix Etoilée, divers hommes de guerre et chevaliers de Malte au XVIII^e s., un membre du Congrès National, un gouverneur du Hainaut. Reconnaissance du titre de vicomte (primogéniture) et concession du titre de chevalier à tous (1816). Concession du titre de comte à tous les descendants (1870).

décédé en 1784; le cercueil de celui-ci en effet, retiré de la cathédrale Saint-Lambert lors de la démolition de celle-ci, avait, après diverses vicissitudes, été placé dans le caveau des Carmélites du Potay à Liège. Le percement d'une nouvelle rue en 1938 était venu bouleverser cette quiétude. Les bottes et divers ornements épiscopaux ont permis d'identifier le prince-évêque parmi les Carmélites. Un nouveau cercueil recueillit les restes du prélat qui, précédés d'un nouvel obiit, ont été solennellement inhumés dans le caveau de famille à Hex⁵⁴.



Obiit à LXIV quartiers de la comtesse Alfred d'ANSEMBOURG
née comtesse Ghislaine de BOUSIES

⁵⁴ Cf. G. de Froidcourt, *Le mausolée de Velbrück*, in *La Vie Wallonne*, 19^e année, n° 7 (CCXXIII) du 15 mars 1939.

Durant la guerre 1940-45, Alfred défendit ses administrés contre les réquisitions des Allemands; il fit notamment cambrioler par l'Armée Secrète sa propre maison communale, afin d'en faire disparaître les registres de la population; il cacha également de nombreux résistants.

Quant à Ghislaine, administrateur de l'Association Royale des Demeures Historiques et membre actif de la Commission des monuments et des sites, elle sauva le château de Fraiture (hélas, incendié par la suite) et de nombreux moulins à vent. Elle publia une élégante plaquette consacrée aux splendeurs architecturales de l'ancien palais abbatial de Diligheem à Jette⁵⁵. Artiste, elle laisse notamment d'exquises aquarelles de petits temples et autres pavillons sis dans des parcs privés en Belgique; la revue *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui* en a reproduit un choix dans son n° 31 (sept. 1976). Elle conduisait elle-même avec maîtrise son attelage de poneys, faisant régulièrement pendant la seconde guerre mondiale le trajet Hex-Bruxelles! Elle compléta la collection de vieilles calèches, breaks, traîneaux, etc. commencée par l'oncle Gustave et en fit un petit musée dans les dépendances.

Ne s'étant jamais décidé à concrétiser ses velléités d'adoption, Alfred avait institué sa femme pour sa légataire universelle, laquelle laissa le tout à son neveu à elle (1976), le comte Michel d'Ursel, qu'elle avait adopté dès 1946 selon la volonté d'Alfred.

XVI^{bis}. *Comte Charles* (1896-1915). Engagé volontaire en 1914 et passé par l'Ecole d'Officiers à Gaillon (où il était dans la même chambrée que son cousin Ernest de Ghellinck, qui, nettement plus âgé, le protégeait des brimades), il fut tué d'une balle en pleine tête dans une tranchée de grand'garde au-delà de l'Yser en 1915. En souvenir de Charles, ses parents firent don à Ernest d'un beau coffre en fer forgé à serrure compliquée, monté sur escabelle gothique fabriquée par l'oncle Gustave.

*
* *

⁵⁵ Comtesse Alfred d'Ansembourg, *Un remarquable édifice d'époque Louis XVI à sauvegarder: l'ancien palais abbatial de Diligheem à Jette. 1775*. W. Godenne, Bruxelles, (1959), in-8°, 14 pp., 19 ill.

LIGNE des seigneurs de HEYSDORF
dite de DOMMELDANGE
(éteinte dans les mâles en 1786 et définitivement en 1870)

Le texte qui suit, dû à notre cousin le **baron Roland d'ANETHAN**, ambassadeur honoraire, complète et rectifie — à la lumière de sources découvertes par lui⁵⁶ — la descente de cette Ligne parue dans l'*ANB* de 1927, I, p. 68.

X^{ter}. *Guillaume*-François de Marchant, éc., bp. Eich 8 janv. 1670, † Luxembourg 27 oct. 1723, était fils de Thomas, éc., co-seigneur d'Ansembourg, et de sa seconde femme Marie-Louise *de Hermée*. Il fut seigneur de Heysdorf et de Rosport et, après son père, maître de forges («Hüttenherr») de Dommeldange. Il avait épousé à Trèves en 1715 Anne-Jeanne-Agnès d'ANETHAN, bp. Trèves (St-Antoine) 26 janv. 1685, † Dommeldange 9 mars 1746, fille de Damien-Henry, éc., co-seigneur de Densborn et Dhom, conseiller aulique («Hofrat») et écoutète («Schultheiss») à Trèves, et d'Anne *Biever*, qui avait hérité d'une part des seigneuries de Brandenburg et Neuerburg de ses ascendants *Bock*. De ce mariage étaient nés :

1° *Damien*-Henry, qui suit XI.

2° *Philippe*-Guillaume, éc., ° Luxembourg 29 juil. 1717, † bataille de Torgau (Silésie) en nov. 1760, seigneur de Rosport, capitaine au régiment de Salm-Salm au service impérial, × Gertrude-Marguerite PARCY, ° vers 1734, † 24 juil. 1754. Dont :

Sophie-Philippine, ° 28 juil. 1752, × 19 mars 1775 Claude-Joseph JOLY, ° 29 nov. 1748 (dont au moins un fils : Charles-Emmanuel Joly, ° 25 janv. 1783).

3° *Marie*-Marguerite-J^e, ° 2 sept. 1718, † Longwy 17 juin 1775, dame en partie de Densborn-Dhom, de Brandenburg et de Neuerburg, × 6 mars 1756 Georges-Alexandre-Fr^s-Xavier de MAILLARD de la MARTINIÈRE, baron de Gorcy, seigneur de Cussigny, lieutenant-général du bailliage de Longwy, chevalier de Saint-Louis, ° 5 déc. 1725, fils de Jean-François et de Marie-Josèphe *de Bernard* dame de Gorcy.

Par leur fille, Madame de LAITTRES, ils ont eu une nombreuse descendance dans les familles *Gerlache*, *van der Straten-Ponthoz*, *Robiano*, *Westerholt-Gysenberg*, *Croy*, *d'Yve*, *Limburg-Stirum* et *Biolley*.

4° *Christophe*, éc., ° Luxembourg 1^{er} nov. 1719, † Francfort-sur-le-Main 19 mars 1751, où il était chanoine capitulaire de Saint-Barthélemy.

⁵⁶ Papiers du baron Huytens de Terbecq, aux archives de la famille *de Raymond-Cahuzac*.

Archives *Anethan-Hontheim* au Staatsarchiv Koblenz, Abt. 703-3. (Leopold von Eltester, dont la femme était Elise de Hontheim, archiviste de l'Etat à Coblenz, les avait léguées à l'Institution qu'il dirigeait).

Aimable communication de M. le Professeur-Docteur Gustaf-Klemens Schmelzeisen. Registres paroissiaux de Trèves.

5° *Gertrude-Josèphe*, ° Luxembourg 15 juin 1721, † jeune.

6° *Thomas*, éc., ° Luxembourg 30 nov. 1722, † au cours de la retraite de Prague en 1741, lieutenant au régiment de grenadiers de Geisrugg au service impérial.

7° *Marie-Josèphe-Ludovica*, ° (posthume) Luxembourg 24 avril 1724, † Trèves 24 janv. 1788, dame en partie de Densborn et Dhomm; dès le 30 oct. 1740, elle obtint dispenses pour ensuite épouser à Wittlich le 18 janv. 1741 François-Louis de HONTHEIM, éc., bp. Trèves (St-Laurent) 22 oct. 1704 et y † (St-Antoine) 5 mars 1776, conseiller secret («Geheimrat») de l'Electeur de Trèves, fils de Charles-Gaspard, éc., échevin et receveur-général de Trèves, et d'Anne-Marguerite d'*Anethan*. Il était le frère de Jean-Nicolas de *Hontheim* (1701-1780), seigneur de Montquintin, suffragant («Chor-Bischof») de Trèves, évêque in partibus de Myriophite, connu comme historien par son *Historia Trevirensis* mais surtout célèbre par son *De praesenti Statu Ecclesiae* publié sous le pseudonyme de Justinus *Febronius*⁵⁷; cette oeuvre, qui valut à son auteur la condamnation de Rome, est, si je puis me permettre cet anachronisme, une des bases idéologiques du Joséphisme.

La parenté de ce ménage était, du point de vue canonique, «in tertio inequali gradu» (par les *Paccius*) mais aussi au quatrième degré deux fois (par les d'*Anethan* et les *Biever*), comme l'indiquent leurs seize quartiers :

HONTHEIM, BIEVER, HELLING, BELVA;
ANETHAN, ZÄNDER, PACCIVS, PERGENER;
MARCHANT, TABOLET, HERMÉE, HALLE;
ANETHAN, PACCIVS, BIEVER, BOCK.

Leur descendance, alliée entre autres aux *Baring*, *Reulandt*, *Hettmani*, *Eltester*, *Biber*, *Henry*, *Vicq de Cumplich*, est nombreuse dans les familles *Hontheim*, *Hilgers*, *Korf-Schmising-Kerssenbrock*, *Saxe-Meiningen*. S.A.I. & R. l'archiduchesse Regina, épouse de S.A.I. & R. l'archiduc Otton d'*Autriche*, en fait partie⁵⁸.

XI. *Damien-Henry*, éc., ° Luxembourg 30 juil. 1716, inhumé Steinsel 28 déc. 1786, seigneur de Heysdorf, co-seigneur de Densdorf et Dhomm, maître de forges de Dommeldange, échevin de Luxembourg, × Steinsel

⁵⁷ De nombreuses publications ont été consacrées à Febronius; on peut consulter: A. Petit, *Les seigneurs de Montquintin*, in *Le Pays Gaumais*, 29^e et 30^e années, 1968-1969, pp. 106 à 115.

⁵⁸ L'ascendance de S.A.I. & R. l'archiduchesse Regina a été étudiée par Heinrich Milz (H. Milz Nachlass, Stadtarchiv, Trier) et par Karl Zimmermann (*Mitteilungen der West-deutscher Gesellschaft für Familienkunde*, Band XVI, 1956, pp. 151 à 156 et 239 à 252).



L'ancien château de DOMMELDANGE, vu par N. Liez.

Lithographie extraite du *Voyage pittoresque dans le Grand-Duché de Luxembourg* par N. Liez (1834).

Photo Emmanuel de Schieter de Lophem

Le 26 août 1654, Thomas (I) MARCHANT acquit les forges, étangs et haut fourneau de Dommeldange (qu'y avait érigés dès 1615 Jean de RYAVILLE, receveur général du duché) mais il ne put obtenir la seigneurie alors domaine de la Couronne.

Le château dont N. Liez nous a laissé un témoignage, date de cette époque et c'est vraisemblablement Thomas (I) Marchant qui l'a édifié.

La branche des Marchant seigneurs de Heysdorf* dite de Dommeldange, issue du second mariage de Thomas (I), s'est éteinte en 1870.

En 1778, Damien de Marchant vendit le château et les forges à Charles-Joseph Collart. Celui-ci modernisa l'entreprise et, à la veille de la chute de l'Ancien Régime, acquit de la Couronne la seigneurie de Dommeldange (1794). Le haut fourneau cessa toute activité en 1846 et les forges suivirent en 1863. L'ancien château fut rasé en 1869 par Ch. Collart pour y élever le château néo-gothique actuel. Depuis, Dommeldange est devenu un fief de la métallurgie de l'Arbed.

A.A. 585, 687, 736 — N. van Werveke, *Le premier haut fourneau de Dommeldange*. Programme de l'Institut Emile Metz. 1917-1918, pp. 3-18 — Krier & Koltz, p. 146.

* En 1711, Guillaume de Marchant, et son fils Philippe, maîtres de forges à Dommeldange, acquirent la seigneurie voisine de Heysdorf avec son château. Ce dernier comportait un vaste donjon rectangulaire (19 × 14 m.) et une enceinte munie de tours, d'étables et de granges. Vendu en 1778 par Damien de Marchant, il a été rasé en 1888 et reconstruit en style néo-renaissance.



Damien de MARCHANT
seigneur de Heysdorf, co-seigneur de Densborn et Dhom,
maître de forges de Dommeldange
1716-1786

1^{er} janv. 1781 Catherine DETHIER, fille de Jacques et de Maria *Frising*.
De ce mariage étaient nées :

1° *Madeleine*, ° Steinsel 22 mai 1781, † pensionnaire Luxembourg 16
fév. 1797.

2° *Marie-Angélique*, ° Steinsel 22 mai 1784, † Trèves 31 déc. 1870, ×
25 nov. 1818 Carl-David SCHMIDT, ° Codlewe (Basse-Silésie) 30 mai
1787, † Trèves 10 mars 1868. Leur descendance, alliée entre autres à la
famille patricienne tréviroise *Morbach*, est représentée par les familles
Aich et *Schmelzeisen*.



Des reproductions des châteaux d'Ansembourg, Amstenrade, Cras-
senstein, Hex et Neubourg — ainsi que du diplôme de comte du Saint-
Empire — ont paru avec l'*Etat présent de la maison d'Ansembourg* dans
notre *Recueil de l'OGHB*, VII, 1958, 91-100.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'OFFICE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE BELGIQUE



L'Assemblée générale statutaire de notre *Office* s'est tenue le 24 avril 1983 au château de Corroy-le-Château, aimablement mis à notre disposition par son propriétaire, le marquis

de Trazegnies. Celui-ci fit les honneurs de cette admirable demeure à une bonne centaine de nos membres, puis évoqua à leur intention, avec autant d'érudition que d'humour, quelques aspects du passé de Corroy-le-Château, qui appartient aux marquis de Trazegnies depuis 1809 et se trouve dans leur ascendance depuis environ 1100 via les *Orbais*, *Brabant*, *Vianden*, *Nassau-Dillenburg* et *Nassau-Corroy*.

Le matin, nos membres avaient pu visiter le château de Mielmont et sa remarquable collection de tableaux sous la conduite de son propriétaire, le comte Claude de Beaufort.

Dans l'assemblée, on notait la présence de M. L. Gorissen, directeur du centre d'Anvers du V.V.F., et de M. J.-P. Vasseur, secrétaire général du S.C.G.D. Le Docteur et Mme von Laun étaient venus de Fribourg-en-Brisgau et M. et Mme De Muynck, de Paris.

RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE L'OFFICE DURANT L'EXERCICE 1982

(Rapport établi respectivement par le chevalier X. de Ghellinck Vaernewyck, le baron de Kerchove d'Ousselghem, M. J.J. van Ormelingen, Mlle de Marneffe. MM. P. d'Hose et Chr. de Fossa)

Publications

LE PARCHEMIN

Le *Parchemin* a sorti ses six numéros totalisant 504 pages, auxquelles il convient d'ajouter un cahier de 36 pages comprenant l'*Index*, la *Revue des Revues* et la *Table*, joint à l'expédition ces jours-ci du n° de janvier 1983.

Parmi les auteurs d'articles de fond, il nous faut citer Mme Dolez (avec sa série sur les chevaliers de la Toison d'Or des ducs de Bourgogne), le baron Bonaert (avec ses articles sur les *Coqueel*, *de Codt*, *van der Donck*, *van Haringhe*, *Longhespée* et *Tayspil*), le colonel de Lanoy (avec ses généalogies *Bulteel* et *Cambier*), B. Walckiers (avec la généalogie *Damiens* et

le supplément à la généalogie *Diercxsens*), le comte Christian de Liedekerke Beaufort (avec l'épigraphie de l'église de Celles sur Lesse), le baron Roland d'Anethan (avec deux articles sur sa famille), Charles de Seny et Pierre Philippart de Foy (avec un duel manqué au XVII^e s.), Philippe de Bounam de Ryckholt (avec le rapport sur le congrès international à Madrid et la généalogie *Darras* dite de *Naghin*), le chevalier X. de Ghellinck Vaernewyck (avec ses articles sur le bénitier de Jeanne de Pret baronne de Schilde, les beaux portraits *van de Werve* et de *Schilde* et ceux des *Carton de Winnezele*). Soulignons la riche documentation iconographique de la plupart de ces articles.

Les *Chroniques dynastiques* ont été tenues par le chev. X. de Ghellinck, assisté de Georges de Haveskercke.

La rubrique *Héraldique vivante* a publié l'enregistrement de 13 blasons, dont les textes se sont développés sur 24 pages. On sous-estime généralement le travail qu'assume la commission chargée de l'examen des dossiers en vue d'en vérifier le bien-fondé. Il convient de rendre particulièrement hommage au travail ingrat qu'y assume François-Xavier Geubel, greffier de la dite commission.

L'*Inventaire des Fonds d'Archives de l'Office*, assuré par Jean-Jacques van Ormelingen, s'est étendu sur 11 pages. Outre le Fonds de Walque, il a analysé une série de petits fonds divers, dont le dépôt à notre Office va valoriser l'utilité.

La *Rubrique bibliographique* s'est développée sur 28 pages et a rendu compte de 35 ouvrages. Y ont collaboré José Anne de Molina (1 compte rendu), Philippe de Bounam (1), Hervé Douchamps (1), Christophe de Fossa (3), Georges de Haveskercke (5), Jean-François Houtart (1), le baron de Kerchove d'Ousselghem (4), Jean-Jacques van Ormelingen (1), François Schoonjans dit de Coudenberg (2), Baudouin Storms (1), le comte Baudouin d'Urserel (2), Baudouin Walckiers (1) et le chevalier Xavier de Ghellinck Vaernewyck (15).

Le *Courrier de l'Entraide* — assuré par notre président — a été déforcé cette année 1982 par la parution, aux mois de juillet-août, d'un numéro dépourvu de toutes nos rubriques habituelles pour être consacré uniquement au «Supplément à la généalogie *Diercxsens*» dressé par Baudouin Walckiers. C'est pourquoi le «*Courrier de l'Entraide*» n'a compté que 70 pages, contre 101 l'année précédente (mais 83 en 1981). 137 questions ont été posées, contre 192 l'an passé (et 131 en 1981), et vous aurez pu lire 72 réponses, certaines très développées, ce qui constitue un excellent rendement de la rubrique. Celle-ci est de plus en plus internationale, un nombre croissant de Belges de l'étranger et de descendants étrangers de familles belges s'adressent à nous. Certaines hautes personnalités étrangères ont daigné y publier de substantielles réponses: le Dott. Laszlozky, le Dr Neubecker, le baron Pinoteau, le Dr de Vajay... Nous faisons cependant un nouvel appel à nos membres, pour qu'ils alimentent la rubrique et qu'ils n'hésitent pas à fournir des réponses, même partielles, aux questions posées.

La *Revue des Revues* a été assurée comme d'habitude par François Schoonjans. Si celle de 1981 a dû être insérée dans notre n° de janvier, nous avons préféré joindre celle de 1982 à la *Table de fin d'année* — ce que nous ferons désormais.

L'*Index* a été dressé par Mme Dolez et MM. Anne de Molina, de Bounam, Patrick d'Hose, Bertrand Maus de Rolley, François Schoonjans et le comte Baudouin d'Urserel. Cet index du bout de l'an ne reprend pas l'index du n° 220 (n° consacré au «Supplément à la généalogie *Diercxsens*» et dont l'index avait été établi par Baudouin Walckiers).

Enfin, la *Table* classant les articles de l'année de façon systématique a été dressée par le chevalier X. de Ghellinck Vaernewyck.

Le comité du «Parchemin» était constitué cette année 1982 de: chevalier X. de Ghellinck Vaernewyck, directeur; Baudouin Walckiers, coordonnateur puis directeur technique (démissionnaire en octobre); Patrick d'Hose, secrétaire de rédaction de janvier à octobre; Georges de Haveskercke, secrétaire de rédaction depuis octobre; baron de Kerchove d'Ousselghem, responsable du courrier de l'entraide;

François-Xavier Geubel, greffier de la commission «Héraldique vivante»;
Georges de Hemptinne, ancien directeur adjoint du «Parchemin» (depuis octobre);
Jean-François Houtart, ancien secrétaire de rédaction;
François Schoonjans, ancien directeur adjoint;
comte Baudouin d'Ursel.

Y représentaient le conseil d'administration:
Mme Dolez, vice-présidente;
Christophe de Fossa, secrétaire général.

Il convient de souligner le dévouement de cette équipe martyre, qui assure une série de tâches inhérentes à l'élaboration de votre périodique et dont peu soupçonnent le caractère souvent ingrat... Tous ses membres méritent votre gratitude.

LE RECUEIL

Fin 1981 nous avons donné la priorité au *Recueil* XXXI, qui comprenait 23 contributions généalogiques liégeoises, écrites en hommage à Pierre Hanquet à l'approche de son 75^e anniversaire. De ce fait, la parution des *Recueils* dans l'ordre numérique a été bouleversée; nous nous en excusons auprès de nos fidèles souscripteurs, qui ont manifesté leur inquiétude à l'idée de dépareiller leur précieuse collection.

Le *Recueil* XXX, contenant les généalogies *van der Heyden a Hauzeur, Lesoinne et Decerf*, a été expédié en mars 1982. L'index des tomes XXI à XXX est inséré dans ce volume, qui apporte une importante contribution à l'histoire sociale et industrielle du Pays de Liège.

Les souscriptions au *Recueil* XXIX ont ensuite été lancées. Ce troisième tome de la série *Rubens et ses descendants* s'est longtemps fait attendre, mais il n'aura pas déçu tous ceux qui se sont empressés de l'acquérir. Avec ses 408 pp., c'est le plus gros volume que nous ayons publié, à l'exception des annales du congrès de Liège (*Recueil* XXI). 52 illustrations hors texte et environ 300 armoiries dans le texte agrémentent ce volume, qui retrace la descendance du grand peintre flamand, issue de ses petites-filles Constance, épouse de Mathieu de Beughem, et Claire, épouse du vicomte Jean de Alvarado y Bracamonte. Cet ouvrage, rédigé par Philippe de Bounam de Ryckholt et Hervé Douxchamps, qui assume en outre la direction de l'équipe rubénienne, a recolté des comptes rendus élogieux dans la presse spécialisée, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Continuant sur notre lancée, nous avons sorti l'année dernière un troisième *Recueil*, le tome XXXII. Le père Jacques de Potter y étudie, avec minutie et précision, l'épigraphie de l'abbaye de Marche-les-Dames. L'auteur fournit, pour chacune des 50 pierres tombales et autres inscriptions, une foule de notes sur les activités et les familles des abbesses, des moniales et des bienfaiteurs de ce monastère cistercien du Namurois. Tirant parti d'archives peu connues, comme les nécrologes, obituaires et protocoles d'élection des abbesses, le père de Potter est parvenu à replacer au sein de leur famille bien des religieuses, mortes à la vie profane et, de ce fait, négligées dans la plupart des généalogies classiques. Cet ouvrage est une précieuse référence pour les historiens, les généalogistes, les héraldistes et tous les amateurs d'histoire locale.

Reste une dernière lacune à combler dans notre programme; ce sera chose faite cette année-ci encore. Le *Recueil* XXVII, tome II de la série *Rubens et ses descendants*, vous sera proposé en souscription vers le mois d'octobre prochain. Ce volume, rédigé par Bernard Nolf et Hervé Douxchamps, traite de la descendance *van der Vekene de Berent*. Le manuscrit est actuellement à la composition; nous en attendons les premières épreuves.

Depuis que les circonstances économiques ont raréfié le mécénat, qui nous permettait naguère de distribuer gratuitement le *Recueil* à tous les abonnés du *Parchemin*, notre annuaire est mis en souscription à un prix de faveur pour nos membres. Les prix avantageux que nous pratiquons au lancement, ne peuvent être maintenus que si vous êtes nombreux à souscrire. Or, à chaque parution, nous devons resensibiliser les acquéreurs potentiels par un

prospectus publicitaire, qui n'obtient pas nécessairement l'impact voulu chez chacun des membres. Nous remercions tous ceux qui soutiennent notre collection, car elle ne connaît pas d'égal dans le domaine généalogique en Belgique. Afin de mieux faire apprécier nos réalisations auprès des participants à cette Assemblée générale, nous avons exposé aujourd'hui à votre intention nos dernières publications. Nous vous invitons à les feuilleter et à les parcourir. Bien plus que la rédaction d'un article, la publication d'un livre doit être l'aspiration suprême du généalogiste scientifique ou de l'héraldiste consciencieux. C'est pour eux qu'a été conçue notre collection des *Recueils*. Ce sont vos manuscrits que nous attendons pour édition.

Bibliothèque

Au cours de l'année 1982, la bibliothèque s'est enrichie de 135 volumes imprimés (ce chiffre ne comprend pas les multiples revues). Tout d'abord, parmi les ouvrages les plus marquants, citons le tome II de l'*Epigraphe de la Hesbaye hutoise*, du baron Hervé de Meester de Betzenbroeck, publié chez les «Bibliophiles Liégeois».

Parmi les nombreux et très précieux inventaires qui viennent de sources diverses, comme par exemple le «Musée Royal de l'Armée» ou le «Crédit Communal», une trentaine nous sont parvenus des «Archives Générales du Royaume»: ils concernent des archives provenant de paroisses, d'hôpitaux, de cloîtres, de papiers personnels, de la Seconde Guerre Mondiale etc.

Quant aux généalogies, citons le *Recueil IX des Tablettes du Hainaut* (Généalogies Enghiennoises), le *Recueil X des Tablettes du Brabant* (concernant quatre lignages de Bruxelles). Nous avons acquis six volumes de l'*Etat de la Noblesse française subsistante*.

Quant aux généalogies particulières, citons celles des *Bivort*, *Bourbon-Busset*, *Croy*, *Diercxsens*, *Dugardyn*, *Gilson de Rouvrex*, *Prouveur de Pont*. Concernant les familles gantoises, citons un très intéressant recueil, avec nombreux clichés, sur les monuments funéraires et portraits de familles gantoises.

Il nous faut remercier très chaleureusement M. de Behr pour sa collaboration très efficace, car il est venu très régulièrement, en semaine, à la Bibliothèque, pour remettre de l'ordre et, pour faciliter la remise des livres dans chaque rayon approprié, il a appliqué des «pastilles de repérage» sur tous les livres; il n'y a donc plus à hésiter pour la remise en place des livres, sur telle planche bien déterminée. Ensuite, il a commencé à classer des liasses d'anciens faire-part de mariages et de décès, qui nous sont très précieux pour établir une amorce de filiation ou une parenté.

Quant à M. Baudouin Storms, il a collationné les numéros de plusieurs de nos collections de revues et a assuré les contacts avec nos relieurs. De nombreuses revues qui étaient jusqu'ici peu consultées par nos membres, seront ainsi désormais aisément accessibles.

M. Jean-François van der Straeten a continué à compléter notre collection de *Tableaux de Quartiers*, qui est riche, à présent, de cinq cents tableaux. Nous tenons à signaler particulièrement, que le baron Jean-Raymond de Terwangne nous en a fourni un grand nombre. Une liste complète de notre collection paraîtra bientôt dans *Le Parchemin*. Nous vous engageons aussi à nous fournir des «Tableaux de Quartiers» concernant votre ascendance, si ce n'est pas déjà fait.

Nous remercions aussi les personnes qui nous ont fait don d'ouvrages précieux et introuvables.

Réunions d'Entr'aide

Les réunions d'entraide du samedi, devenues hebdomadaires depuis le 1^{er} septembre 1981, ont été animées par M. Baudouin Walckiers, assisté de M. Patrick d'Hose, durant les

deux premiers quadrimestres de l'année et par M. Patrick d'Hose, assisté de M. Louis Behr, durant le dernier quadrimestre de l'année. Tout comme en 1981, les réunions d'entraide ont eu lieu, sans interruption, durant les mois de juillet et d'août.

Au total de l'année, on relève que 46 réunions d'entraide ont été organisées, au cours desquelles 110 visiteurs ont totalisé 427 visites (518 si l'on prend en compte, comme ce fut le cas lors de la présentation du rapport d'activité de l'année 1981, les visites des responsables), soit en moyenne 9 visites par séance. Chaque visite a été assortie, en moyenne, d'un prêt de livre, puisqu'on totalise, en effet, 424 prêts pour 427 visites.

Parmi les 110 visiteurs, les responsables des réunions d'entraide ont eu le plaisir d'accueillir cinq membres étrangers: quatre français, MM. Begom, Binet, Cosme et Sablon, et un allemand, M. Norbert Meyer. Parmi les visiteurs de notre bibliothèque-fonds d'archives, le prix d'assiduité reviendrait à M. Jacques Pinte, qui a totalisé 24 visites et, chez les dames, à Mme Arnould, qui a totalisé 18 visites.

Activités et relations extérieures

L'assemblée générale de l'an dernier a eu lieu à Ecaussinnes, où nous avons été aimablement reçus par le comte et la comtesse Charles-Albert de Lichtervelde en leur château de la Follie et où M. André de Walque, secrétaire de l'«Association des Descendants des membres du Congrès National», nous a entretenus de l'histoire du Congrès National. Auparavant, M. Freddy Cartuyvels, président de la «Fondation van der Burch», avait ouvert à notre intention les portes du château d'Ecaussinnes-Lalaing.

Le 5 juin 1982, quelques membres — trop peu malheureusement — se sont retrouvés à Diest, où ils ont pu visiter l'exposition consacrée à l'art religieux dans l'ancien doyenné de Diest, guidés par le colonel Henri van den Hove d'Ertsenrijck, qui nous montra en outre le béguinage et l'église Saint-Sulpice.

Comme vous le savez déjà sans doute, nous disposerons dans quelques mois de locaux plus vastes qu'à présent et ce aux Archives de la Ville de Bruxelles. Les travaux entrepris ont cependant subi un certain retard, car il est apparu que la maison dans laquelle nous emménagerons est une partie de l'ancien refuge bruxellois de l'Abbaye de Parc. Des recherches archéologiques ont dès lors été immédiatement entreprises, qui ont retardé d'autant le travail de l'entrepreneur.

Au cours de l'année 1982, notre vice-président, M. Anne de Molina, est devenu membre du Conseil héraldique, où il a rejoint un autre membre du conseil d'administration de l'*Office*, le comte Baudouin d'Ursel. Un ancien membre du Conseil, le baron Stanislas de Mofarts d'Houchenée, est également entré au Conseil héraldique en 1982.

Notre trésorier, M. de Bounam de Ryckholt, a représenté notre association au XVème Congrès international des sciences généalogique et héraldique à Madrid en septembre 1982, congrès au cours duquel il a été nommé secrétaire général de la Confédération internationale de généalogie et d'héraldique. De son côté, M. Baudouin Walckiers a représenté l'*Office* au premier Congrès de la Fédération des associations néerlandophones d'histoire et d'archéologie de Belgique, qui s'est tenu à Hasselt au cours du mois d'août.

L'*Office* a continué en 1982 à engranger des fonds généalogiques. Comme nous l'annoncions l'an dernier, M. Pierre de Walque, premier président émérite de la Cour d'Appel de Gand, nous a remis plusieurs dossiers résumant ses recherches historiques personnelles. Quant au fonds Jacques Lefebvre, qui intéresse surtout les familles de la région verviétoise, il est désormais accessible à nos membres et son inventaire, dressé par M. Jean-Jacques van Ormelingen, paraît dans le n° de mars-avril du *Parchemin*. L'inventaire du fonds chevalier Sebrechts est en voie d'achèvement: contenu dans 250 boîtes d'archives et totalisant quelques 40 mètres de rayonnage, il constitue le plus important des fonds conservés par l'*Office*.

Grâce à l'intervention de MM. Baudouin Storms et Hervé Douchamps, l'*Office* vient en outre de recevoir un fonds Jacmart, légué par la famille de feu Jean Jacmart, administrateur

de notre *Office*, dont les recherches généalogiques portèrent principalement sur les familles *Jacmart, de Wouters, Rega, Staes, Goethals et van Landeghem*.

C'est M. Jean-Jacques van Ormelingen, non seulement directeur du *Recueil*, mais également archiviste de l'*Office*, qui inventorie tous les fonds légués à l'*Office*. Si vous avez vous-mêmes constitué des dossiers généalogiques et que vous craignez qu'ils ne disparaissent un jour, nous vous rappelons que l'une des vocations de l'*Office* est de conserver le fruit des recherches menées par ses membres. Trop souvent, en effet, des papiers généalogiques ont purement et simplement disparu dans des successions précipitées.

Le trésorier, M. de Bounam de Ryckholt, donne ensuite lecture des comptes de l'exercice 1982. Sur rapport de Mlle Arlette de Marneffe et du chevalier Baudouin de Theux de Montjardin, vérificateurs, l'assemblée approuve ces comptes et donne décharge au conseil de sa gestion. Le projet de budget pour 1983 est également approuvé.

L'assemblée renouvelle ensuite pour trois ans les mandats d'administrateurs venant à échéance, à savoir ceux de MM. de Bounam de Ryckholt, Christophe de Fossa, François-Xavier Geubel et Jean-François Houtart, du colonel de Lannoy, de MM. Bernard Nolf et Jean-Jacques van Ormelingen, du baron van der Rest et du comte Baudouin d'Ursel. Mme Dolez et M. Anne de Molina, vice-présidents, et M. Baudouin Walckiers ne sollicitaient pas le renouvellement de leur mandat. Mme Douxchamps-Lefèvre et M. François Schoonjans, dont les mandats ne venaient à échéance qu'en 1984, avaient également remis leur mandat à la disposition de l'assemblée.

Sur proposition du Conseil, l'assemblée élit alors deux nouveaux administrateurs pour un terme de trois ans :

- M. André de Walque, docteur en droit, secrétaire général honoraire des Papeteries de Genval, secrétaire de l'a.s.b.l. « Descendants des membres du Congrès National de 1830-1831 » (dont il fait partie comme descendant, à la fois de Jean de Néeff et de Henri van den Hove). M. de Walque appartient à une famille originaire de la principauté de Stavelot-Malmedy, famille dont il a publié la généalogie en 1964.

- M. Patrick d'Hose, licencié en sciences commerciales, financières et consulaires, licencié spécial en sciences du travail, conseiller dans une société d'édition et de distribution. Responsable des réunions d'entraide du samedi à la bibliothèque de l'*Office*, M. d'Hose appartient à une famille originaire de la châtellenie d'Alost.

Le président signale ensuite à l'assemblée que le Conseil a décidé de nommer Mme Dolez et M. Anne de Molina vice-présidents d'honneur et Mme Douxchamps-Lefèvre conseiller scientifique de l'*Office*.

Suite à l'Assemblée générale de 1983 et à la première réunion du conseil d'administration de l'*O.G.H.B.*, celui-ci se compose donc comme suit :

Président d'honneur : Chevalier Albert de SELLERS de MORANVILLE.

Président : Baron de KERCHOVE d'OUSSELGHEM.

Vice-présidents : Colonel de LANNOY.

Baron van der REST.

Secrétaire général: M. Christophe de FOSSA.
Trésorier: M. de BOUNAM de RYCKHOLT.
M. François-Xavier GEUBEL, responsable de l'héraldique vivante.
Chevalier Xavier de GHELLINCK VAERNEWYCK, directeur du *Parchemin*.
M. de HAVESKERCKE, secrétaire de rédaction du *Parchemin*.
M. Patrick d'HOSE, responsable des réunions d'entraide.
M. Jean-François HOUTART.
M. Bertrand MAUS de ROLLEY, conservateur des collections.
Prince Alexandre de MERODE.
M. Jean-François de MONTIGNY.
M. Bernard NOLF, secrétaire du conseil d'administration.
M. Jean-Jacques van ORMELINGEN, directeur du *Recueil* et archiviste.
Comte Baudouin d'URSEL.
M. André de WALQUE.
M. Eric van WEDDINGEN, trésorier-adjoint.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE L'OFFICE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE BELGIQUE

Auparavant, l'*Office* avait tenu à Corroy une Assemblée générale extraordinaire, convoquée en vue de réviser les statuts de l'association. Le quorum des deux tiers des membres, requis par l'art. 8 de la loi du 27 juin 1921 sur les a.s.l.b., n'ayant pas été atteint, l'Assemblée ne put délibérer valablement.

Une nouvelle réunion a été dès lors convoquée le 9 mai 1983 à Bruxelles, au cours de laquelle l'assemblée générale a décidé d'apporter un certain nombre de modifications aux statuts.

Le texte de ces nouveaux statuts sera soumis à l'homologation du Tribunal de première instance de Bruxelles, comme le prévoit la loi pour le cas où une nouvelle assemblée générale extraordinaire est convoquée, qui délibère quel que soit le nombre des membres présents.

La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui

Revue trimestrielle publiée par

l'Association royale des Demeures Historiques de Belgique
Abonnement: 750 FB l'an au C.C.P. n° 310-0007827-56 de
l'Association à Bruxelles

La qualité de membre de cette association s'acquiert par virement de 600 FB minimum à virer au compte 000-0511739-38. Elle donne droit à l'entrée gratuite dans 22 des châteaux patronnés par l'association, mais non à la revue dont l'abonnement est distinct.



Nouvelles de l'Académie Internationale d'Héraldique

L'Académie Internationale d'Héraldique annonce son COLLOQUE DE MONTMORENCY (France), qui se tiendra, du 19 au 23 septembre 1983, sur le thème *Les Armoiries des «bourgeois», des artisans et des paysans (XIII^e - XVII^e siècle)*.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au secrétaire du Colloque, M. Michel Popoff, Villa Picardie 25, F-94430 Chennevières-sur-Marne.

Le secrétariat scientifique est assuré par M. Michel Pastoureau, rue Alphonse Baudin 5, F-75011 Paris, à qui il conviendrait de faire parvenir toute proposition de communication dans les plus bref délais.

PAYS-BAS

Le changement constitutionnel rendu exécutoire le 21 février 1983, modifie à l'avenir l'ordre de succession au trône des Pays-Bas.

Jusqu'à présent, les filles n'accédaient au trône qu'à défaut d'héritier mâle au même degré. Désormais est héritier de la couronne, *quel qu'en soit le sexe*, l'aîné des descendants du souverain décédé ou, à défaut, le descendant de la famille royale le plus proche de celui-ci. S'exclut toutefois de la succession au trône, le membre de la dynastie qui contracte un mariage non ratifié par les Etats Généraux.

Pour l'instant, la nouvelle constitution ne bouscule aucun droit, l'aîné des enfants de S.M. Beatrix étant un fils: S.A.R. Guillaume, prince d'Orange, prince des Pays-Bas, prince d'Orange-Nassau, jonkheer van Amsberg, né à Utrecht le 27 avril 1967.

Pour les conséquences de pareille modification (déjà adoptée en Suède): changement de dynastie, alors que la précédente existe encore, lire l'article *Au sujet d'une proposition de révision de la constitution. Masculinité et dévolution de la couronne*, paru dans la *Revue Générale*, avril 1979, pp. 25-31.



FRANCINE VAN DER PERRE

23. RUE DE LA MADELEINE 1000 BRUXELLES

Tél. : 02/511.75.59

GENEALOGIE HERALDIQUE

ACHAT

LIVRES ANCIENS

VENTE

GRAVURES

PROPOS GÉNÉALOGIQUES AUTOUR DE NOS BEAUX PORTRAITS DE FAMILLE

Il y a quelques années mourut la dernière descendante du peintre Pierre *Faes*; à ce moment furent dispersés les souvenirs de famille, entre autre les quatre portraits de famille ici reproduits. Pierre *Faes* était un peintre assez important, spécialisé dans la peinture florale¹. Il fut baptisé à Meer, près de Hoogstraten, le 14 juillet 1750, comme fils de Martin et de Petronille *Slaets*; il épousa, à Jauche-lez-Jodoigne, Anne-Marie-Barbe *Thielens*, de Hasselt, et mourut à Anvers le 22 décembre 1814.

Son fils, Henri-Jean-Martin *Faes*, naquit au domicile de ses parents au Groen Kerckhof, à Anvers, le 5 décembre 1793; il devint agent d'affaires et agent d'expéditions maritimes et mourut à Anvers le 21 juillet 1863. Il avait épousé Jeanne-Marie *Cockx*, née à Anvers le 9 juin 1802, comme fille de Henri-Joseph, négociant à Anvers, et d'Anne-Marie-Begge *Lievens*; celle-ci mourut à Anvers le 11 octobre 1878.

De cette union *Faes-Cockx* naquirent: Henri-François *Faes*, époux de Philomène-Isabelle *Meeuws*, négociant à New York, mort à Anvers le 25 septembre 1897, dont quatre enfants (Marie, Alphonse, Julia, Anna); Florent *Faes*, capitaine au long cours, mort à Toulouse; Edmond-Modeste *Faes*, négociant en gros en sucre à Anvers; Auguste *Faes*, mort à Singapore; Emile-Jeanne *Faes*, morte jeune; Céline-Marie *Faes*, béguine à Gand; et Julie *Faes*, épouse de Henri *Serigiers*. C'est cette dernière qui hérita des portraits de famille.

De cette union naquirent cinq enfants: Anna, sans postérité; Georges, avocat à Gand; Maurice et Léon, tous deux jésuites; enfin Céline *Serigiers*. Cette dernière, héritière des portraits, épousa Albert *van der Ghote*; dont deux filles: Marie-Madeleine et Isabelle, épouse de Paul *Bataille*, toutes deux décédées sans postérité. On ignore ce que sont devenus ces tableaux, heureusement photographiés il y a une dizaine d'années, avant leur dispersion.

¹ Sur l'aspect artistique du peintre Pierre *Faes*, voyez Eug. De Seyn, *Dict. biogr. des Sciences, des Lettres et des Arts en Belg.*, t. 1, p. 446 (Brux., 1935).



Pierre FAES
(1750-1814)

Autoportrait en jaquette grise, sur toile (78,5 × 62,5 cm.)



Anne-Marie THIELENS
Epouse de Pierre FAES

Miniature non signée, sur papier (6,4 × 5,3 cm.)



Henri FAES
(1793-1863)

Toile signée J. Verreyt, 1835 (76,5 × 64,5 cm.)



Jeanne COCKX (1802-1878)
Epouse de Henri FAES

Portrait en robe bleue, sur toile non signée,
par F. De Braekeleer aîné (75,5 × 62,5 cm.)

HÉRALDIQUE VIVANTE

Toutes les précisions concernant cette rubrique, ont été apportées dans le N° 217 de la présente revue, p. 15.



de BARSY (Strud, Haltinne, Maizeroule etc.): *d'argent à trois bandes de gueules.*

La famille de Barsey, qui tire son nom d'un hameau de Flostoy, remonte de manière certaine à Noël *de Barsey* († 1622), habitant le lieudit Basse-Commune à Strud, hameau d'Haltinne, en 1573. Avant et après cette date, différents *Barsey* firent valoir leur qualité d'hommes de loy et de lignage du comté de Namur du chef de messire Lambert *de Goesnes*, sans toutefois pouvoir établir exactement comment ils se rattachaient à ce chevalier namurois. D'où les armoiries qu'arbore sur son sceau, dont on conserve plusieurs exemplaires, le fils de Noël précité et de Catherine *Dubois* dite *de Gigondie*: prénommé Noël comme son père, important maître de forges, il aura l'occasion de sceller de très nombreuses chartes en tant que mayor de Strud (1632) et d'Haltinne, échevin de Sclayn et de la Haute Cour du bailliage d'Entre-Meuse-et-Arche. Au début de sa carrière, ce personnage use d'un scel emprunté. Mais bientôt on le voit utiliser un beau sceau personnel, de module moyen, à l'écu abaissé et timbré, à *trois bandes*, surmonté d'un heaume orné de lambrequins et du bourrelet, cîmé d'un vol à l'antique. Légende: «NOE...» (voir p. ex. AEN, Fonds de Gaiffier-de Levignen, n° 317, 30 mars 1650). En y regardant de plus près, on a l'impression que les deux bandes latérales sont légèrement plus minces que la bande centrale. Sur son monument funéraire (1665), qui subsiste en l'église de Strud, l'écu montre plus nettement *une bande coticée*, encore que ce détail relevé par Albert Huart ait échappé aux autres auteurs qui ont décrit cette tombe. Or, les *Goesnes* portaient précisément *d'argent à la bande coticée de gueules*. Par leurs armoiries, les *Barsey* marquent donc manifestement leur appartenance au lignage de Lambert *de Goesnes*. Peu à peu, la *bande entre deux cotices* a cependant été transformée en *trois bandes*.

Au degré suivant en effet, Bernard *de Barsey* (1633-1690), fils de Noël et maître de forges comme son père, seigneur de Goyet et prévôt de Revogne (enclave liégeoise en territoire namurois), adresse de Villers-sur-Lesse en 1690 une lettre au mayor de Strud. Cette lettre porte son cachet plaqué sur hostie, à l'écu abaissé et timbré à *trois bandes*, surmonté d'un heaume orné de lambrequins et d'un cimier fruste (AEN, Bailliage d'Entre-Meuse-et-Arche, Histoire et administration, 20 juin 1690). Ce même écu *d'arg. à trois bandes de gu.* se retrouve sur son portrait et, dans un losange parti, sur celui de son épouse née Marguerite *de la Rochette* († 1678), tous deux en possession du soussigné à Anvers. On reconnaît ainsi, dès le XVII^e siècle, les émaux des armoiries *de Barsey*, émaux identiques à ceux des *Goesnes*.

Bernard *de Barsy* (1689-1752), qui représente vraisemblablement la génération suivante, quartier-maître au service de S.M., seigneur de Courrière et du Trieu d'Avillon du chef de sa première femme Marie-Isabelle *Sanchez de Salazar*, est inhumé dans l'église de Strud avec sa seconde épouse Anne-Barbe *de Give*, sous un monument de marbre noir encastré dans le mur du transept gauche. Ce monument funéraire est décoré à son sommet des armes du couple *de Barsy-de Give*. On y retrouve à dextre, dans un écu en accolade, les *trois bandes de gueules sur champ d'argent*, les émaux étant ici figurés par les hachures conventionnelles. A senestre, les armes *de Give* aux *trois étendards* (ici contournés, c'est-à-dire le battant à dextre) s'inscrivent dans un écu ovale. Un heaume ouvert, taré de face, assorti de lambrequins et cimé d'une tête imberbe (de More?), également de face, surmonte les deux écus. M. de Montjoye, de Moxhe, détenait, il y a un demi-siècle, un cachet gravé portant ces mêmes armes d'alliance, cimées d'un homme sauvage issant et accostées à senestre d'un étendard posé en barre. Cet étendard, assez bizarrement introduit, est évidemment emprunté à l'écu *de Give*.

En 1747, ce Bernard *de Barsy*, qui a entre-temps acquis le fief du Mont à Strud (1737), introduit devant les hommes de fief des Cours féodale et censale de Courrière une enquête circonstanciée visant à obtenir les exemptions de la noblesse. Dans cette requête, où il s'intitule écuyer et se présente comme appartenant à une ancienne famille noble, il décrit les armoiries des siens : «trois bar [= bandes] de gueules virlez de sable, le lambricain de même avec un heaume grillé de cinq bar d'or ; une teste de mort [= More] au dessus bandée d'argent» (AEN, Etats de Namur, n° 968, 2-4 mai 1747). Ce blasonnement malhabile doit naturellement s'entendre simplement *d'arg. à trois bandes de gu.* Le détail *virlez*, c'est-à-dire *bordées*, est dénué de valeur héraldique, ce mot désignant la ligne, très probablement tracée à l'encre, délimitant le contour des pièces honorables. Pourtant, sur certains cachets de son fils Georges-Bernard *de Barsy* (1734- après 1795), notaire et procureur, greffier de Sclayn, Faulx, Courrière et Melroy, mayeur d'Ohey et Reppe, lieutenant-bailli de Samson (1790), etc., une légère bordure s'observe aux bandes. Ce cachet plaqué, dont on conserve de très nombreux exemplaires (voir les références au ministère des Affaires étrangères, Fonds Huart, verbo *Barsy*), montre à nouveau l'écu surmonté du heaume, orné de lambrequins et du bourrelet, et cimé d'une tête humaine de face.

On connaît enfin un exemplaire du cachet armorié apposé par Magdeleine *Jacqmart*, veuve de Jean-François-Joseph *de Barsy* (1699-1768), seigneur hautain de Goyet, échevin puis mayeur de Strud, bailli d'Haltnne, petit-fils des époux *de Barsy-de la Rochette*. Ce cachet, plaqué sur une procuration délivrée par elle en 1770, est aux armes *de Barsy*, mais le cimier est cette fois un *lion issant* (AEN, Souverain Bailliage, fief de Strud, 22 janv. 1770).

On trouvera aisément dans la *généalogie de Barsy*, publiée avec références en 1971, la filiation unissant ces différents personnages entre eux et avec le soussigné, descendant au 7^e degré de Bernard *de Barsy* et d'Anne-Barbe *de Give* précités.

BIBLIOGRAPHIE:

Arch. Min. Aff. étr., Fonds Huart, verbo *Barsy*.

Le Parchemin, 1968, pp. 169, réponses de J. Debarsy-Rookx et de l'abbé Oger, et 218-220, réponses de H. Douxchamps et J. Debarsy — *L'Intermédiaire des généalogistes*, 1969, pp. 441-442, réponse de P. Frezin, et 1970, pp. 57-58, réponses de J. Debarsy et E. Brouette — E. de Buisseret, *Les de Barsy, seigneurs de Goyet, Courrière, Mont etc.*, dans *L'Intermédiaire des généalogistes*, 1971, pp. 193-210.

Hervé DOUXCHAMPS
pour le Dr Thierry de BARSY
Zurenborgstraat 46
2000 Antwerpen

*

*

*



van LUCHENE (Oostrozebeke, Tielt, Bruxelles):
parti d'azur et d'argent, à 2 fasces d'argent, l'une au-dessus de l'autre, accompagnées en chef, au 1 d'une gerbe d'or liée du même, au 2 de trois clefs d'azur posées en pal, le panneton en bas et tourné à dextre.

Le signataire de la rubrique a tenu à adopter pour lui et ses descendants des armoiries qui rappellent les activités et les origines de sa famille.

Celle-ci s'est tout particulièrement distinguée dans l'industrie des engrais et de leurs dérivés, où elle a présidé aux destinées d'un groupe dont les activités couvraient de la production à la commercialisation. Cela se résume héraldiquement par la gerbe et par les fasces d'argent qui évoquent un profil stylisé d'usine.

Quant aux origines, les trois clefs, identiques à celles qui figurent dans le blason de la ville de Tielt, sont là pour les marquer.

Aimé van LUCHENE
Avenue Molière 462
1060 Bruxelles

BIBLIOGRAPHIE

S.A.R. le prince Alexis d'ANJOU duc de DURAZZO. *Moi, Alexis, arrière-petit-fils du Tsar*. Fayard, Paris, 1982; in-8°, 382 pp., ill. (79 FF).

«*Aut Caesar, aut nihil*»; cette devise pour le moins fanfaronne, appartient à la Maison Durazzo-Durassow, dont les armes ornent la couverture de ce singulier ouvrage. Le ton est ainsi donné d'emblée: au-delà d'une simple rodomontade, ne faut-il pas voir dans cette devise le premier commandement du catéchisme personnel de l'auteur?

Dans une première partie plutôt touffue, l'auteur entend nous persuader que certains membres de la famille impériale russe (l'impératrice et ses quatre filles) auraient, contrairement à la version officielle, échappé au massacre d'Iekaterinbourg en 1918. Tout audacieuse qu'elle soit, cette thèse n'est pas originale pour autant, puisqu'elle ne fait que reprendre celle développée par A. SUMMERS et T. MANGOLD dans *The file on the Tsar* (paru en français chez Albin Michel sous le titre *Le dossier Romanov*). L'amateur d'énigmes historiques jugera; quant à nous, et sans nous prononcer sur le fond, il nous a semblé qu'à trop vouloir prouver, l'auteur en devenait confus, pour ne pas dire franchement ennuyeux: sans doute manque-t-il des qualités littéraires nécessaires pour donner à son récit le souffle épique qu'on eût aimé y trouver. Mais, que voulez-vous, un personnage d'aussi haute naissance n'a pas à s'embarrasser de vulgaires considérations de style.

Toujours est-il que les deux tiers de l'ouvrage sont passés, avant que le lecteur (s'il a eu la patience d'aller jusque là) n'entre enfin dans le vif du sujet. Laissant là Summers et Mangold, l'auteur nous conte comment Maria, l'une des quatre grandes-duchesses, après avoir échappé à la mort, aurait pu sortir de Russie. Pour ce faire, elle aurait pris le pseudonyme de «comtesse Czapska» et se serait fait accompagner d'un certain prince Nicolas *Dolgorouki* qui, sans doute pour ne pas être en reste, se faisait appeler «comte di Fonzo». Pour compléter ce tableau romanesque à souhait, sachez encore que ce prince Nicolas était en outre «volodar» d'Ukraine. Volodar! Un titre qui fait rêver: en effet, dans la mesure où il ressortit au monde du rêve, puisque tous les livres d'histoire et les dictionnaires sont étrangement muets à cet égard.

Voilà donc notre «volodar» Nicolas en charge de la plus douce des missions: escorter la grand-duchesse dans sa fuite. Sans doute prit-il son rôle très à coeur, puisque, nous dit-on, les jeunes gens s'éprirent l'un de l'autre (comme quoi on peut être volodar et ne pas être de bois) et qu'un enfant leur naquit; n'ayez crainte, la morale est sauve, un mariage ayant été célébré préalablement dans l'intimité complice de la cour du roi de Roumanie (intimité bien préservée d'ailleurs puisqu'il ne subsiste nulle trace de ce mariage...).

Après diverses vicissitudes, le «volodar» s'établit à Costermansville (Bukavu), dans une villa (somptueuse comme il se doit) baptisée «villa Ukraina». Sa fille aînée, Olga-Beata, avait grandi, plus en âge qu'en sagesse toutefois, puisqu'elle laissait dans son sillage d'innombrables coeurs brisés. Elle se maria une première fois avec un certain *Brimeyer*, ce dont l'auteur n'a pas l'air trop fier puisque ce mariage est pour ainsi dire escamoté dans le récit: incident de parcours sans plus. Mais la princesse (?) fit alors la rencontre de sa vie. Avec une justesse de ton qui trahit sa connaissance du Grand Monde, avec une finesse exquise dont seuls les vrais princes ont le secret, l'auteur nous apprend (p.256) qu'au cours d'un bal (somptueux, cela va de soi, en auriez-vous douté?), la princesse perdit sa culotte; elle ne fut cependant pas perdue pour tout le monde, puisque Basile d'Anjou, duc de Durazzo, s'en empara sans vergogne ni dégoût et en fit l'instrument du chantage le plus charmant qui soit. Les jeunes gens furent très heureux et eurent très peu d'enfants: l'auteur seulement. Après un divorce rapide, la princesse se serait remariée, prétend-on, avec un prince Igor *Dolgorouki*, son cousin. Vous vous y perdez un peu? Ne vous en faites pas. l'auteur lui-même ne s'y retrouve pas toujours bien, puisqu'il qualifie ce prince Igor de «second mari de ma mère», alors que celle-ci (du moins veut-on nous le faire croire) avait successivement épousé Victor *Brimeyer* et Basile *Durazzo*.

S.A.S. le Prince Alexis de Khevenhiller Abensberg, son fils,
S.A.S. la Princesse Boris de Khevenhiller Abensberg,
Monsieur et Madame Stakelberg, et leurs enfants,
LL.AA.II. le Prince et la Princesse Mahmoud Jamil Effendi,
Le Comte et la Comtesse Megden, et leurs enfants,
LL.AA.SS. le Prince et la Princesse de Paléologo,
LL.AA.SS. le Prince et la Princesse Nicolas Galitzine,
LL.AA.II. le Prince et la Princesse Damad Abdul Effendi,
Le Comte et la Comtesse Brimeyer-Kreutz,
Les Comtes Swiatoslav, Rotislav, et Michel Brimeyer-Kreutz,

ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Son Altesse Sérénissime
JEAN ROTISLAV SERGE IGOR MICHEL
Prince de KHEVENHILLER d'ABENSBERG
Comte BRIMEYER

Ancien Kammer-Page de S.M.I. l'Empereur de toutes les Russies
Titulaire de nombreuses distinctions

né à Riga, le 14 juin 1901, et lâchement assassiné à Prievitza, en Tchécoslovaquie,
entre le 25 et le 30 août 1968.

Une messe, pour le repos de son âme, a été célébrée dans la chapelle orthodoxe de Versoix,
le 5 septembre, dans l'intimité la plus stricte.

Depuis ce temps, le volodar et la grande-duchesse se sont éteints, éteints aussi les lampions des folles fêtes de Bukavu. Il reste un petit prince triste qui a trop vite grandi, et dont la tête penche sous le poids de trop nombreuses couronnes... Que faut-il de plus pour faire pleurer le lecteur romantique ?

Ravalez vos larmes : voici la véritable histoire du «volodar». La résidence de Bukavu, qu'on nous présentait comme la «sompueuse villa Ukraina», nous en avons une photo sous les yeux en écrivant ces lignes : c'est un coquet établissement, portant fièrement son nom : «Friture Sur le pouce». Au comptoir, Béatrice (alias Olga-Beata) *Difonzo* (divorcée *Brimeyer*), accompagnée de son jeune fils Alex (l'auteur), attend les clients en souriant. Simple mais honnête, la famille *Difonzo* dirige d'une main ferme ce temple de la gastronomie congolaise. Certes, on ne porte pas encore la devise «aut Caesar aut nihil», mais des slogans altiers ornent les murs de la gargote : «Toutes nos viandes viennent du Kenya» — «Vu la modicité de nos prix, nous exigeons le paiement comptant».

Alex *Brimeyer* est né le 4 mai 1946, de Victor *Brimeyer* et Béatrice *Difonzo*, qui divorcèrent deux mois après cette naissance. Béatrice *Difonzo* convola le 13 septembre 1950 avec Ferdinand-Joseph-Oscar *Fabry*, dont elle est veuve depuis le 29 mars 1979. Il n'y a donc pas de place, ni pour le «duc de Durazzo», ni pour le «prince Dolgorouki», parmi les époux de Béatrice *Difonzo*.

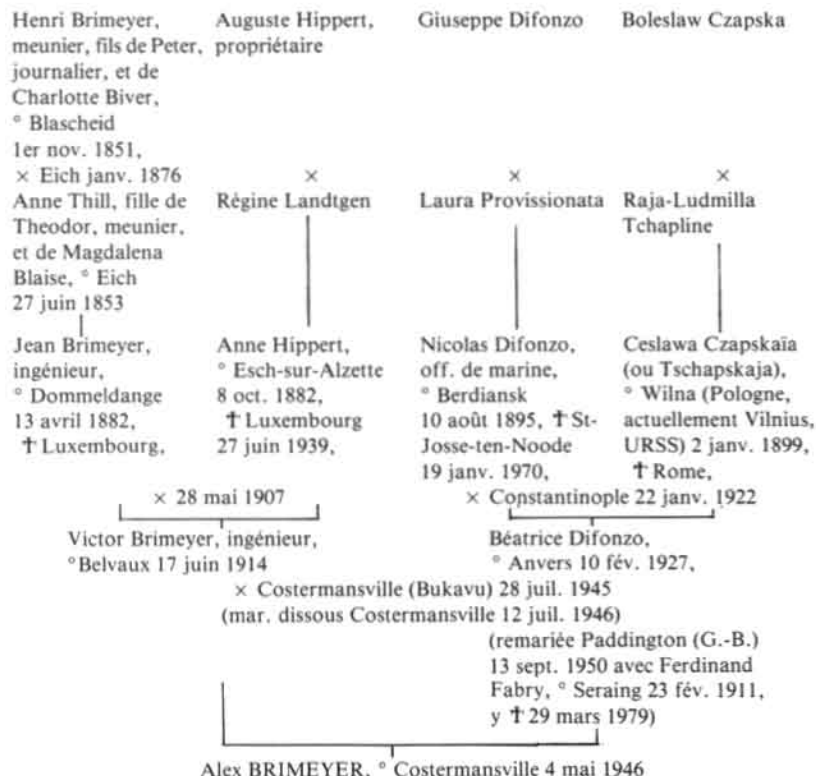
Tout jeune, Alex *Brimeyer* cultivait déjà un arbre généalogique dans le jardin secret de son imagination. Au collège «Coloma» à Leeuw-St-Pierre, il se fit d'abord appeler «Brimeyer de la Kalschayer», ce qui n'était qu'un bien modeste début. Vers 1966, il s'inventa un titre de «prince de Khevenhiller-Abensberg», nom sous lequel il fut inscrit (étudiant très éphémère) aux Facultés Saint-Louis à Bruxelles. Quand il annonça le décès de son père, «lâchement assassiné» en Tchécoslovaquie en 1968, une amie dévouée subtilisa pour nous le faire-part affiché aux valves universitaires et ici reproduit. Parmi la famille explorée, on trouve un invraisemblable salmigondis d'altesses de toutes sortes, dont le seul point commun est d'être bien sûr parfaitement imaginaires. Quant au cher disparu, le lâche assassinat dont il avait été l'objet n'avait apparemment pas trop gravement altéré sa santé, puisqu'il est aujourd'hui domicilié à Grosbous (Grand-Duché), rue de Schandel n° 2, et qu'il se porte bien, merci pour lui.

Les choses cependant commencèrent à se gâter : certains membres de la famille *Khevenhiller* (authentique celle-là) menacèrent le mythomane de lui faire un procès ; celui-ci abandonna ses prétentions dans une lettre, dont nous possédons copie, et qui rejette toute la responsabilité sur le père *Brimeyer* (ce n'était donc pas assez de l'avoir indûment fait passer pour mort) ; la lettre est signée Alexis, «prince Romanov Dolgorouki». En effet, pour effacer jusqu'au souvenir d'un père décidément encombrant, Alex *Brimeyer* imagine : 1°, de se rajeunir de deux ans, afin de naître après le divorce de ses parents et être libre de se choisir un père ! ; 2°, de se faire adopter par son grand-père que, pour la circonstance, il rebaptisait du nom de «Romanov Dolgorouki». Comme cette procédure n'était à l'époque pas possible en Belgique, et qu'en outre la collation du titre de «prince Romanov Dolgorouki» aurait causé quelques problèmes, on se souvint fort à propos de l'île de Sealand. Pour ceux qui l'ignorent, rappelons que cette île artificielle, construite par la Grande-Bretagne au cours de la dernière guerre comme protection avancée et située hors des eaux territoriales anglaises, avait été acquise par un certain Roy *Bates*, qui s'en était déclaré souverain ; conforté dans son droit après avoir gagné un procès contre l'Etat britannique, l'ingénieux «prince de Sealand» entama un fructueux commerce de documents d'identité au profit de personnages au passé chargé, soucieux de se refaire une virginité généalogique (un faiseur d'ange à 16 quartiers en somme). C'est ainsi que notre ami *Brimeyer* se trouva nanti d'un rutilant passeport au nom du «Prince Alexis Romanov Dolgorouki» ; pour faire bonne mesure, le personnage signait de son seul prénom.

Mais la menace qui depuis quelque temps planait sur la tête de *Brimeyer* se fit plus précise : le 24 novembre 1971, le tribunal correctionnel de Bruxelles le condamnait (par défaut) à 18 mois de prison ferme pour faux et usage de faux, port public de faux nom, etc. A l'appui des prétendus titres de «prince Khevenhiller Abensberg» et de «prince Romanov Dolgo-

LA DOUBLE GENEALOGIE D'ALEXIS D'ANJOU / ALEX BRIMEYER*

Quartiers imaginaires et Ascendants véritables



* Ces quartiers ont pu être établis grâce aux recherches patientes de Georges de Hemptinne.

rouki», *Brimeyer* produisait en effet des diplômes prétendument conférés par l'empereur Charles-Quint et par l'empereur Alexandre II de Russie: la preuve est faite que ces deux documents constituent des faux, assez grossiers d'ailleurs. Avant le prononcé du jugement, l'auteur avait toutefois opéré une retraite stratégique et mis la frontière entre ses juges et lui.

Nous le retrouvons quelques années plus tard, après un séjour en Italie, en Grèce, puis en Espagne; il se prétend cette fois fils de Basile prince d'*Anjou*, duc de *Durazzo-Durassow*. Ce dernier a bel et bien existé, ses titres sont exacts (bien que les patentes obtenues du roi Alphonse XIII soient discutables d'un point de vue de droit nobiliaire). Il nous a toutefois paru curieux que l'auteur ait attendu le décès (en 1971) du prince d'*Anjou* pour s'en prétendre le fils, avec «testament» à l'appui, et nous avons pu constater que dans son acte de décès, le prince d'*Anjou* est déclaré célibataire et sans descendance...

Soyons sérieux. Si Alex dit Alexis était réellement l'arrière-petit-fils du Tsar, il y a belle lurette que sa grand-mère, la soi-disant grande-duchesse Marie, seule rescapée d'Iekaterinbourg (?), se serait fait reconnaître par ses cousins et ... surtout par les banquiers de feu le Tsar!

Mais n'allons pas plus loin, il y aurait matière à un autre livre (qui sait?). Pardonnez-nous, lecteur, d'avoir peut-être détruit vos illusions, d'avoir brisé l'image du prince de conte de fées et du farouche volodar enfourchant ses chimères, mais, comme le disait le roi Juan Carlos d'Espagne: «Le courage consiste toujours à chercher la vérité et à la dire». Cette citation figure en exergue de cet ouvrage et nous l'empruntons avec un plaisir rare: l'auteur ne nous en voudra pas (il nous doit bien cela).

«Aut Caesar aut nihil» disions-nous? Décidément, ce sera nihil, et tant pis pour les lecteurs romanesques.

Emmanuel de SCHIETERE de LOPHEM

1830-1980. *Les descendants des membres du Congrès National de Belgique. De afstamelingen van de leden van het Nationaal Congres van België*. Stavelot, 1982; in-8°, 220 pp., V pl.

Créée en 1979, l'association des descendants des membres du Congrès National — à laquelle le *Cahier* n° 1 de la «Fédération généalogique et héraldique de Belgique» a consacré un chapitre — a sorti la publication annoncée dès sa constitution. Après un relevé des buts et des réalisations du groupement, dû à son président-fondateur Paul de Decker, le secrétaire général André de Walque rappelle ce que fut le Congrès National (corps électoral, les élections, composition, mode de travail, œuvre constituante et législative). Le recueil enchaîne sur trois listes: d'abord celle des membres du Gouvernement provisoire et des 236 constituants, chacun suivi de leurs descendants contemporains repérés et membres de l'association; ensuite celle de ces derniers, rangés par ordre alphabétique avec leur adresse et, en regard, le nom des membres du Congrès National dont ils descendent; enfin celle des onze membres sympathisants pouvant prouver qu'un membre de leur famille ou de celle de leur conjoint prédécédé a eu une action directe sur les événements de 1830, en relation avec le Gouvernement provisoire et/ou avec le Congrès National. L'ouvrage se clôt sur une table commentée des illustrations.

X. G. V.

Michel NUSS de RIJK, *Généalogie Gompertz*, t. 1 (*Les Gompertz, 1730-1981*), Avon, 1981; 21 × 29,5 cm., 151 pp., ill. (chez l'auteur, rue du Haut d'Avon 5, F-77210 Avon; prix non communiqué).

Famille catholique originaire de Nieukerk, en Gueldre. Une branche fit fortune à Amsterdam au XIXe siècle, dans le commerce des métaux ferreux. Ramifications en France, depuis le début du XXe siècle. Notices et tableaux d'ascendance concernant les familles alliées *Abels, van den Broek, Driessen, Hendriks, Nolet, Povel, Schölvink, Sträter, de Voys, Woltman Elpers*. Armoiries sans références. Album à usage familial réunissant portraits, photos, coupures de presse et images pieuses.

J. J. O.



FEDERATION GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DE BELGIQUE

COURRIER DE L'entraide

Le présent courrier est accessible à tous les membres des associations formant la Fédération généalogique et héraldique de Belgique: les questions n'émanant pas de membres de l'Office doivent être transmises à la Rédaction par l'intermédiaire des associations elles-mêmes.

Nous rappelons le règlement de ce courrier, paru dans le n° de janv.-fév. de 1982, pp. 87 et 88, et plus spécialement la nécessité de joindre, PAR QUESTION POSÉE 1 (un) coupon-réponse international ou 2 (deux) timbres-poste belges à 11 F, celle de respecter les SIGLES CONVENTIONNELS, ABRÉVIATIONS USUELLES et l'emploi de ces dernières dans l'INDICATION DES MOIS, ainsi que celle de dactylographier avec DOUBLE INTERLIGNE, en ÉVITANT de mettre les patronymes en majuscules ou de les souligner! Il va de soi que les sources déjà consultées doivent être indiquées.

Nous insistons par ailleurs sur le fait que les articles insérés n'engagent pas la Rédaction et qu'en particulier, il ne nous appartient pas de nous prononcer sur la qualité de «titres» portés par des citoyens d'Etats où ne règne nul Souverain.

Tout le Courrier de cette rubrique est à adresser au
Baron de KERCHOVE d'OUSSELGHEM, Dieweg 49, 1180 Bruxelles

NORMALISATION

Nous avons rappelé à diverses reprises ici-même les principes de normalisation préconisés par le IV^e Congrès international de Généalogie et d'Héraldique, tenu à Bruxelles en 1958 (*Le Parchemin*, N^{os} 223, pp. 94-96, et 224, p. 177).

C'est dans cet esprit que nous prions nos aimables correspondants de ce courrier de l'entr'aide, de vouloir bien s'en tenir strictement aux règles détaillées dans *Le Parchemin*, numéro 217, pages 87 & 88: sigles °, × et † pour les naissances, mariages et décès, abréviations de kyrielles de prénoms secondaires répétitifs, ainsi que de termes usuels.

Pouvons-nous leur demander de prendre en exemple, pour la rédaction de leurs crayons généalogiques, tant *Le Parchemin* lui-même que l'*Etat Présent*.

L'équipe rédactionnelle du *Parchemin*, composée uniquement de collaborateurs bénévoles, serait en effet très reconnaissante qu'on ne lui fasse pas perdre des heures à «nettoyer» les textes destinés à la composition; alors qu'il est tout aussi simple de rédiger comme demandé, plutôt qu'en dépit de tout bon sens généalogique ou héraldique.

TRAVAUX EN COURS

- 37 **Archives nationales de la photographie.** Parmi les lauréats 1982 de la Fondation belge de la Vocation, dont les prix ont été remis le 25 avril 1983 au Palais des Académies en présence de S.M. la Reine Fabiola, figure un jeune photographe dont le projet mérite de retenir l'attention des généalogistes: M. Bernard THIRY, Tielstestraat 12, 8851 Ardooie-Koolskamp, envisage en effet de créer, sous les auspices de la Fédération nationale des photographes professionnels, rue Timmermans 14, 1190 Bruxelles, des Archives nationales de la Photographie, institution que certains pays voisins possèdent déjà.

De petites archives photographiques sommeillent bien souvent chez nous, dans des firmes et entreprises, chez d'anciens photographes professionnels ou amateurs, dans les familles. Qu'en adviendra-t-il si les descendants ne s'y intéressent pas ou ne disposent pas de la place requise? Bernard Thiry s'efforce de rassembler et de rechercher ces matériaux et de susciter des publications à leur sujet. Il s'est donné un an pour amorcer cette tâche. Il espère ensuite pouvoir en assumer le financement avec l'aide de personnes intéressées, mais qui attendent les premiers résultats positifs pour se prononcer. La Fondation de la Vocation, en présence d'un tel besoin, n'a pas attendu, elle, pour lui faire confiance. Avis à tous ceux qui possèdent de belles photos anciennes, dont ils ne savent que faire ...

QUESTIONS

- 3670 **Alexis.** A-t-on jamais trouvé la réponse à la quest. parue à ce nom dans *Le Parchemin* de 1937 (q. 514, p. 413)? Connaît-on l'auteur de cette quest., qui signalait «C»? A. W.
- 3671 **Armoiries à identifier.** Sur un coffre en chêne figurent les armoiries dont voici la photo. Pourrait-on les identifier?



E. MAURISSEN

Baillencourt (de). Une demoiselle *Baillencourt* épousa en Brabant, vers 1590-1594, Joannes-Antonius *Barvitijs* (alias *von Barwitz*, *Barwi(t)z*, *Barbiz*), ° en Brabant vers 1555 et † Cologne en 1620. Doct. en philosophie et en droit, il devint, en janv. 1589 (étant encore célib.), cons^r aulique à la chancellerie impériale de Prague, puis cons^r privé; il obtint à Prague de l'empereur Rodolphe II, le 15 avril 1595, confirm. de nobl., avec chevalerie (du St-Empire), palatinat (tous deux par primog.), augment. d'armoiries et autres privilèges¹. Ladite demoiselle *Baillencourt* apporta aux *Barwitz* les sgrs de Perlette et de Touchy, dans le comté de Namur.

Ils eurent un fils unique, Johann-Franz, ° peu avant le 15 avril 1595 et † en son châ. de Schlawa en 1668. Colonel de cavalerie, il obtint de l'empereur Ferdinand II, à Vienne le 12 janv. 1623, le titre de baron (du St-Empire) de *Fernelmont* (alias *Fernemont*)¹; il mourut général d'artillerie et commandant de la place de Gross-Glogau, en Silésie. Après 1619, il avait × Claire-Eugénie de *Gavre*, comtesse de *Frésin* et du St-Empire, fille de *Jean-Charles*, qui avait obtenu de l'empereur Rodolphe II, à Prague le 20 juin 1592, le titre de comte (du St-Empire) de *Frésin*² et obtiendra plus tard de l'empereur Ferdinand II, à Regensburg le 24 mars 1623, celui de comte de *Frésin* et de *Peer*².

Ayant fourni ces détails pour mieux situer le probl. généal. et avec l'espoir qu'ils puissent intéresser le lecteur³, je demande :

1° Connaissant l'existence de: Jacques de Baillencourt dit Courcol, *Notice généal. sur la maison de Baillencourt dit Courcol, ... Artois, Picardie, Brabant, Hainaut, Flandre. 1034-1925* (Paris, 1925), mais ne sachant où la consulter, quelqu'un pourrait-il y rech. tout ce qui concerne la demoiselle *Baillencourt* épouse *Barwitz* (prénoms, dates, parents, asc. etc.) et y photocopier pour moi (et à mes frais) les pp. concernées?

2° Pourrait-on me fournir des rens. semblables et les photocopier (à mes frais), au sujet de Claire-Eugénie de *Gavre*, comtesse de *Frésin*?

Dr. Heinrich PRENNSCHÜTZ von SCHÜTZENAU (Göttingen, D)

La bibl. de l'*Office* ne comprenant pas d'ouvr. traitant des *Baillencourt*, signalons à l'intention de l'aimable lecteur qui accepterait d'aider notre corresp. étranger, que Saffroy, dans sa *Bibliogr. généal.*, t. III, p. 68, ne signale pas moins de cinq monographies relatives à cette famille (le *Répert.* d'Arnaud les ignore). A côté de quoi existe encore l'*A.N.B.*, 1867, pp. 340-342, qui cite la demoiselle recherchée, *Marie*, sous X/2°, mais où les rens. fournis sont squelettiques et paraissent sujets à caution.

Quant aux asc. de Claire-Eugénie de *Gavre*, comtesse de *Frésin*, le comte Guy de Liedekerke les a traités, *op. cit.* (ici même, n. 3), tt. I, pp. 19-101, et II, pp. 9-106. Ne pouvant photocopier tout ce texte (copyright), nous engageons l'auteur de la quest. à demander à la bibl. de Göttingen, d'en solliciter pour lui le prêt auprès de la B.R.B., à Bruxelles.

LE PARCHEMIN

¹ Karl Friedrich von Franck, *Standeserhebungen und Gnadenakte für das Deutsche Reich und die Österreichischen Erblande bis 1806 ...*, t. I, p. 56.

² *Ibid.*, t. II, p. 74.

³ N.d.l.R. Quand on relit ce qu'écrivait en 1969 le comte Guy de Liedekerke dans son *Hist. de la Maison de Gavre et de Liedekerke*, t. II, p. 101, à propos des *Barwitz* barons (comtes 1748) de *Fernemont*, sgrs de Gilgenberg, Schlawa, Pürschkau etc., éteints le 9 fév. 1884: «Elle (Claire-Eugénie) avait épousé le baron de FURNEMONT, que nous pouvons présumer comme étant de fort mince extraction ...», on constate que les chercheurs belges ignoraient en effet tout de cette famille. Bibliogr. succ.: *Gotha, Grafen*, 1833-1885; *G.H.d.A., Adelslex.*, III (1975), p. 250; (Kneschke), *Deutsche Grafen-Häuser*, Leipzig 1852, I, 229-231; *Stamm. des Adels in Deutschland*, Regensburg 1860, I, 361 (plus. réf.); Zedlitz-Neukirch, *Neues preussisches Adels-Lex.*, Leipzig 1836-1842, II, 165, et I. Suppl., 155.

Aussi ne pouvons-nous assez conseiller aux futurs auteurs, de poser dans *Le Parchemin* les questions auxquelles ils n'ont pu trouver de réponse avant de publier.

- 3673 **Belin.** Rech. asc. de Pierre B., × A) Bois-de-Lessines 5 fév. 1702 Anne-Marie *Papleux*, † B.-de-L. 20 nov. 1706; dont: Henri-Joseph, ° B.-de-L. 18 oct. 1702, et Jean-Baptiste ° B.-de-L. 22 mars 1705; et B) B.-de-L. 18 janv. 1707 Marie-Jeanne *Deltair* (*Del Terre* ou *Deltenre*); dont, ° B.-de-L.: Thérèse, 27 déc. 1707, Jean-François, 22 mai 1710, Anne-Marie, 12 sept. 1712, Nicolas, 22 janv. 1715, Pierre-Joseph, 11 mai 1718, Marguerite-Constance, 23 avril 1722, et Pierre B., † B.-de-L. 2 juin 1739 à 62 ans. E. COLINGE
- 3674 **Blois (de).** Dans l'*Intermédiaire des Généalogistes*, 1969, n° 139, p. 75, feu Daniel de Bor-man cite parmi l'asc. de *Neyboom-de Heusch* une Jeanne de *Blois*, épouse de Robert de *Gelinden*, sire de Châtelineau, fille bâtarde de Jean, comte de *Blois* et de *Dunois*, † 1381. Peut-on fournir les preuves (documents contemporains, réf. bibliogr.) de l'existence de cette Jeanne de *Blois*, de sa filiation et de son alliance avec Robert de *Gelinden*?
Oscar PERREAU de PINNINCK
- 3675 **Bultos - Beaucamp.** On connaît:
I. Pierre-Fr^s BULTOS, d'orig. esp. (?), ° vers 1713, † Brux. 3 août 1789, × Marie-Josepha *Lambert*; dont:
II. Herrmann, «Direct. des spectacles de la Cour de Marie-Thérèse» puis de la princesse Pauline *Buonaparte* (sœur de Napoléon), ° Brux. 20 août 1752, y × 28 fév. 1778 Petronilla-Juliane *Pletinckx*; dont:
1° Marie, 1780-1852, × Charles *Pletinckx*, dont post.
2° Adelaïde-Albertina-Cornelia, ° Brux. 17 fév. 1782 et y † 13 août 1860, y × 31 mai 1809 Louis-Constantin *Beaucamp*, pharmacien, ° Cambrai 12 mars 1769 et y † 18 déc. 1844, fils de Charles-Simon (1743-1782), pet.-fils de Charles-J. (1707-1767), arr.-pet.-fils de Cornil (1670-1750) et arr.-arr.-pet.-fils d'Etienne *Beaucamp*.
Quel aimable chercheur bruxellois pourrait-il m'aider en mes rech. concernant les *Bultos* et me dire, e.a., où reposent les arch. du Théâtre de la Cour?
Gerta BEAUCAMP (Tutzing, D)
- 3676 **Caïmo.** Asc. de Jeanne de *Caïmo*, qui × Pierre-Ferdinand *Cornet*, chef maieur de la mairie de Mont-Saint-Guibert, bailli d'Ottignies, sgr de la Hutte, fils de Jacques-Albert, † 1747, et de Jeanne-Alexandrine *Thienpont*; dont 10 enfants, baptisés à Wavre ou à Ottignies: Philippe en 1736, Charles-Albert bp Ottignies 23 avril 1743, Jeanne-Franç. bp Ottignies 26 déc. 1744 et y † 1759, Louis 1747, Hélène 1748, Charles-Ferd. 1750, Anne 1752, Marie 1754, Jean-Bapt. 1756, Marie 1759?
Wavriensia: *Notices gén. sur la famille Cornet*, t. II, 1953, n° 3, par E. de Buisseret & Dr. J. Romain.
J.-M. SABLON
- 3677 **Collin, Cullin.** Un ancêtre direct de ma mère, Jean-Bapt. *Cullin* (alias *Collin*), est ° Limelette (Brabant) 26 juin 1656 (calculé au départ de sa date de †); chapelier et huissier de justice à Worms (sur le Rhin) et à Wertheim (sur le Main), il † Wertheim 5 fév. 1722, âgé de 65 ans, 7 mois et 10 jours. Il était fils de Jean *Collin* (alias *Cullin*), brasseur et bourgeois de Limelette.
Sachant que les A.G.R. possèdent les R.P. de Limelette de 1567 à 1636, avec tables de 1567 à 1796 (microfilm JL 416), je serais très reconnaissant envers l'aimable correspondant, qui pourrait y effectuer les rech. nécessaires concernant la famille de ma mère et me procurer des photocopies des R.P. concernés (tous frais à ma charge).
Arthur BRODMANN (Winnenden, D)
- 3678 **Droumal.** Quartiers d'asc. d'Elisabeth *Droumal*, bapt. Malmedy 20 avril 1696, fille de Melchior, † Malmedy 31 juil. 1744 et de Jeanne *Gérardy* alias *Debra*, † Malmedy 10 juil. 1753?
Raymond JACOB
- 3679 **Ergo.** Recherche rens. sur la famille *Ergo* et plus particulièrement l'asc. de Jeanne-Antoinette *Ergo* (1772-1857), × Anvers 1810 Pierre-Joseph de *Caters* (1769-1861). C.

- 3680 **Eyman(n)**. Rietstap, *Arm. gén.*, donne les armes des *Eyman* (t. I, p. 637) alias *Eymann* (Illustrations, t. II, pl. CCXCII), de Flandre: *d'arg. au chevron d'az., acc. de trois roses de gu.*
Ma généalogie ascendante prouvée remonte en Suisse, fin XVII^e s., où mes ancêtres étaient baptistes. Serait-il possible d'en apprendre plus sur cette famille *Eyman(n)* et ses rameaux?
Klaus EYMANN (Glattbach, D)
- 3681 **Faymonville (de)**. On rech. les lieu et date de baptême et les quartiers général. de Léonard de *Faymonville*, † Malmedy 25 sept. 1698, fils de Léonard, † entre 1675 et 1678, et de Marie de *Bellevaux*, † Malmedy 28 janv. 1679.
Raymond JACOB
- 3682 **France (de)**. D'après l'état de biens de Marie *Wouckier*, dressé en 1757 (Stadsarchief Brugge, Serie 2, n° 11657), on peut déduire le crayon généalogique suivant:
I. Louis de *France*, ° Heyst-op-Zee, × N., dont:
II. Judocus de *France*, ° ?, × Bruges (St-Gilles) 10 fév. 1705 Marie *Wouckier*, † Bruges (Sainte-Anne) 7 oct. 1755; dont:
III. Louis-Jean, ° Bruges (St-Gilles) 3 fév. 1710, × Bruges (Ste-Anne) 29 oct. 1743 Barbara *Boegaert*, † (Ste-Anne) 7 mai 1785; dont:
1° Pierre-Louis, ° 7 mars 1757, × 29 mai 1792 Marie *van Gheluwe*.
IIIbis. Barthélémy, ° Bruges (St-Gilles) 9 avr. 1712, × Bruges (Ste-Anne) 28 oct. 1738 Marie *Flamée*. Il est indiqué comme «overleden den 27 jan. 1747 op de Oost-Indische custen». Cette dernière mention, ainsi que la date du décès, sont mentionnées dans l'état de biens susdit, qui précise qu'il était bourgeois de Bruges. Comment pourrait-on préciser mieux le lieu du décès? Ils eurent:
1° Marie.
2° Pierre-Jean, qui suit en IV.
3° Olivier, ° Middelburg.
4° Barthélémy, ° Bruges (Ste-Anne) 14 janv. 1746.
IV. Pierre-Jean, ° Middelburg (PB) 3 avr. 1741, × Bruges (Ste-Anne) Isabelle *Bruneel*, † 25 prairial an V. Son acte de décès la mentionne: «veuve de Pierre de France, *matelot* ...»
Lorsque son fils Louis-Jean se marie en France le 29 juin 1814, il est mentionné fils majeur et légitime de ..., absent depuis de longues années, comme le constate un acte de notoriété délivré par Adrien De Clercq, juge de paix du 5^e A canton de Bruges, sur la déclaration de quatre témoins. On aimerait pouvoir compléter la biographie de ces différents personnages et remonter l'asc. du degré I.
Roland de FRANCE (Paris)
- 3683 **Hainaux (de), Hainault, Haynau**. Rech. asc. de Jean H., × Bois-de-Lessines 7 nov. 1659 Madeleine *Cambier*, fille de Jean et de Marguerite *Cayphas*, ° B.-de-L. 24 oct. 1635 et y † en 1705.
Jean (de) H. est déclaré de la paroisse de B.-de-L. dans l'acte de mariage de 1659. Ils eurent, ° B.-de-L.: Marie, 28 juil. 1660, Jean, 3 août 1663, Barbe, 9 oct. 1665, Mathieu, 9 nov. 1666, Jeanne, 30 oct. 1670, et Etienne, 26 déc. 1673.
E. COLINGE
- 3684 **Helias d'Huddeghem**. On trouve, dans les *Inscript. fun. et mon. de la Fl. Or.*, 1^e série, t. II, p. 74 (St-Jacques), les seize quart. d'Emmanuel *Helias d'Huddeghem*, quart. que l'on retrouve parmi les trente-deux de son fils Robert, 1791-1851, *loc. cit.*, p. 178 (St-Nicolas); à savoir:
1. Emmanuel HELIAS d'HUDDEGHEM, 1762-1838, × 1790 comtesse Marie de *Lens*, 1769-1848.
2-3. François *Helias*, 1717-1775, × B) 1757 Agathe *van der Vynckt*, † 1763/5.
4-5. Adrien *Helias*, 1680-1753, × 1712 Marie *Mat(t)he(e)us*, † 1751.
6-7. Luc *van der Vynckt*, × 1734 Rose *Willems*.
8-9. Adrien *Helias*, ° 1647, × 1679 Françoise *de Keysere*, † 1692.
10-11. Adrien *Mat(t)he(e)us*, × N... *van Hoydonck*.
12-13. François *van der Vynckt*, × Thérèse *le Secq* (alias *Lesecq*).
14-15. Jacques *Willems*, × N... *Bellemans*.

- 16-17. Adrien *Helias*, 1608-1681, × Catherine de *Leebeke* (alias de/*van Liebe(ec)ke*).
 18-19. Jacques de *Keyser*, × Catherine *van den Bossche*.
 20-21. N... *Mat(t)he(e)us*, × N... *van der Looven*.
 22-23. N... *van Hoydonck*, × N... (de) *Mercier*.
 24-25. Jean *van der Vynckt*, × Pétronille *van Daele*.
 26-27. François le *Secq* (alias *Leseq*), × N... *Doms d'Au(s)terstein*.
 28-29. N... *Willems*, × N... (van) *Claerebout*.
 30-31. N... *Bellemans*, × N... (de) *Roy*.

On demande:

- si ce tableau de quartiers peut être complété;
- si les armes représentées sur les blasons mortuaires cités (toutes les seize familles asc. ont les leurs), correspondent à une réalité héraldique ou si certaines, recherchées en vain ailleurs, n'auraient pas été créées au XIX^e s. pour les besoins de la cause? — Suis spécialement intéressé par les arm. *Bellemans*, *van den Bossche*, *Claerebout*, *van Hoydonck*, (de) *Mercier* et (de) *Roy*.

On connaît: Goethals, *Miroir*, t. I, pp. 197-202; *A.N.B.*, 1853, pp. 94-96; Herckenrode, *Nobil. des P.-B.*, vol. IV, pp. 2023-2024; Vander Heyden, *Nobil.*, pp. 359-362; De Vla-minck, *Fam. de Flandre*, t. II, pp. 221-223. Plus Azevedo, *Tabl. généal. de Liebeecke* (que l'on n'a pas pu consulter).

Jean CONTE

- 3685 **Houcke (van)**. Tous rens. sur Désiré *van Houcke* et Sophie *van Rechem*, habitant Huysse ou Niekerke, parents de Nathalie *van Houcke*, ° Huysse 14 mai 1863? Quelle est leur asc.? C. BELVA (Canada)
- 3686 **Joppen**. Existe-t-il une généal. de la fam. *Joppen*, Limbourg? Armes: *Coupé d'arg. sur az., à trois cygnes démembrés au nat., 2 et 1*. Dont: comtesse (?) Maria-Claudia *Joppen*, × vers 1768 Servatius *Merckelbach*, ° Heerlen 21 août 1738? Si possible, asc. de Maria-Claudia. Joël MERCKELBACH
- 3687 **Lille (De)**. Tous rens. sur l'asc. de Cath. (Anne-Marie) *De Lille*, abbesse de Rothem, ° Wavre (?) 30 août 1716, † Rothem 30 déc. 1786? Sa devise était «licide et fortiter». Quelles étaient ses armes? (*Monasticon*, t. VI, p. 192) J.-M. SABLON
- 3688 **Manuscrit à retrouver**. Dans quel fonds se trouvent actuellement les vol. 2 et 4 des *Miscellanees héraldiques, généalogiques et historiques des Provinces belgiques*, ms. de Théodore de Jonghe (1801-1860)? Baron Roland d'ANETHAN
- 3689 **Meeûs**. L'expert-libraire Eric Speeckaert annonçait en 1982, sur un dépliant de 4 pp.: Michel Wittock, *La Bibliothèque de Laurent Meeûs*, «puissant industriel belge de l'entre-deux-guerres»; sans aucune précision.
 Qui est ce Laurent *Meeûs*? — S'agit-il de Laurent *Meeûs*, ° 1872, donné in *Le Parchemin, Rec. généal.*, fasc. 15, pp. 121-122, d'un membre de la famille *Meeûs* devenue *Meeûs d'Argenteuil* en 1938, ou d'un tout autre personnage? S. V. P.
- 3690 **Meeus-Raspes**. Pourrait-on compl., s.v.p.: Arnold *Meeus*, °?, †?, × A) Tienen (Tirlemont) 16 fév. 1738 Maria *Raspes*, °?, † Tienen 9 janv. 1739, âgée de 38 ans? Arnold *Meeus* a × B) Tienen 26 oct. 1745 Pétronille *van der Sande*, °?, †?, veuve de Sébastien *Egletten*, † Tienen 27 mai 1745.
 S'agirait-il d'Arnold *Meeus*, ° Kersbeek 8 mars 1696? C. CARCANO
- 3691 **Mestdagh (Mestdaegh)**. Petrus-Georgius *De Brouckere*, ° Roeselare 29 janv. 1682 (fils de Nicolaas et de Jacoba *De Bert*), × Roeselare 30 janv. 1709 Angelina *Mestdagh (Mestdaegh)*.
 Pourrait-on me procurer les lieux et dates de naissance et de décès d'Angelina *Mestdagh (Mestdaegh)* et de ses parents, les prénoms du père, ainsi que le nom de famille et les prénoms de la mère d'Angelina? Jos LAPORTE

- 3692 **Meurice, Meurisse, Meuriche.** Rech. asc. de Marie-Catherine M., ° vers 1670, † Bois-de-Lessines 14 avril 1742, y × 8 juin 1698 Mathieu *Hainaut*, ° B.-de-L. 9 nov. 1666, fils de Jean et de Madeleine *Cambier*. Ils eurent, ° à B.-de-L. : Gaspard 30 sept. 1701, Denis-Joseph 16 mars 1704, Jean-Baptiste 28 mai 1709, Joseph 18 août 1712 et Anne-Marie 15 mai 1715.
E. COLINGE
- 3693 **Partdieu dit de Quareux (de).** Marguerite de *Partdieu* dite de *Quareux*, † Malmedy 11 avril 1633, veuve de Martin-Renard *Potesta*, serait fille de Gérard et de Marie *Haeck*. Pourrait-on confirmer cette filiation et donner les quartiers général. de Gérard ? Raymond JACOB
- 3694 **Pauw (de).** Quel était ce Gantois, conseiller de Philippe II et maître ordinaire de la Chambre des Comptes de Brabant, qui scellaient en 1584 : *d'arg. au chevron de gu., acc. de trois têtes de paon arrachées d'az.* ? Asc. et desc. éventuelle ?
BERGER CARRIERE
- 3695 **Postel.** La famille *Postel*, connue dès 1730 en Basse-Elbe, installée ultérieurement en Schleswig-Holstein, doit être originaire des Pays-Bas.
Connaît-on des *Postel*, qui habitaient les Pays-Bas aux XVI^e et XVII^e ss. et dont les desc. émigrèrent en Allemagne vers 1700 ? - Quelles étaient leurs armes éventuelles ?
Rolf POSTEL (Köln, D)
- 3696 **Reyniers.** Problème de nationalité. Un de mes asc. maternels : François *Reyniers*, ° Anvers 30 avril 1814, † Paris 19 sept. 1857, fils de Pierre, ° Anvers 4 mai 1785, † Anvers 2 janv. 1844, et d'Isabelle-M. *Covents*, ° Berchem ca. 1793, × Thun-l'Évêque (Nord, F) 3 mars 1851 Euphrosine-J^e *Gauthier*. Les Archives Nationales à Paris ne possèdent aucune demande de naturalisation le concernant, alors qu'il était considéré comme étant Français.
Le fait qu'il soit né à Anvers sous le Régime français lui donnait-il la nationalité française ? Quelle était celle de ses parents ?
J.-P. MAFILLE
- 3697 **Schoonjans (Alost).** Dans leur *Geschiedenis der stad Aalst*, III, 175, De Potter et Broekaert transcrivent la vente intervenue le 29 juil. 1546, entre les provideurs de l'église paroissiale d'Alost et celle que le magistrat qualifie « *onse wel gheminde joncvr. Katherine Schoonjans, weduwe van wijlen Jan de Hase, insetene poorteress der stad van Bruessele* ».
On demande :
1. La portée exacte de cette qualification qui, à première vue, semble constater un lien féodal.
2. L'asc. de Catherine *Schoonjans*.
F. S. d. C.
- 3698 **Schuermans.** Guillaume (Willem) *Schuermans*, ° ?, † Tienen 15 déc. 1775 à 79 ans, × Tienen 4 oct. 1729 Maria-Catharina *Michau*, ° Meldert 2 fév. 1709 et † Tienen 6 sept. 1781.
C. CARCANO
- 3699 **Tandler.** On connaît le crayon général. ci-après :
I. Ignaz *Tandler*, cathol., agent de change, ° Schönberg/Mähren vers 1859, y × vers 1882 Sophia *Weiser*, cath., y ° vers 1861 ; dont, au moins :
1° Wilhelm (?), y ° vers 1883 et † haute mer vers 1886.
2° N. (?), y ° vers 1884 et † haute mer vers 1886.
Emigrés de Schönberg/Mähren (alors Autriche-Hongrie) à Rio de Janeiro (Brésil), ces deux enfants moururent en cours de traversée, des suites d'une épidémie. Ces *Tandler* n'étant pas enregistrés dans les listes d'émigrés de 1886 conservées aux arch., tant de Hambourg que de Bremen, je présume qu'ils puissent avoir quitté le continent au départ d'Anvers ou d'un autre port belge (Ostende ?).
Pourrait-on me dire comment s'effectuait la liaison avec Rio de Janeiro en 1886 : nom du navire, armateur, nationalité, port de départ etc. ? - A quel(s) dépôt(s) d'arch. pourrais-je éventuellement m'adresser ?
Herbert J.E. TANDLER (Grünstadt, D)
- 3700 **Valkenburg (de).** Desc. sur quatre générations de Walram I le Roux, sire de V. (° 1253, †

1302), fils de Thierry II († 1268) et de Aleidis de Looz, × Philippa de Gueldre, dont trois fils et particulièrement desc. de Johann, sgr de Born et de Sittard? J. MERCKELBACH

- 3701 **Vanderbruggen.** Dem. tous renseignements sur: François *Vanderbruggen*, † Schousse 13 août 1865, fils de Liévin (?) et d'Anne-Marie *Casières*, × Marie-Thérèse *Vanderbruggen*, † Schousse 18 janv. 1881, fille de Pierre et de Christine *Sadones*; dont: Jean-Antoine, ° Schousse 28 août 1831, × Talmontiers (Oise, F) 25 juin 1862 Rose-Eugénie *Albin*.

ASSOCIATION GENEALOGIQUE de COMPIEGNE et de sa REGION

- 3702 **Wouters (de).** On vient d'annoncer le décès, en mars de cette année, d'un chev. *de Wouters de Bouchout* «et du Saint Empire». Je ne trouve toutefois les *Wouters*, ni dans *Le Parchemin*, «Titres du Saint-Empire», 1975, N° 179, pp. 273-274, et 1976, N° 184, p. 219, n. 10, ni dans v. Frank, *Standeserhebungen u. Gnadenakte*, Senftenegg 1967-1974.

L'E.P.N., 1970, p. 119, signale pourtant qu'ils ont obtenu de l'empereur François II, par dipl. du 26 août 1792, une concession du titre de chev. Qu'en est-il: où ces L.P. furent-elles données? où furent-elles enregistrées? par le canal de quelle chancellerie? QUARENDO

REPONSES

- 1653 R **Titres napoléoniens** (1966, 201; 1967, 240, 268; 1983, 99). Le cliché illustrant la p. 101 du *Parchemin* N° 223 de 1983, a été malencontreusement imprimé à l'envers. Aussi le franc-canton *senestre* est-il devenu un franc-canton «dextre»!

Pour une illustration correcte des armes du baron Pierre-Georges *de Meulenaere* (1751-1825), le lecteur voudra bien se reporter au *Parchemin* N° 123 de 1967, p. 269; la description de ses armoiries ayant été donnée dans le N° 121-122 de 1967, p. 240, n° 1653 R.

LE PARCHEMIN

- 2426 R **Bogaerts - Hammerspach (von) - Vekene (van der) - Kessler** (1974, 239).

Le baron de Ryckman de Betz, *Généalogie de la famille van der Vekene*, Louvain, 1937, p. 58, attribue aux *Bogaerts* alliés aux *van der Vekene*: d'arg. à un arbre de sin., terrassé du même. H. (d'arg.) cour. C.: l'arbre de l'écu. Ailleurs, p. 110, le même auteur précise que l'arbre serait garni de fruits d'or et donne des détails secondaires sur le H. et les L. d'arg. et de sin. B.-W. van Schijndel, *Généalogie Otten dit Otto de Mentock*, Anvers, 1954, II, p. 239, donne les armes d'une famille *Bogaerts*, dont le rattachement avec la première n'est pas fait: d'arg. à un arbre au naturel. C.: l'arbre. Se basant sur L. Stroobant, *Les magistrats au Grand Conseil de Malines*, dans *Annales Acad. royale Belgique*, LIV, 5^e série, IV, Anvers, 1903, pp. 484 et 565, J.-C. Loutsch, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxembourg, 1974, p. 245, donne d'arg. à l'arbre arraché de sin. à Jean *Bogaerts* ou *Bogard*, cons. ordinaire au Conseil de Luxembourg (patentes 21 janv. 1599), promu ensuite au Grand Conseil de Malines (11 oct. 1617), y † 10 oct. 1629. Mais à nouveau, aucun lien n'est établi avec les *Bogaerts* objets de la question.

Rietstap, Dansaert, etc., donnent, sans sources, plusieurs variantes d'armoiries à un arbre, tantôt terrassé, tantôt fruité, à des *Bogaerts* incertains et à des homonymes. Il s'agit bien entendu d'armoiries parlantes (*bogaard* = verger, d'où l'arbre fruitier).

Ryckman considère les *Bogaerts* alliés aux *Hammerspach* et *van der Vekene*, comme nobles; sans doute une noblesse de robe, acquise par leurs charges au Grand Conseil de Malines. A ce propos, il serait bon de vérifier si les *Bogaerts* figurent dans la liste de conseillers au Grand Conseil publiée par L. Maes dans *De Schakel*, IV, 1949, pp. 57-61*.

Quoi qu'il en soit, voici ce que je sais des *Bogaerts-Hammerspach*, renseignements extraits de mon ouvrage *Rubens et ses descendants*, II, sous presse:

1. Henri-Jean-François *Bogaerts*, secrétaire du Grand Conseil de Malines, receveur des exploits du Conseil privé et du Grand Conseil, × Jeanne-Pétronille *von Hammerspach* ou *Hamerpach*, originaire de la *parochia Angiensi in Hannonia* (Angre? en Hainaut). Dont:

* N.d.l.R.: y figurent Arnould (1520), Jacques (1575) et Jean (1617) *Bogaerts*.

II. Jean-Mathieu-Georges-Fidèle *Bogaerts*, lic. ès lois, avocat au Grand Conseil de Malines (1776), conseiller au Conseil souverain de Gueldre à Ruremonde (1792), bp Malines (St-Rombaut) 24 juil. 1752, † Ruremonde (Meuse-Inférieure, France, actuellement *Roermond*, Limbourg, P.-B.) 25 nov. 1795, × ... *Charlotte-H^e. Walburge van der Vekene de Berent*, bp Luxembourg 18 déc. 1758, y † 6 juin 1830, fille d'Alexandre-Constantin, enseigne au régiment de Salm-Salm au service d'Autriche, et de Suzanne *Reinhardt*. Dont :

1° Jeanne-Antoinette-Alexandrine-Walburge, bp Malines (N.-D.) 28 nov. 1784, y † 10 avril 1785.

2° Marie-Hermana, bp Malines (St-Jean) 7 déc. 1785, y † 12 janv. 1787.

3° Jeanne-J^e-Orata, bp Malines (Sts-Jean-et-Pierre) 7 déc. 1785, † Sandweiler (Luxembourg) 11 fév. 1682, × Luxembourg 16 déc. 1831 *Herman-J. Kess(eller)*, fonctionnaire des douanes et accises à Luxembourg, faisant fonction de contrôleur des poids et mesures (*Diensthuender Eichmeister*), ° Ahrweiler (Prusse rhénane) 27 sept. 1795, † Luxembourg 16 nov. 1859 (et non 1861), fils de Michel-Louis et d'Anne-Eléonore de Bourleus, et veuf en premières noces de Thérèse de Seyl. Sans postérité.

Les *Kessler* ne figurent pas dans l'armorial de J.-C. Loutsch, *op. cit.* Quant aux *van der Vekene*, anoblis par Philippe IV, roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, à Madrid le 11 oct. 1658 (AGR, Chartes de Brabant, reg. 7, 1518-1783, f° 1, d'après AGR, Inventaires de la II^e section, n° 52, f° 18), ils pourraient être reconnus nobles au grand-duché de Luxembourg si la noblesse avait, en ce pays, un statut légal, ce qui n'est pas le cas.

Hervé DOUXCHAMPS

- 3065 R **Cla(e)r(e)bou(d)t** (1979, 234; 1983, 184). Gerard Janssen, *Arm. de Dunkerque* (Handzame, 1974), p. 26, donne les armes de Jean-Bapt. *Claerbout*, échevin de Dunkerque, y † 1689, × Marie-Jeanne *van Hertinghe*, dont 7 enfants bps Dunkerque : d'az. à la fasce d'or, acc. en chef d'un soleil accosté de deux étoiles à six rais et en pointe d'une moitié de cerf mouvante du flanc sen., le tout du même.

Avec mes rép. préc., cela fait plusieurs porteurs du nom, tous en Flandre mais portant des armes diff. ; à tenir, jusqu'à plus amples rech. et rattachement éventuel, pour des homonymes.

G. H. K.

On connaît à Heule une branche *Claerbout*, non rattachée aux précédentes (Ivo van Steenkiste, *Geschiedenis der Gemeente Heule*, Kortrijk 1889) :

- Pieter, burgmeester 1674, cité 1676-77, enterré dans l'église (comptes 1693-94).
- Lowy, dischmeester, cité 1754.
- Jan, veuf de Maria-Joseva *Nuyttens*, enterré dans l'église (comptes 1776).
- Guillelmus, signe 30 nov. 1789 comme wethouder.
- Judocus et Guillaume, landbouwers, cités 1792.

F. P.

- 3374 R **Cahiers noirs (Auteurs de)** (1981, 231; 1982, 418, 494; 1983, 102, 185).

Nous avons reçu d'une sœur d'Octave *Le Maire* une photocopie d'une lettre manuscrite, écrite par ce dernier à leur sœur Anne-Marie; manuscrit où se reconnaissent l'écriture bien caractéristique et la signature d'Octave *Le Maire*.

A sa demande, nous en reproduisons l'extrait ci-après :

«Ce 16 juin 1967. Chère Anne Marie.

«Je viens de finir hier, après un travail de près de deux ans, une étude sur les comtes d'Hust «et du St-Empire... J'espère arriver à faire paraître cela à Paris. Je verrai du côté du libraire «qui vient d'annoncer la publication d'un livre sur les véritables origines de la noblesse «belge, dans lequel on dévoilera toutes les supercheries qui ont été utilisées par les familles «pour falsifier et embellir leur généalogie et cacher qu'elles descendent de peu de chose, «bouchers etc. Il y aura 2 vol. de A à Z et cela sortira en septembre. C'est assez cher 75 fr. «français (750 fr. belges). Je compte souscrire, car c'est un moyen d'entrer en relations avec «l'imprimeur et plus tard je pourrai le revendre à un prix supérieur. Tout le monde croit que «c'est moi l'auteur et on me téléphone de divers côtés à ce sujet, car on commence à me redouter et on n'osera plus me marcher sur les pieds.

«Avec mes meilleures amitiés

Octave»

LE PARCHEMIN

Les deux dernières réponses parues suscitent quelques réflexions :

1° S'il n'est pas mauvais que soient dénoncées certaines *légendes* familiales», encore faudrait-il que ladite publication apportât des données *sérieuses*; ce qui n'est pas toujours le cas !

2° Si l'identité des deux premiers auteurs cités ne fait pas de doute, il est fort improbable qu'Octave *Le Maire*, généalogiste consciencieux et qui ne posséda point d'exemplaires d'auteur, en ait été le troisième.

3° Tenant également MM. *van Hille* et *Collon* pour des chercheurs éprouvés, le seul auteur léger qui puisse avoir commis les bourdes y relevées, paraît devoir être Fortuné *Koller*.

4° Il ne devrait pas être difficile de comparer les textes publiés par ces quatre généalogistes sous leur signature, avec ceux qui ont paru sous le pseudonyme commun de *Blaise*.

Van PUTTEKE

- 3547 R **Pré (du)** (1982, 216, 498). En compl. à ma quest., je signale que le $\times$ entre Heinrich *Meltin*, négociant de Bâle, et Marie *du Pré* a été célébré à Francfort (Eglise Française, protestante réformée) 4 mai 1686; le père de Marie est Kaspar (alias Gaspard), de Tournai.

Il est donc logique de penser que cette Marie soit ° Tournai, ou ailleurs, vers 1662-68; mais que son père doit être natif de Tournai, vers 1645. Je demande tous renseignements sur: cette Marie, ses parents et ses ascendants.

Ernst v. BRESSENSDORF (Starnberg am See, D)

- 3551 R **Stradiot (de, von)** (1982, 217, 499; 1983, 104, 186). Voici la filiation, qui me relie à mes ancêtres belges :

I. Franz (François) de STRADIOT, burgrave de Zleb (Bohême), ° Belgique vers 1714 et † Nabocany (Bohême) 9 août 1787, $\times$ Ronov (Bohême) 28 oct. 1738 Anna *Fliegel*, ° vers 1720 et † Nassaberg (Bohême) 12 août 1774; dont :

II. Josef-Wenzel de *Stradiot*, ° Zleb 6 août 1748 et † Vienne 3 juil. 1823, $\times$ Eleonora v. *Marinelli*, ° Vienne 23 oct. 1748 et y † 23 mars 1821; dont :

III. Carl chev. v. *Stradiot*, «Hofconcipist bei der Geheimen Hof- und Staatskanzlei» (rédacteur près la chancellerie privée de Cour et d'Etat), obtint à Vienne le 27 sept. 1821 reconnaissance de sa noblesse des Pays-Bas, fut créé chev. le 17 août 1847 comme chev. de l'O. de Leopold et devint conseiller près la même chancellerie, ° Nadelist (Bohême) 15 mai 1783 et † Vienne 11 déc. 1868, $\times$ Vienne 28 oct. 1824 Maria-Anna *Arnold*, ° Vienne 6 nov. 1798 et y † 19 fév. 1870; dont :

IV. Bertha v. *Stradiot*, ° Vienne 29 sept. 1829 et y † 27 déc. 1914, $\times$ Vienne 15 nov. 1851 Franz-Carl Edler v. *Mayrhofer*, ° Vienne 27 déc. 1822 et y † 1^{er} oct. 1874; dont :

V. Eleonora v. *Mayrhofer*, ° Vienne 25 mars 1863 et y † 11 déc. 1931, $\times$ Vienne 2 mars 1901 Franz-Xaver *Mayer*, ° Vienne 19 sept. 1858 et y † 9 avril 1923; dont :

VI. Norbert *Mayer*, ingénieur diplômé, ° Vienne 19 nov. 1906, $\times$ Vienne 17 déc. 1939 Josefa-Maria-Leopoldine-Augusta-Pia comtesse v. *Enzenberg zum Freyen- und Jöchels-thurn*, ° Schwaz (Tyrol) 4 janv. 1913, fille du comte Rudolf, chambellan impérial et royal, major de rés., chev. d'honneur de l'O. de Malte, et de sa 2^{de} épouse, Maria comtesse *zu Hardegg auf Glatz u. im Machlande*. Deux de mes fils, Clemens et George, ont été adoptés par le dernier *Stradiot* autrichien, Richard v. *Stradiot*, un de mes cousins, et portent depuis le nom v. *Stradiot*.

En ce qui concerne l'asc. du chancelier *Stradiot*, je risquerais, d'après Beydaels (*Inventar des Wiener Haus-, Hof- und Staatsarchiv*, t. IV), la parenté suiv. :



- 3556 R **Armoiries à identifier** (1982, 406). Ce blason, reproduit en couleurs dans *L'Histoire d'une Famille qui bâtit une Principauté et fonda un Royaume*, par Georges le Beau de Hemricourt, Brux. 1978, est attribué, sans référence, à la famille de *Tiège*. Les émaux diffèrent quelque peu et ces armoiries se blasonnent comme suit : *coupé : en 1, d'az. à la bande d'or, acc. de six merlettes du même ; en 2, d'arg. à un marteau de gu. couronné du même*.

On peut lire, en p. 272 de cet ouvrage, que Jean-Joseph *Lebeau* (Huy 1804 - Huy 1883), fils d'Adam-Joseph et de Marie-Marguerite *Wéry*, × Huy 28 oct. 1824 Marie-Catherine-Josèphe *Detiège*, fille de Charles-Nicolas-Joseph et d'Isabelle *Ledrou*. Charles-N.-J. *Detiège* était fils de Jean-Nicolas de *Tiège*, bourgmestre de Huy de 1770 à 1771, de 1779 à 1780, et de 1784 à 1785.

La desc. en ligne masculine des époux *Lebeau-Detiège*, est reproduite sous forme de tableaux, pp. 480-483. J. B. N.

- 3565 R **Bosch (van den)** (1982, 407). Au cours de recherches sur l'origine de ma famille, j'ai trouvé qu'à l'église St-Michel, à Gand, se trouve une pierre portant «Hier light Jo. Erasmos van Bracle». Des documents signalent parmi ses descendants :

1° Pierre van *Bracle* dit van den *Bossche*, sgr de la Croix, qui × les filles du sgr de *Presles*.

2° Josse van *Bracle* dit van den *Bossche*, sgr de Courtaubois, éch. de Bruges à partir de 1565, bourg. en 1576, qui × Anne de *Damhouder*, fille de Josse, jurisconsulte renommé, et de Louise de *Chantaines*, † 8 juil. 1608 et enterré à St-Michel à Gand.

A. CANTRAINE

- 3593 R **Armoiries à identifier** (1982, 490). Au cours de mes recherches, j'ai relevé à l'église St-Donat, à Bruges, près de la sépulture de Bernard van *Thienen*, une plaque de pierre bleue incrustée de cuivre «Perez-Hanneton» × Magdeleine de *Chantaines*. Il y figure un écu avec trois lévriers et le nom *Dhont*.

A. CANTRAINE

- 3613 R **Neufforge (de)** (1982, 493 ; 1983, 190). La famille de *Neufforge* portant d'arg. à trois losanges d'az., est toujours florissante et réside en Argentine. Comme la branche de Bruxelles, éteinte en 1925, il s'agit d'un rameau de la famille de *Leuze*. Pierre-Louis de LEUZE

- 3629 R **Hage** (1983, 97). Mon grand-père, à la fin du siècle dernier, cousinait avec un banquier *Hage*, de Gand, qui avait épousé la fille du colonel *Buydens* ; il avait un fils officier, qui fut obligé de quitter l'armée, et une ou deux filles, restées, je crois célibataires.

Lors d'un séjour en Belgique, je pourrai, si l'auteur de la quest. le souhaite, lui fournir davantage de précisions sur ce rameau de la famille *Hage*. BERGER CARRIERE

- 3644 R **Wasson (le)** (1983, 99). Catherine *Wasson*, ° Spa 7 avr. 1688, y † 15 déc. 1754, × Spa 22 janv. 1708 Antoine *Bihain*, fils de Remacle *Bihain de Creppe*. Son frère, André *Wasson* (1698-1771), est l'auteur de la branche de Heusy et Verviers.

Catherine était fille de Mathieu le *Wasson*, ° Spa 12 sept. 1660, y × 23 avr. 1686 Marguerite de *Bolenge* ; petite-fille d'André le *Wasson*, dit de *Creppe*, † Spa 1692, × A) Spa 14 août 1657 Anne, fille de Noël-Henry *Williamme* ; et enfin l'arr.-petite-fille de Mathy le *Wasson* et d'Anne *Hurlet*.

André le *Wasson*, grand-père de Catherine, × B) Jeanne *Gernay*.

BERGER CARRIERE

Dir. : Chev^r X. de GHELLINCK, rue de la Reinette 13, B^{te} 8, 1000 Bruxelles.

Secr. de Réd. : M. de HAVESKERCKE, Weikantstraat 2A, 1800 Vilvoorde.

Courr. Entr'aide : B^{on} de KERCHOVE d'OUSSELGHEM, Dieweg 49, 1180 Bruxelles.

Hérald. vivante : M. Fr.-X. GEUBEL, avenue de Floréal 168, 1180 Bruxelles.

Editeur responsable :

Chev^r X. de Ghellinck Vaernewyck
Rue de la Reinette 13, 1000 Bruxelles

Prix de ce numéro : 180 FB

Imprimerie Vlaeminck, Leuven